48 PAGES

PHOTO JOURNAL

10 cents
Montréal, jeudi, 9 octobre 1952

VOLUME XVI — No 26 | Hebdomadaire illustré et littéraire | PAGES 1 à 48



Disciple de Bacchus ← L'Académie des vins de France a récemment intronisé plusieurs chevaliers, qui ont juré de ne jamais boire d'eau, ni de lait, et de porter aide à tous les ivrognes... Ce sosie d'Oliver Hardy a été intronisé au biberon. La bouteille, est-il besoin de le dire, ne contenait pas de lait !

JEUNESSE ET BEAUTÉ À VENDRE!

(A LIRE EN PAGE 3)

La future mariée pourra gagner $10,000
(page 9)

La "pin-up" de notre monde politique
(page 8)

Comment finira l'affaire Charlie Chaplin
(page 43)

Les conseils de "Connie" Dion
(PAGE 46)

Dina n'a pas voulu d'un prince
(PAGE 4)



Les belles de Paris Pour les prises de vues de son court métrage sur Versailles, le metteur en scène Max de Vaucorbeil avait convoqué, sur l'escalier aux cent marches du somptueux Château de Versailles, une trentaine de mannequins des plus grandes maisons de couture parisiennes. Les voici, portant de belles robes du soir et descendant le monumental escalier.

ce qui se passe CHEZ NOUS

PHOTO-JOURNAL offre à ses lecteurs une chronique sans prétention, soulignant les petits événements d'intérêt local qui se sont déroulés dans les diverses régions de la province et qui présentent pour nous autant d'intérêt que les nouvelles internationales.

Une scène touchante de la croisade du "chapelet en famille" s'est récemment déroulée à Beauharnois, dans un humble garage sis à proximité de l'hôtel de ville. Le journal **Réaction,** organe des cercles Lacordaire, nous relate en effet que le fils d'un ancien hôtelier décédé a réussi, avec l'aide d'un copain, à grouper garçonnets et fillettes pour la récitation quotidienne du chapelet. De plus, en ce garage transformé en chapelle, les enfants récitent régulièrement une prière "pour obtenir la conversion des personnes qui abusent des boissons enivrantes". En conséquence, plusieurs de ces jeunes ont déjà adhéré au mouvement antialcoolique. C'est donc une oeuvre doublement fructueuse qui s'accomplit en ce garage où trône la statue de la Madone.

Lors de la récente ouverture des classes, l'école supérieure de Lachute a inauguré une 12e année. En même temps, les élèves ont été



ravis d'inaugurer une cafétérie mise à leur disposition pour le repas du midi. C'est une heureuse initiative, signalée par **la Victoire,** dont savent profiter les jeunes de Lachute. L'école supérieure de Lachute, dirigée par les clercs de St-Viateur, compte 325 élèves et 10 professeurs.

Dans la région de Lachute, aussi, deux ouvriers municipaux ont été récemment victimes d'un grave accident. Ils ont été tous deux défigurés par l'explosion d'une charge de dynamite. Ils creusaient alors une tranchée pour la pose des tuyaux d'égout et d'aqueduc. La veille, on avait dynamité au même endroit et il semble qu'un bâton d'explosif encore intact fût oublié enterré. Ce pénible accident est une nouvelle preuve qu'il faut partout de la prudence; la plus minime négligence peut avoir de terribles conséquences.

Les citoyens de Drummondville se réjouissent des honneurs récemment accordés à trois des leurs. Ainsi, M. Gérard Brady, directeur de **l'Homme libre,** a été réélu pour un second terme au poste de président de l'Association des hebdomadaires de langue française du Canada (organisme qui groupe une centaine de publications de huit provinces canadiennes). De plus, M. J.-Germain Lampron, horloger-bijoutier de Ville-St-Joseph, a été élu président de la Corporation des horlogers-bijoutiers du Québec. Enfin, M. Donat Bourgeois, président-propriétaire des Autobus Drummondville, a été élu président honoraire de l'Association des propriétaires d'autobus du Québec.

Par ailleurs, **l'Homme libre** annonce la construction d'une nouvelle usine à Drummondville. La compagnie Sylvania Electric est à bâtir un nouvel immeuble qui coûtera environ un million de dollars. L'usine aura une superficie de 38,000 pieds carrés et on y fabriquera des appareils électroniques devant servir à l'armée canadienne. Drummondville occupe déjà un rang de premier ordre dans le domaine industriel; c'est une ville qui progresse rapidement.

Sherbrooke est en voie de posséder son "pont des suicides". En l'espace de quelques jours, une jeune fille de 20 ans et un jeune homme de 24 ans se sont lancés dans la rivière St-François du haut du pont Aylmer. Le jeune homme, appelé "Tit-Rouge" Fournier, déclara peu avant son geste fatal: "Il y en a une qui s'est noyée; moi aussi je fais pareil." Il va sans dire que ce double suicide a fait sensation à Sherbrooke. Rares sont les citoyens qui passent maintenant sur le pont Aylmer sans tourner les yeux vers les eaux du St-François!

Les jeunes de Hull seront particulièrement favorisés dans un avenir prochain. Un comité a été spécialement formé en vue de la construction d'une arène et l'on



espère qu'elle sera prête pour septembre prochain. Le même comité verra aussi à l'aménagement d'un terrain de baseball et de plusieurs courts de tennis. Le gouvernement provincial a promis d'aider ces travaux par un octroi de $100,000. Voilà une autre ville qui veille à procurer de sains loisirs à ses citoyens, et particulièrement à la jeunesse.

A Hull, la population éprouve actuellement d'autres sentiments. C'est que la campagne de souscriptions au profit de la Fédération des oeuvres de charité locales bat son plein. Les citoyens sont invités à souscrire la somme de $42,200 pour permettre aux dix oeuvres de bienfaisance d'assurer leurs services à leurs milliers de protégés. Le président de la campagne est Me Louis Farley. Le **Progrès de Hull** incite les citoyens à souscrire au moins $1 par tête (cela représente, en fait, 10 cents par année pour chaque oeuvre). Il est certain que les gens de Hull viendront en aide à leurs miséreux, leurs infirmes et leurs enfants handicapés.

Lors de la récente ouverture des tribunaux à Chicoutimi, le juge Gérard Lacroix a fait quelques commentaires dont on devrait tirer profit. On lit, en effet, dans **le Régional,** les remarques suivantes de l'éminent magistrat:

"L'augmentation du nombre des juges serait certainement une excellente solution au problème des nombreuses causes pendantes devant les tribunaux. Mais il faut prendre aussi d'autres mesures. En effet, l'élimination des questions et des procédures inutiles de la part des avocats permettrait sûrement si non de résoudre le problème du grand nombre des causes, du moins d'accélérer l'administration de la justice." Tous nos savants juristes devraient en prendre leur part!

Il est de plus en plus question de créer aussi à Rouyn un sanctuaire d'oiseaux. La compagnie minière Senator a même disposé



à cette fin d'un espace de 250 acres, où l'on a déjà placé des canards. La chasse aux oiseaux migrateurs y sera entièrement prohibée. Ce sanctuaire pourra ainsi devenir un centre d'attraction à cause du nombre d'oiseaux qu'il attirera.

En Abitibi, la municipalité de la Sarre entretient d'amicales relations avec la ville européenne du même nom. Récemment, elle recevait un message d'amitié de la part de M. C. Meynet, président de l'Union valdotaine, qui groupe les citoyens de la Sarre (dans la vallée d'Aoste). M. Meynet écrit: "La commune de la Sarre est infiniment heureuse d'établir le contact avec sa ville-soeur au Canada français... Notre localité est voisine du fleuve, la Doire, et se trouve à 1,800 pieds d'altitude, à 15 milles du mont Blanc, le plus haut sommet d'Europe... La vallée d'Aoste totalise 100,000 habitants. Les gens du pays s'appellent Valdotains et Valdotaines; ils dépendent de l'Etat italien et sont régis par un statut d'autonomie. La culture en plaine, c'est la vigne. Les troupeaux paissent sur les collines; en belle saison, on récolte le lait des animaux pour la production de "fontine", célèbre fromage valdotain. Côté industrie, nous avons les aciéries de la Cogne, occupant environ 7,000 ouvriers. Le tourisme nous amène une énorme affluence d'alpinistes qui font l'ascension de nos plus célèbres montagnes: mont Blanc, mont Rose, mont Cervin et Grand Paradis." Voilà donc, par ces heureux échanges, qu'un autre coin du Québec pourra être mieux connu des gens d'Europe, car la municipalité de la Sarre, en Abitibi, a déjà adressé à sa ville-soeur un message semblable rempli de notes historiques et locales. C'est un exemple que d'autres villes québécoises pourraient imiter.

En lisant **la Frontière,** on découvre qu'il y a aussi du nouveau à Rouyn. Cette ville vient d'acquérir, par exemple, une nouvelle pompe à incendie de marque Bickle-Seagrave et d'une capacité de 600 gallons d'eau à la minute. Une démonstration dirigée par le chef de pompiers Sabin Thibault a fortement impressionné les citoyens. Le conseil municipal de Rouyn veut prendre toutes les mesures nécessaires pour protéger cette florissante municipalité.

On dit souvent que la justice a le bras long. Les citoyens du nord-ouest québécois en ont eu récemment une nouvelle preuve. Ainsi, la Gendarmerie royale a appréhendé un couple marié, de Sudbury, qui retirait des allocations familiales, depuis trois ans,



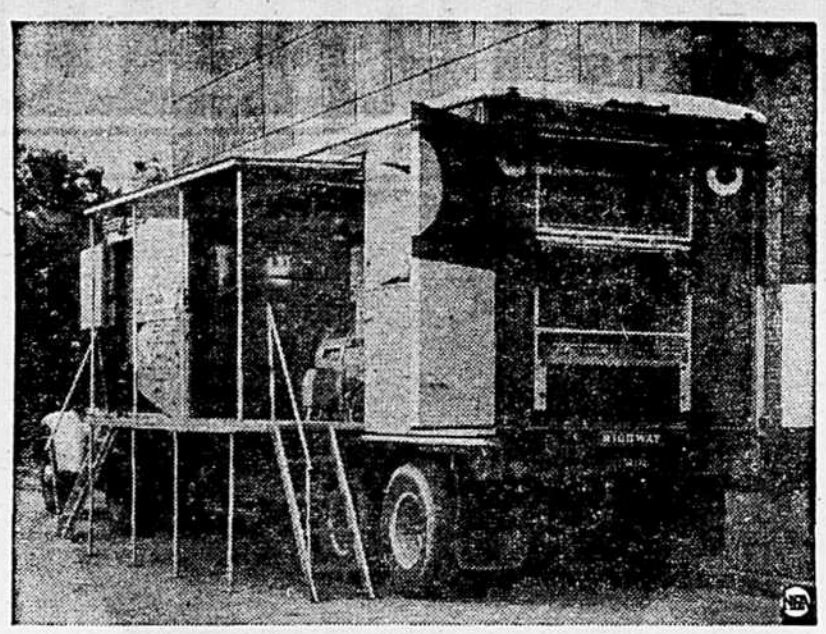
pour un enfant imaginaire! Les agents de la Sûreté provinciale ont également arrêté, à Latulipe, un ancien inspecteur de la Colonisation qui aurait obtenu du gouvernement des sommes importantes pour le paiement de puits qui n'auraient jamais été creusés. Dire que l'accusé avait nourri l'ambition de se porter candidat aux récentes élections provinciales!

Le goût de la belle musique se retrouve partout dans la province. Ainsi, **la Frontière** annonce que la municipalité de Malartic aura bientôt sa fanfare. Cette nouvelle a été fort bien accueillie par les citoyens, et nombre de généreuses souscriptions sont déjà parvenues au comité organisateur. Ce dernier a été autorisé à organiser une souscription publique. Cette fanfare apportera une nouvelle note de joie dans le nord-ouest québécois.

Chez nos compatriotes franco-américains, on trouve des associations très florissantes. Ainsi, **le Messager** de New-Bedford (Mass.) signale que l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique compte maintenant 76,545 membres. Cette société de secours mutuels a pour $45,000,000 d'assurances en vigueur et un actif de $11,858,891, soit une augmentation de $342,404 sur le bilan de l'an dernier. De plus, la Caisse de l'écolier permet à 131 jeunes de poursuivre leurs études supérieures. Depuis 1916, cette oeuvre a dépensé $420,000 pour défrayer les dépenses d'études de 6,000 jeunes Franco-Américains.

D'autre part, **le Travailleur** de Worcester (Mass.) fait écho au succès de la 20e convention de l'Association canado-américaine, tenue récemment à Manchester. Cet organisme compte un total de 39,859 membres et un actif de $5,672,873. Il a comme président le dynamique Adolphe Robert, qui a été réélu sans opposition. L'Association canado-américaine fait preuve d'une admirable vitalité et rend de précieux services à nos frères franco-américains.

Un titre succulent puisé dans le **Quartier latin:** "Les nouvelles carabines sont reçues par la Société féminine". Il s'agit là des nouvelles étudiantes de l'université de Montréal. Lors de cette réception, on a annoncé aux "carabines" qu'un "blazer" officiel de l'université, propre aux jeunes filles, sera mis en vente dans quelques semaines. Ainsi, nos gentilles carabines seront bien vêtues!



Ce générateur mobile est prêt à se rendre immédiatement sur le lieu de tout sinistre, pour fournir le courant électrique à un millier de maisons d'habitation.

Usine électrique mobile

MIAMI, Floride. — (N.E.A.) — Un puissant générateur sur roues, stationné le long d'une rue, attend le prochain ouragan. Ce n'est pas que les hommes qui assurent le fonctionnement de cette énorme unité mobile souhaitent vraiment l'ouragan, mais, au cas où il en surviendrait un, ils seraient heureux de démontrer ce que peut faire leur grosse machine.

Et elle peut véritablement faire beaucoup. Parmi ce qu'elle peut faire, il faut compter les choses suivantes: assurer l'énergie électrique pour mille maisons d'habitation, assurer l'électricité d'une centrale téléphonique desservant 20,000 téléphones et assurer l'électricité pour un poste de radio de 50,000 watts. Son but est de remplacer, en cas d'urgence, les sources d'énergie électrique qui pourraient venir à manquer par suite d'un ouragan, d'un bombardement ou de toute autre cause.

● Du 60 à l'heure

Monté sur une remorque énorme, ce générateur électrique mobile est le plus considérable qu'on ait jamais fabriqué pour circuler sur route. On peut le transporter partout où peut circuler un gros camion à remorque, et à une vitesse pouvant aller jusqu'à 60 milles à l'heure. Il peut produire 315 kilowatts d'électricité 15 minutes après son arrivée.

Construit par la "Caterpillar Tractor Co.", ce générateur pèse 28 tonnes et coûte $60,000. Il a fallu plus d'un an pour le monter.

Il a son propre mécanisme de communication, qui lui permet soit de fournir directement l'électricité, soit de se synchroniser avec une autre source de courant pour lui apporter plus de force. Un radiotéléphone lui permet aussi de se tenir constamment en relation avec le bureau central alors qu'il circule sur la route.

● Le premier essai

C'est en juillet dernier que pour la première fois on a pu faire l'essai du générateur mobile. Le piston du principal générateur de l'usine électrique municipale de South-River, au New-Jersey, se brisa, ce qui réduisit considérablement l'électricité de la ville, arrêtant le travail dans 26 usines.

Cinq jours plus tard, les directeurs de "Caterpillar Tractor Co." apprirent la nouvelle par les journaux. Ils offrirent leur machine à South-River, où elle fut acceptée avec plaisir. Dès le lendemain, le générateur était branché sur les lignes du centre de la ville et fournissait l'électricité à quatorze usines, économisant ainsi 300 kilowatts aux trois générateurs municipaux fonctionnant encore et qui devaient fournir depuis près d'une semaine plus d'électricité que leur capacité normale.

Par suite de cette aide apportée à l'usine électrique de South-River, le courant fut ramené à la normale et le matériel de l'usine, remis en bon ordre jusqu'à ce que l'on pût remplacer le piston brisé, 70 heures plus tard.

Au cours de sa tournée en Floride, on procéda à des démonstrations des services que ce générateur peut rendre en cas d'urgence. La compagnie "Caterpillar Tractor" a offert de prêter son générateur en cas de désastre. On peut obtenir ses services en s'adressant à la compagnie, à Péoria, ou en téléphonant au numéro du générateur. Il est prêt à se mettre en route immédiatement.

Les aveugles au cinéma

Les aveugles pourront bientôt aller au cinéma et prendre plaisir aux spectacles qu'ils ne peuvent voir.

La chose sera réalisable, si Eric Lindgren, sous-directeur de l'Institut du film de Grande-Bretagne, réussit à convaincre les distributeurs de faire circuler, avec chaque film, en caractère braille, un résumé de l'action, permettant ainsi aux aveugles de suivre la trame de l'histoire lorsque le dialogue est suspendu.

Blackpool a déjà mis cette idée à l'épreuve, et avec succès, avec le film **Ivanhoe.** Monmouth a fait de même, avec le film **The Importance of Being Earnest.** John Jarvis, secrétaire international de l'Institut national pour les Aveugles, lui-même aveugle, déclare: "J'ai assuré M. Lindgren que nous serions heureux de faire nous-mêmes les copies des synopsis pour les aveugles. C'est une excellente idée."

On suggère aussi à la "British Broadcasting Corporation" d'inclure des synopsis de télévision dans son édition en braille de **Radio Times.**

Le grain et la paille

Le krypton, gaz qu'on est loin de trouver en abondance sur le marché, est utilisé dans la confection des lampes pour postes récepteurs de télévision. Pour en extraire un pied cube, par des moyens très compliqués, il faut au moins 10,000,000 de pieds cubes d'air. Opération qui serait ardue et fort onéreuse, sans les ressources presque inépuisables de la science appliquée.

Le charme en conserves à New-York

Aux jeunes filles, le Beautomat vend de la 'beauté automatique'

NEW-YORK. — (Spécial à **Photo-Journal,** par P. de Saint-Pierre.) — Le nom officiel de ce salon de beauté-club féminin qui a ouvert récemment ses portes en plein coeur du quartier des affaires à New-York est "la Maison des petits soins". Mais toutes les Newyorkaises qui en font usage — et elles sont déjà plusieurs milliers — l'appellent plus simplement le "Beautomat", composé des deux mots "beauté" et "automatique".

Le mot barbare, mais qui fait fureur, a été inventé par celle même qui a conçu l'idée du "Beautomat" et dont le propre nom a rempli les colonnes de la presse à la fin de 1950.

La fondatrice et propriétaire du "Beautomat" s'appelle en effet Tania Pitt. C'est cette ravissante Russe, de la famille princière des Galitzins, qui avait épousé le capitaine de corvette Arthur Pitt, de la marine royale anglaise.

On se rappelle comment le ménage s'installa en France avec ses quatre enfants. Comment Tania fut soudain lasse de cette vie trop simple dont son mari goûtait pleinement le charme après ses années périlleuses comme commandant du sous-marin **Taku,** officiellement catalogué comme ayant été "le bâtiment le plus souvent en danger"... Comment la jeune femme partit soudain pour New-York afin d'y présenter une collection du couturier Jacques Heim. Comment elle rentra non moins à l'improviste, une veille de Noël, reprendre, dit-elle, sa place au foyer. Mais en fait elle était venue enlever ses enfants, qu'elle emmena avec elle aux Etats-Unis.

● Noël ne dure pas longtemps

Elle était partie pour trois mois et son absence avait duré deux ans. Au "Clos" (ainsi s'appelle la maison du commandant Pitt) la vie continuait paisible, et les enfants grandissaient.

Et puis ce fut le retour pour Noël 1950 de Tania, désireuse de retrouver les siens dans la douce gaieté des fêtes de Noël. L'arbre avait été décoré, garni de jouets, illuminé; les enfants étaient joyeux; la voyageuse était arrivée les bras chargés de cadeaux. Mais, le 26 décembre, Tania fit part de son intention d'emmener les quatre enfants à Paris, pour quelques emplettes.

Elle avait soigneusement préparé son départ. Du Bourget, elle avait gagné London-Airport en avion, avec ses quatre enfants. Sur le terrain, elle avait changé d'appareil et pris l'avion pour New-York, ses billets ayant été retenus de Paris.

Ses enfants étaient toujours près d'elle. A New-York ,tout était disposé pour les accueillir dans le luxe et le confort américain.

Le temps a passé et l'officier, dont la douleur et le désespoir éveillèrent un moment la sympathie générale, s'est perdu dans la foule anonyme. Mais il n'en va pas de même de Tania. Toujours aussi belle et aussi brune, elle est devenue une des célébrités de New-York.

Une célébrité sans snobisme, d'ailleurs. Celles qui citent son nom le plus souvent et avec le plus d'enthousiasme ne sont pas les grandes dames de la société, mais les dactylos, les arpètes, les petites vendeuses.

● Le luxe à bon marché

En apparence la "Maison des petits soins" est un club complété par toute une enfilade de salons de beauté. Ou, plus exactement, le club, avec ses salles de lecture et de repos, ses écrans de télévision, son bar-restaurant, fait figure d'annexe; les salons de beauté constituent la partie essentielle.

D'innombrables cabines s'offrent à la clientèle, chacune comportant une table de toilette garnie de toutes les crèmes, de toutes les poudres existantes. Il y a aussi des cabines à maquillage: peignes et brosses, appareils à friser, séchoirs électriques, sont à la disposition de toutes.

Enfin des coiffeuses, manucures et masseuses sont là pour donner leurs soins aux clientes.

Toutefois ce n'est que dans les cas exceptionnels qu'on a recours à elles. La première caractéristique du "Beautomat" et qui lui a valu son nom, c'est que, comme dans un bar automatique, on se sert soi-même.

Et il y a à cela une bonne raison. Tania Pitt a entendu offrir le luxe à bon marché à toutes les jeunes femmes et jeunes filles dont le salaire est trop modique pour leur permettre d'affronter les instituts de beauté du modèle normal.

Au "Beautomat" les tarifs sont modestes. Il faut d'abord devenir membre du club, mais la cotisation que l'on règle une fois pour toutes et qui vous procure pour la vie la carte d'adhérente est fixée à $1. En outre, pour chaque visite la cliente paie 40 cents, et ceci lui donne le droit d'user à son gré aussi bien des salons de beauté et de tous les produits et appareils qu'ils contiennent que des salles de repos et cabines — pourvues de vastes glaces — pour changer de toilette. Ce n'est que si elle a recours à une professionnelle de la coiffure ou du maquillage qu'elle doit régler un supplément calculé sur les tarifs courants.

● Le miracle du "Beautomat"

Le "Beautomat" n'est pas une simple fantaisie. A New-York, dans les bureaux et les magasins, le travail se prolonge tard.

Sortir le soir était donc un problème insoluble, à moins que l'on ne se décide à le faire avec la même robe portée pendant la journée, et sans avoir fait le moindre toilette ou refait sérieusement son maquillage.

C'est à cela que le "Beautomat" est venu offrir une solution élégante et pratique. La petite Newyorkaise qui a dessein de se distraire le soir et entend se montrer à son avantage n'a plus, le matin, en partant de chez elle, qu'à emporter dans une mallette le linge et la robe dont elle aura besoin pour se changer. En sortant du bureau, elle se rend à la "Maison des petits soins", peut y prendre un bain ou une douche, puis profiter sans hâte de toutes les dernières inventions en matière de soins de beauté. Pour finir, elle se débarrasse de ses effets de travail, et, si elle ne veut pas s'encombrer, a toutes facilités pour les laisser en dépôt.

Il faut croire que Tania Pitt avait dans l'idée quelque chose de séduisant ou qu'elle sait se montrer convaincante, puisque, pour créer son "Beautomat", elle a trouvé des capitaux s'élevant à $100,000. Ils ont d'ailleurs été entièrement absorbés dans l'installation. Mais le succès a été si prodigieux que dès maintenant non seulement l'affaire est classée comme viable, mais elle rapporte des dividendes assez appréciables pour que des capitaux frais se soient offerts. Et du coup, l'étonnante femme a commencé à ébaucher de nouveaux projets destinés à compléter ce que, non sans une compréhensible pointe d'orgueil, elle appelle son oeuvre.

Sa grande idée, c'est d'adjoindre au "Beautomat" un service analogue à celui qu'on trouve à Londres, à la fameuse "Mayfair Maid", où une femme peut louer à l'heure ou à la journée non seulement robes et lingeries allant du tailleur de sport à la plus somptueuse des toilettes du soir, mais également tous les accessoires sans exceptions: chapeau, gants, parapluies, etc., jusqu'au sac à main et à son contenu. Ainsi dactylos et vendeuses de New-York pourraient renouveler à leur profit, de temps à autre, le miracle de Cendrillon.



Cette jeune sténo-dactylo de New-York est une cliente assidue du "Beautomat".

Tania Pitt voudrait aussi engager des "conseillers techniques" capables d'aider discrètement les adhérentes à diriger leur choix de façon qu'elle se montrent toujours sous leur aspect le plus séduisant, qu'il s'agisse de la toilette, de la coiffure, du maquillage, etc.

Pour diriger ce qui existe déjà, ébaucher ce qui se fera demain, Tania Pitt mène d'ailleurs une vie de forcenée et termine chaque journée, épuisée autant que joyeuse.

Voulez-vous retrouver votre vigueur d'antan?



Un médecin dit avoir trouvé le secret de l'éternelle jeunesse

TANGER. — (Spécial à **Photo-Journal,** par Jacques Legrand.) — Installé dans la zone internationale de Tanger, après avoir parcouru le monde entier pendant plus de douze ans, le médecin parisien Frédéric Vidal, spécialiste du grand sympathique, a déclaré avoir résolu le problème du rajeunissement de l'être humain.

On connaît déjà le docteur Vidal par ses extraordinaires guérisons de l'asthme, des maladies nerveuses et du diabète, au moyen de l'excitation du grand sympathique au niveau de la muqueuse nasale, thérapeutique qui rencontre des partisans enthousiastes et des détracteurs obstinés. Ayant constaté que son traitement "par touches nasales" maintenait l'organisme en parfait équilibre, il a cherché depuis longtemps à utiliser cette puissance bénéfique du grand sympathique, à la prolongation de la vie sexuelle chez l'homme comme chez la femme.

Cette découverte est maintenant réalisée et la technique a déjà fait ses preuves. Voici, en réduisant au minimum les explications techniques, quels sont les principes de ce nouveau traitement.

● L'hypophyse

Il s'agit d'utiliser les propriétés vitalisantes de l'hypophyse, en les multipliant plus de cent fois, par l'introduction dans le tissu de cette glande du thorium X, corps radioactif de groupe du radium. L'hypophyse est une petite glande située à la base du crâne. Elle est enfermée dans un petit écrin osseux que l'on appelle la selle turcique.

Cette glande est la plus importante et aussi la plus mystérieuse de l'organisme. Elle est divisée en deux lobes, qui ont chacun une fonction distincte. Le lobe antérieur secrète des hormones, qui facilitent le développement du squelette et la croissance du corps. Le lobe postérieur augmente la production de la folliculine chez la femme et facilite la contraction des muscles lisses, en particulier ceux de l'utérus. D'autre part, elle stimule la production de liqueur séminale chez l'homme. Ces hormones du lobe postérieur portent le nom d'hormones gonadotropes.

● Le thorium X

Le docteur Vidal a constaté que le tissu hypophysaire avait une tendance particulière à fixer dans ses cellules le thorium X, isotope du radium, c'est-à-dire présentant les mêmes caractéristiques que lui, mais bien moins dangereux à manier.

Il utilise le thorium X sous forme de solution aqueuse, solution d'ailleurs très instable, puisqu'elle perd 15 p.c. de la radio-activité par 24 heures. On introduit ce produit dans l'organisme.

Comme dit plus haut, le lobe supérieur de l'hypophyse, stimulé par le thorium X, diffusera largement dans l'organisme les bienfaisantes hormones gonadotropes et certaines autres substances dont le rôle vitalisant n'a pas encore été complètement élucidé mais qui semble de première importance dans la prolongation de la jeunesse.

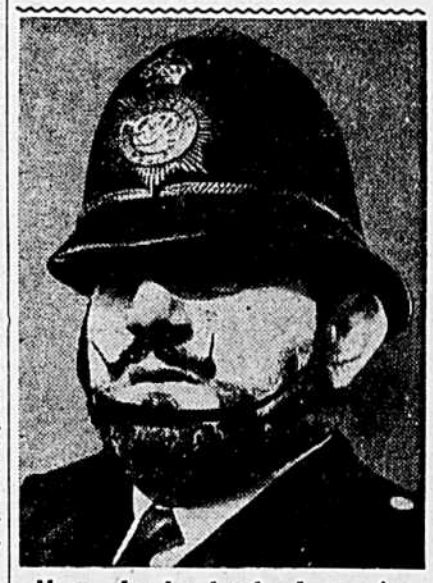
● Résultats remarquables

Les résultats sont remarquables et permettent d'envisager d'immenses progrès dans le domaine du rajeunissement, ou plutôt dans le domaine de la prolongation de la jeunesse? Car le docteur Vidal ne prétend pas, à l'instar de son illustre devancier le professeur Voronoff, rendre la jeunesse aux vieillards. Son traitment s'adresse à ceux ou celles dont la vie sexuelle n'est pas encore complètement éteinte.

Le thorium X et les hormones gonadotropes de l'hypophyse, associés aux touches nasales, pourront prolonger de plus de trente ans la vie sexuelle de l'être humain, mais agiront avec plus de difficulté chez ceux dont les glandes sont complètement déchues.

Il est incontestable que le retour d'âge, aussi bien chez l'homme que chez la femme, marque le début de la vieillesse. Le docteur Vidal affirme qu'une femme à qui on aura assuré le libre cours de ses fonctions glandulaires conservera sa jeunesse jusqu'à un âge très avancé. Parallèlement, l'homme, à l'instar des vieillards bibliques, verra les limites de sa puissance virile reculées considérablement.

Il est important de noter que le traitement ne se borne pas à prolonger ces fonctions. Il stimule également l'activité cérébrale et augmente la puissance du travail. Il s'agit, en quelque sorte, d'un rajeunissement intégral qui permettra à l'homme comme à la femme de vivre plus intensément et de profiter très longtemps des bienfaits de l'existence.



Il a de la barbe! — Le seul "bobby" de Londres à porter la barbe est le constable Fred Crust, agent de la circulation. Et cela comporte quelques dangers. Les automobilistes et les piétons s'arrêtent et regardent la barbe de Crust et en oublient d'observer ses signaux. C'est en 1938 qu'il décida de laisser pousser sa moustache conquérante et sa barbe à la Van Dyke.

Une histoire de python

Une chanteuse française refuse de devenir la femme d'un chef indien de la jungle brésilienne

PARIS. — (Spécial à **Photo-Journal,** par Jeanne Lambert et Anne Mariel.) — Lorsqu'il y a trois mois, Dina Greyta partit pour le Brésil avec un beau contrat pour chanter dans un cabaret de Rio-de-Janeiro, elle ne pensait certainement pas devenir l'héroïne d'une étonnante aventure.

Dans l'élégant cabaret de Copacabana, Dina Greyta revenait saluer sous les applaudissements, quand le chasseur lui remit un billet griffonné à la hâte. C'était un mot d'une de ses amies, Jeanne Lambert, qui lui disait :

"Avant de rentrer à l'hôtel, passe chez moi... Je reçois ce soir un explorateur, il nous racontera ses dernières aventures dans la jungle..."

Jeanne Lambert avait reçu ce jour-là quelques amis à dîner. Les invités prolongeaient la soirée sur la terrasse délicieusement aérée par la brise venue du large. Cette fraîcheur, après la chaleur harassante de la journée, était vivement appréciée.

"Voici Felipo, un fidèle du Matto-Grosso, fit Jeanne Lambert, en désignant à Dina Greyta un grand garçon hâlé qui émergeait de l'ombre. Dina... Je t'ai fait venir parce que tu ne peux pas quitter le Brésil sans prendre contact avec la jungle. Or une occasion merveilleuse s'offre à nous, Felipo propose de nous conduire à l'orée du Motto-Grosso..."

● Attention aux serpents !

C'est ainsi qu'un matin les deux jeunes femmes étaient parties. D'abord en avion, puis avec une camionnette, elles avaient traversé une contrée sauvage pour atteindre un petit village rustique d'où elles pourraient rayonner dans la région.

Dès le premier jour de leur arrivée, Felipo leur avait dit :

"Je dois aller rendre visite à une tribu indienne. Si vous voulez profiter de la camionnette, venez avec moi jusqu'à Itacaïu... Vous aurez plusieurs heures pour admirer ce coin."

Une heure plus tard la camionnette les déposait sur une sorte de plateau, à l'orée de la grande forêt vierge. Le chauffeur métis demeurait avec nos compatriotes, tandis que l'explorateur poursuivait son voyage à cheval.

—Je vous rejoindrai avant la tombée du jour, dit-il en s'éloignant dans la direction d'une case indienne, qui, à environ un mille de là, lui servait de relais et abritait sa monture.

Jeanne Lambert (qui possède un talent de peintre et emporte toujours avec elle une toile et sa palette de couleur) installa aussitôt son chevalet sur une sorte de talus d'où elle découvrait la vallée de la ligne sombre de la forêt.

—Dina, ne t'aventure pas sous bois... Prends garde aux serpents. Ici tu n'es pas en France...

—Je ne crains rien, répondit l'autre en montrant les bottes de cuir fauve qu'elle avait eu la précaution de mettre sur sa culotte de toile blanche.

—C'est entendu ; mais il n'y a pas que les morsures à redouter ; il faut aussi se méfier des terribles pythons, qui étouffent et mangent même un buffle... Crois-moi, Dina, reste ici.

Sagement Dina suivit les conseils de son amie et s'installa sur un pliant à ses côtés. Il y avait plus d'une heure que Jeanne Lambert jetait sur sa toile les touches de ses couleurs lorsqu'elle posa son pinceau. La chaleur était accablante. Là-bas le chauffeur de la jeep ronflait à l'ombre d'un chêne-liège. Elle proposa à Dina :

—Etendons-nous dans la camionnette, nous ferons une courte sieste.

● Un cri épouvantable

La voiture leur offrait un refuge assez confortable. Bientôt les deux jeunes femmes s'endormirent. Dina Greyta se réveilla la première. Le soleil était moins ardent, mais son amie et le chauffeur métis se reposaient toujours, elle se leva et décida de suivre la sente qui menait à la case indienne où Felipo avait pris son cheval. Elle verrait ainsi un peu la région.

Désireuse d'emporter quelques spécimens de la flore de cette contrée, elle prit dans la camionnette un de ses grands couteaux de chasse.

Si le chemin que suivait la jeune femme était rocailleux, il était dégagé et n'offrait aucun piège au voyageur. C'était une piste civilisée, qui devait être régulièrement parcourus par les Indiens. De fait, Dina Greyta aperçut, au bout d'un mille, les toits de quatre à cinq cases qui formaient un petit village.

Tout à coup, un cri épouvantable traversa l'air de la jungle... Non pas le cri de quelque animal terrorisé par un danger, mais un hurlement humain.

Dina s'était arrêtée indécise, le coeur battant.

Derrière un fourré d'aréquiers, un enfant d'une dizaine d'année apparut brusquement ; il se débattait furieusement contre un gros python qui s'était enroulé autour de ses jambes. Ce garrot vivant qui l'enserrait lentement allait sûrement étouffer sa proie... Dina, que cette vision avait tout d'abord paralysée, se ressaisit rapidement. Elle tenait à la main le couteau de chasse. Sans hésiter, elle le brandit et, de toutes ses forces, elle le plongea dans la nuque du reptile. Le sang jaillit de tous côtés et la masse monstrueuse se contracta sous les sursauts de l'agonie, tandis que l'enfant, le visage livide, contemplait cette inconnue surgie, il ne savait d'où; mais qui venait de le sauver...

L'appel angoissé avait été entendu. Un indigène accourait là-bas à l'extrémité de la sente... Il comprit aussitôt le drame. Devant Dina Greyta, il se prosterna profondément et tout son visage exprimait la gratitude, tandis que l'enfant, revenu de sa frayeur, expliquait, d'un ton heurté et guttural, comment il venait d'être miraculeusement épargné.

● Le chef regarde Dina

Il y avait ce jour-là fête dans le camp indien. Le grand chef Yapuya recevait Jeanne Lambert et Dina Greyta, pour témoigner à cette dernière sa reconnaissance d'avoir sauvé son neveu d'une mort certaine. Le grand chef, un fort gaillard d'une quarantaine d'années, à la crinière sombre, ornée de plumes blanches, aux gestes pleins de noblesse, ne quittait pas des yeux sa jolie hôtesse pendant que se déroulaient les danses sacrées. Un vieux trappeur lui servait d'interprète:

—Madame, le grand chef demande que vous fixiez votre choix, entre son étalon blanc ou sa panthère noire...

—Mais je ne veux rien, fit la jeune femme. Je rentre en France dans deux semaines et je ne peux emmener avec moi ni un cheval, ni une panthère. Remerciez le grand chef de sa générosité...

L'interprète traduisit la réponse de Dina Greyta. Yapuya hocha la tête. Il paraissait désolé.

—Le grand chef voudrait vous prouver sa reconnaissance. Il possède un casement de la phalange droite d'un vénérable chef mort il y a mille ans... C'est pour lui une relique inestimable. Voulez-vous l'accepter?

La pauvre Dina Greyta eut du mal à faire comprendre qu'un tel cadeau risquait d'être profané par les mains sacrilèges des douaniers. Le malheureux chef paraissait de plus en plus navré... Il ne savait visiblement comment exprimer sa gratitude à la jeune femme. Pendant toute la fête, et le repas qui suivit, son regard ne se détacha pas de Dina.

● Préparatifs de noce

Dina Greyta était de retour à Rio depuis une semaine, quand, une nuit après son tour de chant et au moment où elle franchissait la porte du cabaret, elle vit surgir devant elle le vieux trappeur.

—Madame, le grand chef Yapuya n'a pas voulu se rendre dans l'établissement où vous chantez, car il réprouve ces lieux. Mais il est à l'hôtel et m'a chargé de vous inviter à souper.

—Quoi !... Il est à Rio ? fit Dina Greyta stupéfaite.

L'aventure devenait piquante. Intriguée, la jeune femme suivit son guide jusqu'au palace.

Il était là, vêtu, à l'européenne, d'un complet de toile blanche. Ses cheveux étaient disciplinés par deux nattes qui retombaient sur ses épaules. En voyant la jeune femme, il s'inclina profondément puis dit quelques paroles au trappeur, qui traduisait aussitôt :

—Le grand chef, impressionné par votre rare courage et votre désintéressement, me charge de vous demander si vous accepteriez de devenir son épouse, suivant les lois sacrées de ses vénérables ancêtres...

Stupéfaite, Dina Greyta écouta cette étrange demande en mariage, d'abord ne sachant que répondre, elle expliqua :

—Dites au grand chef que je suis profondément honorée de sa demande... Mais je repars dans trois jours pour la France, où ma famille m'attend...

Yapuya écoutait gravement la traduction que lui faisait l'interprète. Enfin il parla à son tour et le vieux trappeur traduisit à la jeune femme :

—Le grand chef comprend vos raisons. Allez vous reposer en France... Dès que vous pourrez revenir au Brésil, il sera heureux de vous accueillir. Il désire que vous soyez de retour avant la septième pleine lune... pour les préparatifs de vos noces !

Dina Greyta balbutia quelques paroles courtoises, et, prétextant la fatigue, se retira rapidement.

Le surlendemain, la jeune artiste prenait l'avion pour la France, laissant dans la jungle un fiancé lointain mais plein d'espoir. Et qui prépare peut-être déjà les festivités de ses noces.



Voyageuse d'Egypte — Accompagnée de Me Carlo d'Amelio, avocat et conseiller juridique romain de l'ex-roi Farouk, l'ex-reine Marriman d'Egypte arrive d'Italie, en gare de Lausanne. L'ex-reine vient consulter un spécialiste Lausannois.

CONFORT et SATISFACTION
pour la saison froide



BRÛLEUR À L'HUILE
FAIRBANKS MORSE

Venez voir par vous-même les caractéristiques qui font la supériorité de ce Brûleur à l'huile Fairbanks-Morse, de type convertible. Son genre de construction vous assure une plus grande efficacité à un coût d'opération moindre. Il n'est pas dispendieux à installer et ses frais d'entretien sont insignifiants. Diminuez vos dépenses de chauffage cet hiver. Venez voir ce Brûleur à l'huile F-M.

BOUILLOIRES à l'huile
NOUVELLE économie en chauffage
UNITES complètement encaissées



EAU CHAUDE instantanément au robinet... hiver et été

Les chauffe-eau tubulaires en cuivre de Fairbanks-Morse, sans réservoir, encaissés dans la bouilloire, assurent un débit d'eau chaude, sans présence de rouille.

SERVICE RAPIDE ET SATISFACTION GARANTIE

PRESTO OIL BURNER Service Reg'd
65 est, rue Mozart — VI. 1776



Une auto de poche — Un artisan parisien, M. Robert Hannoyer, va présenter ce petit véhicule d'un cheval-vapeur au Salon de l'auto. La voiture décapotable peut faire du 55 m. à l'heure et consomme 2½ pintes d'essence aux 70 milles. La carrosserie est pliante.



A quel âge?

Voilà une question qui torture inutilement bien des parents

PARIS. — (Par Marthe Desbuissons, de l'agence France-Presse.) — L'art d'élever les enfants est devenu à notre époque une science de plus en plus rigoureuse. Toutes les questions touchant à l'enfance font l'objet d'études minutieuses : des traités de pédiatrie aux petits manuels de vulgarisation, des petits manuels aux rubriques spécialisées de la grande presse, la maman la moins expérimentée est désormais certaine de ne pas manquer de guides sûrs.

Le résultat de tout ce nouveau savoir et de sa large diffusion apparaît clairement dans le recul de la mortalité infantile, dans le meilleur état de santé, un meilleur développement des jeunes générations.

Toute médaille, cependant, ayant son revers, la multiplication des préceptes et des conseils impératifs peut présenter un inconvénient, surtout, répétons-le, pour la mère, pour les parents qui en sont à faire leur apprentissage. Elevant leur enfant selon des règles claires, mais rigoureuses, tout "non-conformisme" de la part dudit enfant peut leur causer maintes inutiles alarmes...

Ce sont surtout les questions de chronologie qui en sont cause. La maman qui vit, un manuel de puériculture à la main, et contrôle sans cesse le développement de son fils ou de sa fille — que ce soit, d'ailleurs, à trois mois, ou à trois ans, ou même à treize — voit rarement se réaliser l'accord entre son guide et son enfant. Qu'il s'agisse de développement physique ou de développement intellectuel, chaque être humain, quel que soit son âge, a son rythme personnel, et prétendre lui imposer des normes absolues peut être plus nuisible qu'utile. Oui, théoriquement, le tout-petit "doit" absorber telle quantité de nourriture à telle heure, s'endormir à ce moment-ci, s'éveiller à ce moment-là... Il "doit" percer sa première dent à tel âge, articuler une syllable donnée à tel autre... Il "doit" marcher au bout de tant de mois.

Pratiquement, l'idéal de sa mère doit se borner à le voir approcher de cette chronologie-type : mais sans s'inquiéter, s'il s'en écarte même largement. Exactement comme chez les grandes personnes, deux enfants du même âge peuvent, tout en étant très bien portants l'un et l'autre, avoir, par exemple, des appétits très différents. Le biberon qu'ils "doivent" prendre en fonction de cet âge peut être insuffisant pour l'un, trop abondant pour l'autre. Il serait cruel, pour la mère et pour l'enfant, de s'obstiner à maintenir une ration qui n'est pas adaptée à ses besoins quand bien même "le livre", consulté avec un respect anxieux, affirmerait le contraire!

A mesure que l'enfant avance en âge, parents et éducateurs admettent plus aisément ces différences de comportement. On reconnaît, sans s'en inquiéter plus que de raison, que tel enfant grandit vite, tel autre lentement, que celui-ci est en avance, celui-là en retard dans ses études.

● L'essentiel

L'essentiel est que l'état général de l'enfant soit bon, et que ses avances ou ses retards ne dépassent pas des limites que tout médecin spécialisé indiquera aisément. Pour le reste, il convient de ne pas se tourmenter inutilement; non seulement inutilement, mais même dangereusement pour l'enfant. Qui ne connaît des mères inquiètes, parce que leurs petits manifestent une grande précocité en tel ou tel domaine, les empêchant de s'exercer à marcher parce qu'elles jugent qu'il est trop tôt qu'ils vont se fatiguer, se déformer les jambes, etc., ou d'apprendre à lire, pour des raisons analogues? Or l'enfant, livré à lui-même et **suivi** plutôt que **précédé** par des éducateurs, n'essaie de marcher, d'épeler, de se livrer à une activité quelconque que s'il en sent le moment venu; il est le meilleur juge en la matière.

Mais il y a aussi, il y a surtout les parents qui cherchent à forcer ces tentatives; soit parce qu'ils se livrent à des comparaisons avec d'autres enfants et pensent que le leur les déshonorerait en n'accomplissant pas les mêmes progrès au même âge; soit parce qu'ils ont lu dans un manuel trop catégorique des conseils trop précis.

Or l'enfant, même très petit, perçoit fort bien une atmosphère d'inquiétude ou d'impatience: s'il sent qu'on veut contrarier ses élans spontanés, entraver ses progrès, il souffre; il ne souffre pas moins s'il devine obscurément qu'on exige de lui ce qu'il n'est pas encore prêt à réaliser. Il sera au contraire d'autant plus heureux, et se développera d'autant mieux, qu'il se sentira entouré de sérénité et de confiance. Et nous ne pouvons mieux conclure qu'en citant ce très sage conseil d'un célèbre pédiatre américain, le docteur Benjamin Spock :

"Il vaut mieux commettre quelques petites erreurs au début et rester naturel, plutôt que de suivre à la lettre la plus belle théorie et ne pas se sentir à l'aise."

(Tous droits réservés)





L'honorable Gaspard Fauteux, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, s'entretient avec **MM. René Lemay** (à gauche), président de l'exposition des produits alimentaires, et **W.-C. Kreindler,** président de la compagnie qui fournit les poêles devant servir au concours gastronomique, ouvert aux chanteurs, lutteurs et journalistes, qui aura lieu à l'exposition des produits alimentaires, qui se tiendra bientôt au Palais du Commerce.

Voyez la vitrine d'Eaton,
coin des rues University
et Ste-Catherine,
où est exposée la statue,
grandeur naturelle,
symbolisant

"Madame
la Ménagère
canadienne"



Vous pourrez aussi obtenir, des caissières, au marché des comestibles chez Eaton, les formules d'inscriptions pour le couronnement de la ménagère canadienne.

Ne manquez pas l'occasion de visiter

l'Exposition canadienne
des Produits alimentaires
au Palais du Commerce,
du 15 au 19 octobre

CHAMPION

Le seul téléviseur de qualité
en vente à si bas prix

SUR UNE BASE NATIONALE

VENTE
SERVICE
GARANTIE



Voyez notre nouveau modèle de table
Champion
qui arrive sur le marché, grand écran 17" fait au Canada, c'est une merveille

$359.00

AUTRES TRÈS JOLIS MODÈLES CONSOLE TV
Champion

17" $414.50 | 20" 499.95 | 21" $506.00

Demandez une démonstration gratuite dans votre foyer

Appelez UNiversity 6-0813

ENTREZ LES VOIR A NOTRE MAGASIN
957 ouest, rue NOTRE-DAME
PRES INSPECTEUR

CHAMPION TELEVISION
Ltd.

Vous obtenez toujours le meilleur rendement d'un Champion

PHOTO-JOURNAL

"TOUT PAR L'IMAGE"

MEMBRE DE L'"AUDIT BUREAU OF CIRCULATIONS"
Publié et imprimé à
5460, av. Royalmount, Montréal 16 — BYwater 3507*
par "PHOTO-JOURNAL" (Enr.)

PRIX D'ABONNEMENT	6 mois	1 an
Canada	$2.50	$5.00
Montréal et Etats-Unis	3.00	6.00

Autorisé comme envoi postal de la 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

la parole est AU LECTEUR

Les produits étrangers

Le gouvernement fédéral demande à grands cris que l'on comprime les dépenses chez nos civils, pour faire échec à l'inflation. Pourquoi ne prend-il pas les moyens d'empêcher que le marché soit inondé de produits venus de l'étranger et vendus à prix exorbitants, comme certains légumes hors saison, les noix, etc. ?

Il se produit ceci, avec ces arrivages intempestifs : quand, par exemple, les succulentes tomates canadiennes sont mûres à point dans nos champs et se vendent sur nos marchés, les consommateurs ont mangé depuis si longtemps des tomates importées, et débitées à prix fort, qu'ils ne sont pas tentés d'acheter nos produits. J'ai justement remarqué ce fait en août dernier.

Ridicule procédé, à la vérité !

Nestor.

Insulte aux chanteurs de charme !

J'ai lu, avec indignation, la lettre intitulée "Mort aux chanteurs de charme" et signée par le soi-disant "intellectuel de Rosemont".

On y lit, à chaque ligne, la jalousie d'un être inférieur. Si encore il avait seulement mentionné les noms d'Yves Montand, Bourvil, Jacques Pills, et l'ennuyeux Claveau, je serais d'accord.

Mais insulter des artistes comme Luis Mariano, André Dassary, Georges Guétary, c'est vraiment dépasser les limites de l'ignorance.

Ce monsieur prétend connaître la musique, et il ne sait pas encore que ces artistes sont des "rois de l'opérette", consacrés étoiles de première grandeur à Paris (et ailleurs) POUR LEUR VOIX et ne sont pas simplement "chanteurs de charme", comme veut bien le dire notre pauvre intellectuel. Il est vrai qu'ils ont du charme en plus de leur voix. Est-ce pour cela qu'il leur en veut ?

Lui et son clan d'amis (pareils à lui, paraît-il) ont horreur des paroles d'amour. Evidemment, ils ne peuvent pas les comprendre "CES VIEUX CORNICHONS DANS LE VINAIGRE".

C'est dire qu'ils ne peuvent comprendre davantage Victor Hugo, Shakespeare, Edmond Rostand et, enfin, tous ces poètes qui ont embelli l'humanité par leurs poèmes d'amour.

Cet intellectuel de Rosemont (pauvre Rosemont) devrait faire un voyage à la ville Lumière et constater par lui-même que ceux qu'il appelle de simples "chanteurs de charme" sont des "princes charmants de l'Opérette" : Mariano et Guétary, au "Châtelet"; André Dassary, à la "Gaieté lyrique" (les premières scènes de Paris), ce qui signifie qu'ils ont autant de voix que de charme.

Pour terminer, il serait bon de donner conseil à notre intellectuel endormi de bien vouloir écouter chanter "Bonjour Canada" par mon artiste favori, le sympathique André Dassary (ça le éveillerait peut-être de sa torpeur). Il ne s'agit pas d'une chanson d'amour (puisque Monsieur et ses "chers amis" ont horreur des chansons d'amour). Cette chanson est comme un "air patriotique" et la belle voix vibrante d'André Dassary la rend inoubliable à tout Canadien.

Lia Désilets,
4254, rue Delanaudière.

Le mariage, un purgatoire ?

C'est à croire qu'on ne tient guère à encourager le mariage de ce temps-ci... Je m'en aperçois maintenant que j'ai un bébé. C'est un drame que d'acheter ce qu'il faut pour l'entretien de ces petits êtres, car tout est hors de prix. Et parlons des logis ! Ils sont si petits qu'il est complètement impossible d'y élever une famille.

A certains moments, la jeune maman que je suis se demande si le mariage n'est pas un purgatoire...

Mme S. L.,
rue Mont-Royal.

Enfants mal accueillis

Certaines "petites annonces" dans les journaux me dégoûtent. Je voudrais placer au pilori et exposer au mépris public les propriétaires qui, annonçant des logis à louer, spécifient qu'ils ne veulent que des couples sans enfants.

On n'a donc plus le sentiment de la décence chez nous ? J'aurais bien envie d'organiser une chaîne d'appels téléphoniques pour submerger sous le poids de la vindicte publique ces propriétaires sans coeur, ni vergogne.

Jean-Pierre Cardinal,
Ville-Emard.

Quel est le plus pied des deux ?

La lutte pour le maintien, ici, de la langue française dans toute sa pureté n'est pas une mince besogne. Car, dans le Québec, l'anglicisme, le barbarisme et le mauvais tour de syntaxe ont toujours fleuri — quels puants jardins ! — avec autant de sans-gêne sur les lèvres de nos "hommes de profession" (y compris nos "speakers") que sur celles de l'ouvrier des faubourgs ou des parvenus de nos classes moyennes.

L'autre jour, un des quelques messieurs auxquels la direction d'un poste local de radio confie habituellement la lecture des annonces commerciales et le débit des monotones nouvelles, s'est avancé pour déclarer solennellement que le pied humain, pour se bien porter, demande le "soulier X", parce qu'il "solidifie" la cheville !

Je ne veux pas abuser de l'hospitalité de PHOTO-JOURNAL, mais laissez-moi simplement ajouter que, si l'on "solidifie" un liquide, par contre on "consolide" un mur, un échafaudage, une fracture et même une cheville, si l'on y tient. Je trouve que la population devrait rouspéter avec plus d'énergie contre ces anglicismes, ces termes impropres et ces lieux communs dont les sinistres commentateurs affligent le visage canadien-français, comme d'autres de verrues.

Jean Néacé.

Le billet de Timothée

Cher Eisenhower...

Comme vous vous trémoussez, général ! Les élections vous prennent à un point qui surprend vraiment chez un militaire. Vous avez donc décidé de sauver les Etats-Unis de la ruine et de la décadence. Rien ne vous fait plus peur : promesses contradictoires, amitiés douteuses, trucs d'organisation plus ou moins orthodoxes, et tout, et tout. Vous me diriez que c'est pareil dans l'autre parti que je vous croirais sans peine. Tout comme au Canada, le système politique exige qu'aux Etats-Unis les élections ne se fassent pas qu'avec des prières...

Donc, que vous consentiez à nager dans l'eau trouble des organisateurs de Taft, cela ne m'intéresse guère pour le moment, puisque vous gardez toujours, jusqu'ici du moins, un esprit de croisade dont beaucoup discutent l'objectif final mais qui, tout de même, suscite de l'intérêt chez tous ceux qui croyaient fini depuis longtemps le temps des croisades.

Ce que je cherche pour le moment à connaître, c'est le choc libérateur qui vous a transformé en "croisé", qui vous a conduit à vous lancer dans l'action politique, avec l'idée évidente, sinon de refouler le courant de l'histoire, du moins de changer le sens de l'évolution dans votre pays et le monde. Cela vous serait-il venu au cours de votre séjour en Europe et en France ? Vos déclarations dédaigneuses et méprisantes sur "la France agnostique", n'éclairent-elles pas un peu notre lanterne là-dessus ?

D'ailleurs, je ne crois pas que beaucoup de pays européens aient réussi à se décrocher votre admiration. Comme pour beaucoup d'Américains aujourd'hui, l'Angleterre "corrompue" par les travaillistes ne doit plus vous dire grand-chose. Vous la trouvez trop discoureuse, trop grandiloquente, et, dans le secret de votre coeur, vous la vouez sans doute aux gémonies, avec ses théories infernales. Quant à l'Italie "gangrenée", son **bel canto**, ses guitares, ses mandolines ne suffisent certes pas chez un homme comme vous à rétablir l'équilibre et à vous faire oublier son Togliatti. Pour ce qui est de l'Espagne, vous êtes neutre, vous attendez les événements. Au fond, comme pour beaucoup de vos congénères, l'Allemagne de l'Ouest est peut-être le seul pays du continent européen qui réussisse un peu à vous attirer...

Tout le reste ne vaut rien ou moins que rien. Surtout la France. "pays d'agnostiques", n'est-ce pas mon général ? Pourquoi "agnostiques" ? Serait-ce que les Français ont toujours refusé de prendre vos vessies pour des lanternes ? Serait-ce que ce peuple, qui a beaucoup vécu, ait dépassé l'âge infantile où fleurit la croyance au Bonhomme Sept-Heures ou encore au Bonhomme Noël ? Serait-ce qu'en France l'on vous aurait forcé, à l'occasion, de définir les mots que vous aviez si souvent en bouche : démocratie, liberté, christianisme, civilisation ? Parler en enfilant des mots, surtout des grands mots, et s'expliquer à fond là-dessus, ce n'est pas la même chose, et serait-ce en France que vous l'auriez appris, mon général ?

Les Américains, dans leur ensemble, sont convaincus que les bombes atomiques sur Nagasaki et Hiroshima sont de grands actes de civilisation, et je me demande s'ils ne s'imaginent pas qu'avec la grâce de Dieu, elles ont fait faire un grand pas au christianisme japonais. Cher général, vous n'avez jamais, à ce que je sache, dénoncé ces atrocités. Les "Français agnostiques" vous l'auraient-ils reproché, par hasard ? Les colonialistes français ont employé des bombes au napalm en Indochine, mais les protestations ont été formidables en France. L'on comprend que ces "français agnostiques" et durs de croyances n'aient plus gobé les bombes au napalm en Corée et, comme ils n'ont pas leur langue dans leur poche, est-ce qu'ils ne vous auraient pas passé quelques tuyaux là-dessus ?

Alors, je comprends, mon général, que vous ayez décidé de convertir les "agnostiques français" et européens et que vous soyez devenu le champion politique de la foi au glaive, de l'espérance au napalm et de la charité à... réaction.

Timothée





LES BRUITS de la ville



Alys

Alys Robi, qui remporte un triomphe comme on en a peu vu à Montréal, depuis le passage de Mistinguett, resterait au Montmartre pendant 50 semaines encore. Du moins, c'est elle qui l'assure.

☆ ★ ☆

En apprenant les fiançailles d'Huguette Oligny, une de ses bonnes amies a dit: "Encore deux condamnés de drap commun."

☆ ★ ☆

Emile Genest me dit: "Je viens de lire dans une recette que le homard demande à être découpé vivant..." Puis il se met à pleurer et: "Ce n'est pas vrai: le homard n'a jamais demandé ça..."

☆ ★ ☆

Gabriel Gascon est arrivé hier en France, après un charmant voyage sur le SCYTHIA. Il ne sait pas encore combien de temps il restera là-bas, avec sa femme (Gisèle) et son fils (Stéphane).

☆ ★ ☆

J.-Léo Gagnon n'ira pas à Hollywood, pour le film I Confess, et cela, à cause de la radio. Il en est fort marri. Et, surtout, il s'inquiète de l'interprétation que les "bons petits camarades" pourront donner à la remise "in extremis" de son voyage. La vérité, la voici: retenu à Montréal par son émission Je vous ai tant aimée, Gagnon n'alla tourner à Québec qu'en fin de semaine. Or, la veille de son arrivée, Hitchcock réalisa une scène dont J.-Léo était. Il le remplaça. Malheureusement, cette scène était la scène-clé du voyage... Ajoutons que Hitchcock avait beaucoup insisté pour que Gagnon passât la semaine dans la vieille capitale et que c'est le représentant de Gagnon (Paul L'Anglais) qui avait demandé qu'on ne le fit tourner que le samedi. Malheureusement, les plans de travail furent changés...

☆ ★ ☆



Jean

Jean Rafa va diriger une boîte de nuit rue Sainte-Catherine: n'est-ce pas la nouvelle de la semaine dans le monde des cabarets? L'établissement ouvrira le 15 octobre. Et Rafa nous promet de l'ambiance, des chansons et du rire. Le titre de la boîte n'est pas choisi, mais son sous-titre sera: un reflet parisien dans une ambiance canadienne...

☆ ★ ☆

L'acteur de cinéma Pierre Gay, qu'on verra bientôt au cinéma Saint-Denis dans le Brigand, s'appelle en réalité Gladstone (vous voyez le rapport) et c'est un authentique Canadien.

☆ ★ ☆

Au congrès de chirurgie de Chicago, des praticiens ont émis le voeu que les membres des amputés soient placés dans des réfrigérateurs, de façon à pouvoir être utilisés pour prélever le cartilage nécessaire à la réparation des nez et des oreilles des accidentés de voiture.

☆ ★ ☆

Les belles répliques: A un ami qui lui demandait: "Si le musée de Québec brûlait, quel tableau voudriez-vous sauver?", Roger Rolland répondit: "Celui qui est le plus près de la porte..."

☆ ★ ☆



Bob

Robert La Palme n'arrête plus de faire de la télévision. A la salle de maquillage, après avoir été rajeuni par le rose des joues, la poudre efface-rides et le sérum de Bogomolets, il se regarde dans le miroir et s'exclame: "Robert, tu m'plais... Si t'étais pas un homme, je ferais des folies pour toi..."

☆ ★ ☆

Le producteur hollywoodien Sam Goldwyn, qui a dépensé $750,000 uniquement pour mettre en scène le ballet de la danseuse Zizi Jeanmaire et de son partenaire, Roland Petit, dans son film Hans-Christian Andersen, a répondu à un ami, effrayé par l'énormité de la somme: "Il est rare de trouver quelqu'un qui vous donne l'occasion de faire une folie!"

☆ ★ ☆

Pierre Beaudet et Guy Bourassa, qui jouent du piano à quatre mains (ils n'ont pas assez d'argent pour s'en acheter chacun un), donneront un concert le 3 décembre, au Ritz, pour la Société Bel-Art. Ils cherchent actuellement une oeuvre écrite spécialement pour piano à 4 mains par un Canadien. Mais ils aimeraient qu'elle ne fût pas trop longue...

☆ ★ ☆

Quatre ladies prennent le thé dans un bungalow aux Indes. Soudain, un énorme orang-outang surgit de la jungle voisine et s'empare d'une des ladies, qu'il emporte dans ses bras velus. Le moment de gêne passé, l'une des trois dames, qui continuent à tourner leur thé avec une petite cuiller, dit simplement: "Je ne vois vraiment pas ce qu'il lui trouve d'extraordinaire..."

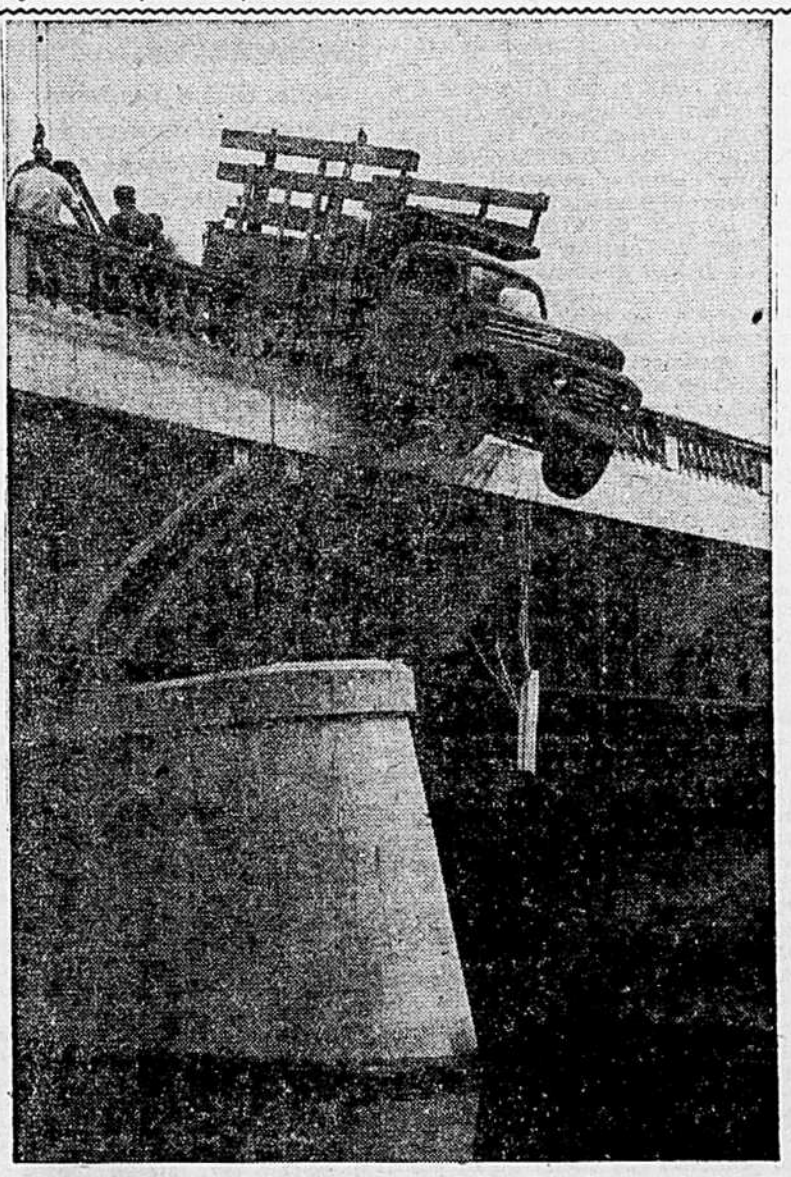
Henri Chéraux

Les gigolos

Il y a une chose qu'Anita Loos a oublié de découvrir: les gigolos font de bons maris. Ce fait a été confirmé par une Suédoise, lors de son passage à Capri.

Elle a découvert que les suaves jeunes gens qui vivent aux dépens des dames anglo-saxonnes d'un certain âge venaient souvent de familles respectables et qu'ils ne perdaient rien de leur rang par suite de leur profession peu reluisante. En fait, après quelques années passées à faire le métier d'amants payés d'une dame un peu défraîchie mais encore ardente, le gigolo rentre avec la bénédiction de toute la famille, et vit heureux désormais.

La voyageuse scandinave rapporte aussi que les Suédoises de Capri recherchent généralement des aventures brèves et discrètes, qu'elles paient bien et s'inquiètent peu de la généalogie et des titres de leurs amoureux à solde. D'autre part, les Américaines, dont la plupart semblent posséder la majorité des villas de l'île ensoleillée, aiment traîner leurs jeunes amis au cheveu gominé dans d'interminables cocktails. Ce sont les plus recherchées chez les "fils de bonne famille de la place".



Tout est bien qui finit bien — John Reader, âgé de 44 ans, de Détroit, perdant la direction de son camion, fit une embardée et vint se jeter sur la balustrade du pont de Dearborn (Michigan), la brisant et demeurant suspendu dangereusement entre ciel et terre. Reader s'en tira indemne. Il sut même éviter une contravention, car il expliqua à la police qu'il avait frappé une bosse dans la chaussée du pont, ce qui avait fait dévier son auto, et qu'il avait été incapable de l'arrêter avant qu'elle ne renversât la balustrade du pont.

Etes-vous un trouble-fête?



Les fêtes sont indissolublement liées à une série d'obligations plus ou moins importantes, qu'il faut savoir remplir si l'on ne veut pas passer aux yeux d'autrui pour un homme mal élevé.

Ces obligations, comment les remplissez-vous d'ordinaire? Répondez, pour le savoir — et pour savoir ce que pensent de vous vos connaissances — aux questions ci-dessous par "oui" ou par "non".

Questionnaire

1—Vous dites-vous d'habitude, à l'approche d'une fête: "Quelle barbe! Voilà une nouvelle fête, avec sa suite fâcheuse d'obligations!"?

2—Cherchez-vous, ce jour-là, à esquiver systématiquement toutes les connaissances que vous rencontrez, pour n'avoir pas à leur souhaiter une bonne fête, chose qui vous ennuie terriblement?

3—De même, vous échappez-vous de bon matin de chez vous, pour ne recevoir la visite de personne?

4—Et si une connaissance réussit à vous surprendre chez vous, affichez-vous un air martyrisé pendant qu'elle vous formule ses voeux?

5—Vous arrive-t-il de penser: "Comme c'est ennuyeux! Il va falloir rendre visite à tante Ursule!"?

6—En recevant un présent que vous n'attendiez pas, plutôt qu'apprécier cette pensée délicate, vous arrive-t-il de grommeler: "Voilà un autre à qui je devrai en faire un à mon tour!"?

7—Refusez-vous de répondre aux cartes de souhaits que l'on vous adresse?

8—Avez-vous songé à faire à votre mari ou à votre femme un présent dont vous savez qu'il lui fera certainement plaisir?

9—Avez-vous cherché à organiser votre journée de manière à la passer aussi agréablement que possible?

10—...Et à épargner à votre femme ou à votre mari le plus de corvées possibles?

11—Si, pour une raison quelconque, vous êtes de mauvaise humeur, cherchez-vous à ne pas le faire paraître?

12—Pensez-vous chaque fois à envoyer des cartes de souhaits, de petits présents ou des fleurs à vos parents ou amis?

13—Vous efforcez-vous d'être aussi bien mis que possible, au lieu de vous dire, en vous mettant en tenue débraillée: "Oh, moi, les fêtes, je m'en moque!"?

14—Cherchez-vous à répandre la joie autour de vous, par des phrases telles que celles-ci: "N'est-ce pas que la journée est radieuse aujourd'hui!", ou "Qu'il fait bon de vivre!" ou, encore, en essayant d'être gai, spirituel?

15—Songez-vous, à chaque fête, à présenter vos souhaits à vos patrons et à vos collègues de bureau?

16—S'il vous arrive de croiser une connaissance avec laquelle vous êtes en froid, lui tendez-vous ce jour-là la main?

17—Si vous avez des enfants, pensez-vous à leur acheter des jouets?

Réponses

Comptez 2 points pour chaque "non" aux 7 premières questions et pour chaque "oui" aux suivantes.

Au-delà de 30 points: vous êtes un homme du monde parfait; ceux qui vous connaissent ont vraiment de la chance.

De 26 à 30: vous savez certainement comment vous comporter.

De 20 à 24: vous le savez assez.

De 14 à 18: médiocrement.

De 10 à 12: vous vous comportez assez mal.

De 6 à 8: vous vous comportez mal.

En deçà de 4: vous souffrez certainement de misanthropie aiguë; vous passez aux yeux du monde pour un rustre chevronné.

COURS COMPLETS
POUR DAMES ET MESSIEURS
COUTURE
commerciale et familiale
COUPE AMERICAINE
CROQUIS — CHAPEAUX
DECORATION
Intérieure familiale
ENSEIGNEMENT GARANTI
DIPLOMES
Cours le jour et le soir



L'Ecole d'Arts Ltée
Jeannette Beaudry, dir.
1825 E., Mt-Royal
(près Papineau)
FR. 4866
FR. 3082
Inscrivez-vous dès maintenant

Vendeur de publicité

Cet homme aura la chance de se créer une excellente situation et devrait se faire, suivant le mode actuel de rémunération, environ $4,000 par année.

Toutes les négociations seront absolument confidentielles. Automobile nécessaire. L'homme désiré doit avoir une bonne apparence, une agréable personnalité, parler le français et l'anglais et être reconnu excellent vendeur.

Veuillez écrire immédiatement donnant tous détails vous concernant, expérience en affaires, etc., à

René Benoît
"PHOTO-JOURNAL",
5460, avenue Royalmount
Montréal 16, P.Q.
BY. 3501

UN LIVRE DE SANTE
Ecrit en français
CHACUN SON PROPRE MEDECIN PAR
La Médecine Végétale Illustrée



Encyclopédie universelle de médecine et d'hygiène pratique à la portée de tous. Magnifique et gros volume de 950 pages. Illustré de 600 gravures d'Anatomie et de Plantes, avec 24 planches formant un Atlas anatomique.

ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE DU CORPS HUMAIN

Description détaillée de toutes les maladies avec leurs causes, l'hygiène à suivre, les soins à donner, les précautions à prendre et le meilleur traitement pour se soigner.

Dans un but de vulgarisation, ce merveilleux ouvrage, oeuvre du docteur Narodetzki, de la Faculté de Paris, est offert au prix de $1.50 plus 22c, pour frais de poste. Rendez visite ou téléphonez à la pharmacie LEDUC la plus proche de chez vous, ou écrivez-nous à 1416, rue Bleury, Montréal.

Commandes postales
1416, rue Bleury
C.O.D. PL. 7811

LEDUC
PHARMACIES DE CONFIANCE

En vente dans nos 17 pharmacies



Pigeons suspects — Une nouvelle loi, à Paris, exige que les éleveurs de pigeons déclarent tous leurs oiseaux à la Police, faute de quoi ils s'exposent à l'amende. Cet agent de police examine un groupe de pigeons que l'on doit maintenant mettre en cage comme mesure de précaution contre l'espionnage, qui peut se servir de ces oiseaux comme de messagers. Ces oiseaux de paix sont donc devenus suspects, mais on ne songe cependant pas à poursuivre en justice les oiseaux même subversifs.

Les plus grands buveurs de vin

PARIS. — Les dernières statistiques sur la consommation du vin indiquent que la France a repris la tête, avec une consommation de 35.3 gallons de vin par an et par tête, soit une ration quotidienne de quatre cinquièmes de chopine par homme, femme et enfant.

Les Italiens tiennent le second rang, avec 21 gallons par tête et par an, et sont suivis par les Espagnols (19 gallons), les Portugais (18 gallons), les Chiliens (15.5 gallons), alors que les Hongrois, les Roumains, les Grecs et les Argentins consomment annuellement une moyenne de 11.5 gallons de vin par tête.

Dans tous ces pays, on peut vendre le vin dans toutes les épiceries, comme les autres aliments, sans aucune limitation légale, sauf le contrôle officiel de la qualité. Et une bouteille de bon vin de table que l'on achète ici $2 est vendue dans ces pays à bien meilleur marché.

Par opposition à ces pays où l'on boit du vin, les Allemands se contentent de 1.7 gallon par tête chaque année, les Belges de 0.89, les Américains de 0.5 et les Anglais qui, autrefois étaient parmi les meilleurs clients de la France, de l'Espagne, de l'Italie et du Portugal, pour les meilleurs vins, ne peuvent consommer que 0.255 gallon par an et par tête.

Nouveau Traitement POUR L'ACNE

"Nous avons employé "SUPERTAH" pour la première fois lorsque ma fille souffrit d'une irruption sur les bras, la poitrine et le dos," nous écrit Mme N.M.S. de Los Angeles, Californie. "Cela la débarassa de son mal immédiatement. Maintenant notre famille l'emploie pour traiter les clous, boutons et toutes les égratignures et blessures qui ne cicatrisent pas bien. Il adoucit les surfaces endolories et enlève tout inflammation en un temps record, et les blessures ou clous se cicatrisent sans laisser de vilaines marques."

SUPERTAH est un merveilleux onguent à base de goudron blanc. Il soulage la démengeaison rapidement sans brûlure. Adoucit et cicatrise; ne tache pas les vêtements. Employez-le cinq ou sept jours; éprouvez le soulagement de la douleur et voyez combien vite la peau s'éclaircit. Demandez à votre pharmacien le pot de 2 onces de SUPERTAH.

Question du concours "FOTO-NITE"

QUELLE EST LA CAPITALE DE L'ALBERTA ?

RUM
Captain Morgan
Préparé au Canada d'un mélange de rhums de choix par Captain Morgan Rum Distillers Limited.
GOLD LABEL Black Label

Gisèle Bergeron

Jeune et jolie, elle fait pourtant de la politique!

(Par Simone LeMyre)

De tous les paradoxes, celui que représente Gisèle Bergeron est parmi les plus aimables et les plus aguichants. Cette petite femme dont les yeux brillent comme des étoiles dans un visage qui reflète la sérénité est l'image du calme, et pourtant ses actes nous apprennent qu'elle est un dynamo d'énergie, un feu d'artifice d'enthousiasme. Sa stature de femme menue, sa joliesse, semblent appeler le protecteur et suggérer qu'elle est une de ces femmes auxquelles il faut un point d'appui, et pourtant elle a toujours et partout été commise à la direction des mouvements, dans tous les milieux qui ont bénéficié de son action.



Mlle Gisèle Bergeron, qui, à l'âge où les jeunes filles pensent uniquement à leur toilette et à se trouver un mari, s'est lancée avec toute l'ardeur de sa jeunesse dans la politique active, où ses qualités de chef finiront bien par forcer les issues.

Son extrême jeunesse, lors de sa participation à la dernière campagne électorale, en qualité de représentante dans Westmount du parti CCF, n'était point une objection à sa compétence en politique, car, depuis quatre ans, Gisèle Bergeron a étudié presque frénétiquement la science politique, non point seulement sur le plan national, mais sur une base qui a ouvert à sa curiosité tout le plan international. La conjugaison de toutes ces énergies de ce travail aux multiples canalisations ne pouvait faire autrement que de la diriger vers l'objectif vers lequel tend une volonté de fer... un nom dans la politique, une participation active et utile au sein du gouvernement. Gisèle Bergeron, voilà une petite femme avec laquelle l'avenir devra compter, et qu'il va devenir extrêmement intéressant de voir ascensionner.

Victoire féministe, la direction du Y.M.C.A., où j'étais allée rencontrer Mlle Bergeron, nous ouvrit toutes grandes, pour y tenir notre entrevue, les portes des salons de ce club pour messieurs seulement... ce geste est probablement symbolique des choses à venir. Non pas que cette jolie fille soit tellement en faveur de femmes qui peinent et qui suent pour une enveloppe de paie, mais elle croit juste et raisonnable que les femmes qui sont appelées à donner leur vote et à se prononcer en politique soient représentées au Gouvernement par quelques personnes de leur sexe, plus en mesure de comprendre leurs problèmes et de défendre leurs intérêts.

Mais avant d'en arriver là, reconnaît cette jeune fille dont l'orientation est née d'un nouveau courant d'idées, dont les idéaux "typifient" les aspirations modernes de l'homme nouveau, il faut promouvoir l'éducation, donner à tous le goût de s'instruire, d'approfondir, d'ajouter au déjà su, de ne jamais prétendre avoir dit le dernier mot dans le domaine du savoir. Et c'est aux femmes surtout que Mlle Bergeron adresse cette recommandation, aux femmes qui dans son opinion, qu'elles soient rivées au foyer par leurs obligations familiales ou qu'elles aient place dans le domaine du travail, doivent recevoir une instruction comparable à celle dont on fait bénéficier les hommes, et plutôt supérieure qu'inférieure à celle-ci. Car ce sont elles, en somme, qui ont la responsabilité de l'éducation des hommes de demain, et il n'y a pas de préparation trop grande pour ce devoir aux exigences écrasantes.

● Du progrès, mais si lent !

Il y a à peine dix ans que les femmes votent, nous fait constater Mlle Bergeron, et nous aurions mauvaise grâce à ne pas reconnaître qu'il y a eu progrès dans leur compréhension de la politique, mais celle-ci est encore trop lente et laisse subsister trop longtemps des lacunes, des abus qui n'existeraient plus, si les femmes sentaient mieux qu'il est en leur pouvoir de les réprimer.

La faute ? Elle en est d'abord aux institutions scolaires et collégiales, où l'initiation à la politique devrait normalement faire partie du programme. Y a-t-il quelque chose de plus important, aussi bien au point de vue social qu'au point de vue humain, que les décisions d'un Gouvernement qui engagent l'existence de toutes les cellules de la société: ses institutions, ses groupements, ses familles ?

Et après l'école bien entendu, reconnaît Mlle Bergeron, le blâme doit s'adresser à la famille, où les jeunes qui grandissent se heurtent à une indifférence politique totale, ou bien encore à de flagrants, à d'arbitraires préjugés, qui déforment bien plus volontiers qu'ils n'éduquent. Et pourtant, un monde politiquement éveillé conduirait rationnellement à un gouvernement sagement administré par des dirigeants compétents et intègres.

● La lecture des journaux

C'est avec le plus grand étonnement que Mlle Bergeron, au cours de sa campagne provinciale, constata jusqu'à quel point une femme pouvait être désintéressée du mouvement politique. Il est essentiel, dit-elle, d'éveiller sa curiosité, et le premier pas vers la manifestation de cet intérêt pourrait être tout simplement, tout uniment, le fait de se tenir au courant de la nouvelle, en lisant chaque jour son journal d'informations. D'ailleurs, continue cette femme charmante, lorsqu'on a pris l'habitude du fait international ou national, celui-ci devient passionnant à l'égal d'un feuilleton. Dans quatre lignes d'un texte qui peut sembler anodin, naît fréquemment l'événement sensationnel, dont l'intérêt augmente de semaine en semaine, jusqu'à mériter les grandes manchettes du jour. Quelle satisfaction que d'en suivre le développement, que d'en deviner l'issue, que de comparer ses opinions avec celles des spécialistes de réputation mondiale !

Personne aujourd'hui, et Mlle Bergeron est catégorique sur ce point, ne peut se permettre d'ignorer le fait international, qui exerce son influence sur la vie nationale, tout comme le fait national a ses répercussions sur la vie internationale. Le monde se fait de plus en plus petit, et s'il rapproche les êtres sans qu'il soit tenté d'efforts pour les mieux se faire connaître, ce rapprochement ne peut avoir qu'un résultat : menacer de plus en plus le maintien de la paix. Il est donc important, insiste Mlle Bergeron, que les femmes qui représentent la moitié des électeurs sachent ce pourquoi elles votent ,ce qui dans les mesures adoptées par nos gouvernements, qu'il s'agisse d'affaires internes ou extérieures, peut être qualifié de mesures sages, d'habiles manoeuvres politiques. Il est important qu'elles puissent applaudir au geste politique qui avantage son pays et sa population, aux décisions qui font triompher la justice sociale ; comment sauraient-elles y voir clair, si, ignorant tout de la politique, elles la subissent sans le moindre désir d'y voir mieux dans leur nuit ?

● Une notoriété de demain

Mlle Gisèle Bergeron, qui n'est âgée que de 22 ans, fait de la politique active depuis plus de quatre ans. Douée d'un talent spécial, elle fut durant ses années scolaires un des chefs locaux de la J.E.C., dont elle est devenue par la suite présidente nationale. Rédactrice pendant un an de la revue scolaire François, elle est aujourd'hui une des personnalités en vue d'une union ouvrière. Et cependant, elle étudie encore et poursuit ses cours en sociologie, en anthropologie et en anglais. Animatrice des Cercles d'étude de la C.C.F., elle y dirige les discussions et reste politiquement très active, même entre les campagnes politiques, où elle fait preuve d'une énergie débordante. Petite femme pleine de fougue et de feu, elle trouve encore le temps de se tenir à la page, tant dans le domaine littéraire qu'artistique. Elle a de nombreux amis chez les jeunes, où l'on admire intensément cette contemporaine qui allie au courage et à l'optimisme de sa jeunesse la clairvoyance et le sérieux d'une politicienne de métier.

Qui sera la nouvelle Cendrillon?

"La Dot merveilleuse" de 1952 vous offre $10,000 en cadeaux

Que diriez-vous, Mademoiselle, d'un voyage de noces à Paris, d'une maison meublée, d'un trousseau complet et de tout un ensemble de cadeaux d'une valeur totale de $10,000 ? C'est presque un songe, n'est-ce pas, mais c'est pourtant la Dot merveilleuse qu'apportera une jeune fille à son fiancé, grâce au Club du Trousseau de Textelle Inc. et à la coopération d'importantes maisons d'affaires de Montréal.

L'an dernier, Denyse Choinière, de Montréal, ne pouvait sans doute pas prévoir qu'au moment où vous lisez ces lignes elle serait en lune de miel à Paris ! L'automne dernier, elle fut proclamée gagnante de la Dot merveilleuse 1951. A la différence de Cendrillon, les douze coups de minuit ne lui feront perdre aucun des cadeaux qu'elle a reçus !

Cette année, une autre jeune fille vivra ce conte de fées.

● C'est facile

Il suffit tout simplement de remplir un blanc d'entrée, en nommant une jeune fille qui se fiancera ou se mariera au cours des prochains douze mois, et de le faire parvenir au Club du Trousseau, avant le 15 novembre, et le tour est joué. Il ne vous reste plus qu'à attendre et à faire une petite prière pour que le sort vous favorise.

Le 10 décembre, on tirera, parmi les entrées reçues, 25 finalistes qui devront en 100 mots ou moins dire "Pourquoi il est avantageux, pour une jeune fille, de faire partie du Club du Trousseau de Textelle Inc. Le reste appartiendra à un jury composé du R. P. Lorenzo Gauthier, C.S.V., Mme Jeanne Grisé-Allard, écrivain, M. Romain Bédard, C.A., M. Armand-René Lecavalier, gérant de la Banque Canadienne Nationale et Mme Marguerite Wilson, journaliste.

● C'est gratuit

Il n'y a rien à acheter, ni rien à payer pour participer au concours de la Dot merveilleuse. Cependant pour obtenir le total des prix de $10,000 qui la composent, il faut être membre du Club du Trousseau.

Si vous n'êtes pas membre, vous ne gagnez qu'une dot de $2,000, le reste des prix étant attribués à une seconde gagnante qui devra être membre de ce club.

Depuis que vous lisez ces lignes, vous vous demandez probablement ce qu'est cette organisation qui patronise ce concours.

La Maison Textelle Inc., qui dirige le Club du Trousseau, est une maison essentiellement canadienne-française, enregistrée à Québec et dont les officiers sont M. Jean-Paul Héroux, L.S.C., président, Me Maurice Trudeau, C.R., vice-président, M. Romain Bédard, C.A., secrétaire-trésorier, M. Alphonse Coté, L.S.S., gérant général.

Textelle Inc. exploite un immense commerce de toiles, de draps, de couvertures, serviettes, lingerie, etc., en un mot, de tout ce qui compose un trousseau de future mariée.

Les dirigeants ont imaginé, sous le nom de Club du Trousseau, un système adapté aux goûts et à la mentalité des Canadiennes, par lequel, grâce à de légères économies régulièrement pratiquées, une jeune fille accumule facilement le trousseau de ses rêves.

Fondé en 1949, le Club du Trousseau compte maintenant plus de 13,500 membres.

La jeune Canadienne qui dès l'âge de 16 ou 17 ans songe à remplir son coffre de cèdre des choses qui constitueront son trousseau, trouve au Club du Trousseau l'aide inespérée qui lui permettra, malgré les nécessités de la vie, d'accumuler les économies nécessaires à l'achat, le moment venu, d'un trousseau idéal.

En définitive, la formule du Club du Trousseau n'est pas autre chose qu'une caisse d'épargne, jointe à un centre d'achat, où, à des conditions plus qu'avantageuses, la fiancée peut obtenir tout ce dont elle a besoin pour pouvoir rivaliser favorablement avec ses compagnes et ses amies.

● C'est l'idéal

De fait, le Club du Trousseau fournit le moyen le plus facile et le plus logique d'acquérir "ce beau trousseau" rêvé par toutes les jeunes filles.

Il suffit de s'inscrire et de verser régulièrement l'équivalent de $2 par semaine. Après un certain nombre de dépôts, le Club du Trousseau peut vous livrer un trousseau dont la valeur pourra aller jusqu'au double de vos économies accumulées. Le solde payé mensuellement n'exige ni frais, ni intérêt.

42 différents bureaux à travers la province reçoivent, pour le Club du Trousseau, vos économies. Il s'en trouve à Montréal, Verdun, Lachine, Longueuil, Victoriaville, Rouyn, Québec, Lévis, Drummondville, Ottawa, Hull, Trois-Rivières, Cap-de-la-Madeleine, Shawinigan-Falls, Grand'Mère. Et on projette de multiplier encore prochainement ces centres d'économies.

Le Club du Trousseau ne trouve aucune meilleure preuve de son efficacité que ses 13,500 membres satisfaits, qui deviennent au cours de cette campagne de recrutement d'octobre, autant de propagandistes. En fait, une grande partie de ses membres ont été recrutés par d'autres membres, sans aucune rémunération.

● Voyages en groupe

Cependant, le Club du Trousseau ne fait jamais les choses à moitié et il emmènera à New-York toutes ses meilleures recruteuses, à l'occasion d'une campagne de recrutement actuellement en cours et qui doit se terminer le 25 octobre. C'est d'ailleurs une coutume chez Textelle de récompenser tous ses membres en règle. Ainsi chaque mois, le Club du Trousseau distribue trois trousseaux gratuits, tandis que les dépôts faits régulièrement donnent droit à des coupons-primes permettant de gagner une superbe coutellerie.

● Progrès extraordinaires

La formule du Club du Trousseau a énormément plu, et les dirigeants de l'entreprise ne ménagent rien pour l'améliorer encore, lorsque possible. Plusieurs fois déjà ils ont dû agrandir leurs bureaux et salles d'étalage, pour satisfaire à la demande de milliers de nouveaux membres, et l'on songe actuellement à des locaux plus vastes et plus modernes.

Les bureaux du Club du Trousseau ressemblent à ceux d'une banque. De fait, le système employé est identique. Chaque compte est traité comme un compte d'épargne et on retrouverait rarement ailleurs une telle minutie.

Seul un système de numéros permet de retrouver parmi, par exemple, les 115 demoiselles Tremblay, où figurent 3 Alice, 4 Colette, 5 Huguette et autant de Jeanne, de Marie, de Thérèse que vous voulez, le compte exact qu'il faut créditer. Ces comptes, que renferme un coffre-fort spécial qui les protège contre toute perte, advenant un incendie, sont constamment vérifiés, grâce aux livrets personnels des membres et aux avis mensuels qu'ils reçoivent.

Chaque mois, leur nombre s'accroit de centaines de nouvelles recrues qui viennent bénéficier des services et des avantages réservés aux membres. Que faut-il faire pour devenir membre ? Rien de plus simple, il suffit d'en faire la demande en remplissant une formule d'inscription très simple et de prendre la résolution de pratiquer l'économie en vue d'accumuler un trousseau. Ensuite, on peut rêver, en toute sécurité, au grand jour où le Prince Charmant viendra vous prier de partager sa vie...!



Mlle Denyse Choinière, maintenant **Mme Luc Mercier,** fut la gagnante de "la Dot merveilleuse" de 1951. Elle et son mari sont présentement en lune de miel en Europe, grâce au voyage qui leur fut offert en cadeau.

Les prix

$500 en argent, offert par Textelle Inc.

Un mobilier complet pour une maison de quatre pièces, comprenant : chambre à coucher, living-room, salle à manger et cuisine (valeur totale $3,500), offert par Modernaire Inc.

Un voyage aller-retour à Paris, en avion, pour deux personnes, offert par les Voyages Hone.

Un trousseau complet de lingerie de maison, offert par Textelle Inc.

Une bague à diamants (19 pierres), offerte par Camille Paquin, bijoutier.

Un manteau de fourrure, au choix de la gagnante (valeur de $500).

Une coutellerie Sterling International, en argent solide, 12 couverts, modèle Wild Rose, dans table-cabinet (valeur $475), offerte par Jules Piché, bijoutier en gros.

Une réception de mariage pour 100 personnes, au luxueux salon Prince-Albert, incluant un gâteau de noces de $50 (valeur totale $400), offerte par Du Bois, pâtissier-traiteurs.

Une garde-robe complète, composée de : 1 robe de mariée, 2 robes d'après-midi, 1 costume tailleur, 1 robe cocktail.

Des tentures, stores et rideaux, au choix de la gagnante, pour une valeur de $300, offerts par E. Lecompte Draperies.

La décoration florale d'une église et de la salle de réception et toutes les fleurs pour un mariage (valeur $250), offerte par Louis Quinze Inc.

Un trousseau de lingerie personnelle, de luxe "Luxite", offert par Holeproof Hosiery of Canada Ltd.

Une batterie de cuisine complète, en acier inoxydable (valeur $200), offerte par Armand Comtois Inc.

Une installation de marquises et de tapis pour un mariage, offerte par les Auvents Acme & Cie.

Un ensemble de malles de voyage, offert par J. Eveleigh & Cie Ltée.

$100 en photographies de mariage ou autres, offertes par le Studio O. Allard Enr.

100 de faire-part gravés, offerts par la Maison H. Roy, imprimeurs-graveurs.

Toutes les assurances, feu et vol, couvrant les articles ci-dessus, pour 3 ans, ainsi qu'une police-accident de $25,000 pour le voyage outre-mer, offertes par Adrien Marcil, assureur.

Etc., etc.



A l'affiche — C'est au tour de Suzan-Karhea Mills d'être à l'honneur. Son père, Freddie Mills, ancien champion mondial poids mi-lourd, la tient ici, avec l'aide de Jack Solomons, son promoteur, après le baptême de l'enfant à l'église St-Paul de Hern Hill, à Londres, Solomons faisait office de parrain à la cérémonie.

Dernière nouveauté : Le chandail-ACCORDEON

Le CHANDAIL le plus pratique jamais vu !

Il est SI PETIT que vous pouvez le placer dans votre sac à main pour les soirées fraîches

Fait de laine 100% pure

AVANT

APRES



Cependant, quand vous le portez, P-R-E-S-T-O il est à votre taille. Enlevez-le et il redevient assez petit pour contenir dans votre sac à main.

BEAU CHOIX DE COULEURS ET DE GRANDEURS

COULEURS:

- ☐ Rouge et gris
- ☐ Noir et blanc
- ☐ Bleu marine et blanc
- ☐ Bleu marine et lime
- ☐ Vert et blanc
- ☐ Rouge et blanc

GRANDEURS: 12-14-16-18

$5.95

Livraison la journée même à Montréal — Téléphonez DE. 0337

GOODMAN ENTERPRISES, Dept. P.H. P.J. 10-9
4957 King-Edward, Montréal 29, P.Q.

J'inclus..... pour..... chandail..... Grandeur..... Couleur.....

NOM .....

ADRESSE .....

VILLE..... PROVINCE.....

Envoyez argent ou mandat-poste pour épargner les frais C.O.D. ou inclure $2.00 sur les commandes C.O.D.

Six ensembles de Paris





Beaucoup de tailleurs, chez Jean Dessès, sont réchauffés d'un petit paletot sifflet, plus ou moins garni de fourrure. Celui-ci, en lainage châtaigne, à la veste à peine cintrée et dont la basque est largement ouverte, se porte avec un paletot vague, orné d'un grand col de lynx.

Les mélanges de tissu sont à la mode. Cet ensemble en lainage poilu, gris éléphant, s'orne d'un tablier en lainage écossais. Une écharpe de même écossais se drape autour du cou et rentre dans le corsage. Le petit paletot sans col est également doublé d'écossais.





Un tailleur en tweed gris, que Renée Lise a baptisé "Palais de l'Elysée", et un ensemble de tricot gris bordé, de tricot noir. La guimpe formée au ras du cou serre étroitement les hanches.

Le sweater, si confortable et si pratique, a conquis la mode. Il se porte du matin au soir, traité en lainage ou en soie. Cet ensemble de Jean Dessès est une interprétation du sweater. Il est recouvert d'un pardessus tube, légèrement appuyé à la taille.



(Photos Intercontinentale)

Encore signé Jean Dessès et recouvert d'une veste sifflet largement garnie de loutre, le tailleur en lainage gris fer illustré ici présente l'amusante fantaisie d'une jupe dont l'ampleur est ramenée en avant.



5 FEUTRES



A GAUCHE, un tambourin en feutre vert pois cassé, de Svend. Une touffe de plumes d'autruches lui donne beaucoup d'élégance. A DROITE, Simone Cange présente un adorable feutre gris souris, création qui retrouve la coquille d'escargot. Une fine voilette protège le visage.

CI-CONTRE, voici une petite cloche, mais une cloche 1952, en feutre ourson vert acide, cachant la nuque et découvrant très largement le front. Mme Le Monnier l'orne d'un piquet de plumes de coq.

CI-DESSOUS, voici un béret que les élégantes de 1952 ne peuvent abandonner, parce qu'il est très pratique avec les manteaux de fourrure, et que Legroux, avec son grand talent, a renouvelé dans la forme, en ondulant le bord et en inclinant le béret de côté. Il a choisi du velours gris éléphant pour cette création nouvelle et fort seyante.





(Photos Intercontinentale)

UN CHAPEAU charmant, signé Maria Guy. C'est une petite cloche irrégulière, au bord relevé, traversé d'un couteau brun, et réalisée en mélusine coquille d'oeuf.

Rendez vos lèvres encore plus belles



Le rouge à lèvres peut faire de très jolies lèvres ou une bouche affreusement laide, selon qu'il est appliqué ou non avec art, c'est-à-dire proprement, solidement, nettement, et de façon à souligner le joli contour des lèvres ou à atténuer celui qui laisse à désirer. Ainsi, une lèvre plus épaisse que l'autre retrouvera son équilibre, si elle est moins accentuée. Une bouche trop petite prendra des proportions normales si seulement, l'on trace à l'extérieur la ligne du contour. Il y a aussi une façon d'appliquer le rouge sur une bouche très large, afin qu'elle le paraisse moins, de dessiner nettement des lèvres non suffisamment prononcées et d'apporter aux lèvres une teinte qui s'harmonisera mieux à la robe voyante.

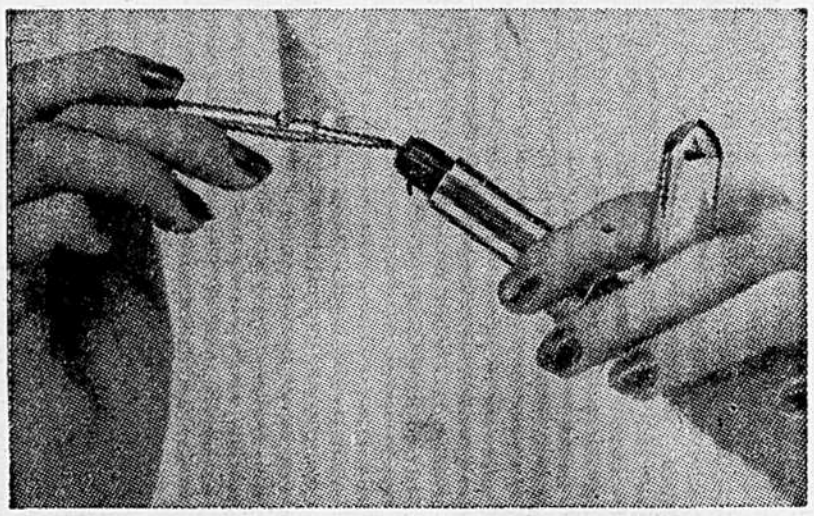




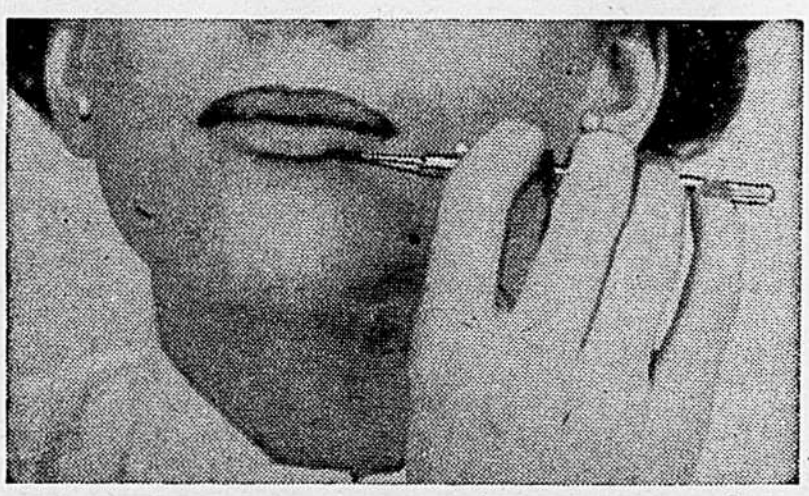
Si l'on doit accorder une attention toute spéciale à la qualité du rouge à lèvres que l'on achète, ainsi qu'à sa couleur, il faut aussi savoir que le meilleur rouge doit être appliqué de façon à ne pas marquer ce qui sera porté aux lèvres. Pour cela, il est indispensable d'essuyer légèrement les lèvres après chaque application de rouge. Ainsi, l'excédent de rouge ira sur le tissu plutôt que sur le verre . . . ou les joues d'autres personnes.



N'utilisez votre tube de rouge à lèvres que pour remplir la surface à couvrir à l'intérieur de la ligne de contour. Appliquez également et légèrement, en recouvrant de poudre et en essuyant chaque couche de rouge.



Pour tracer la ligne de contour, il convient d'utiliser une petite brosse destinée à cet effet, portant une quantité généreuse de rouge pris dans le tube.



Cette ligne de contour doit être tracée très nettement, d'abord, sur la lèvre supérieure et, ensuite, sur la lèvre inférieure. Pour celle-ci, il est préférable de dessiner une ligne au centre, qui marque la partie la plus arrondie de la lèvre, et de terminer ensuite, en partant de cette ligne jusque dans les coins de la bouche.



En lainage léger — Un très élégant ensemble en fin lainage, unissant une robe complète et un petit gilet, qui, brodé de pierreres, se pose sous le col de la robe.

La souplesse est capricieuse comme le cours d'un ruisseau

De doux méandres lents, ou bien un cours impétueux en cascade, se dessinent sur les modèles de la double collection d'automne : une collection "voyage", qui n'est rien d'autre qu'un trousseau en onze pièces, pratique et élégant, comportant manteaux de voyage et de ville, tailleurs, robes pour tout aller, toilettes de visites et du soir, et la "grande collection" basée sur une ligne souple et naturelle, volontairement sobre pour la journée, laissant jaillir le soir un ruissellement de drapés, de franges et de paillettes.

Les tailleurs, à jupes droites, ont des vestes cintrées selon les courbes naturelles du buste : basques moyennes. Boutonnages hauts, soulignant la forme du corps. Tissus genre manteau dans un poids plus léger. Pour le soir, satin ou broché.



Ensemble robe et manteau 7/8e, en lainage bouclette caramel de Gérondeau. Fourrage de civette.

Les manteaux, longs ou 7-8e, très confortables, à peine évasés, épaules glissantes. Redingotes à ampleur progressive, souvent abaissée. Tissus unis ou écossais velus, tweeds boutonnés.

Robes, droites, en lainages souples et fluides, formant ensemble avec les manteaux, par similitude ou harmonie de tons.

Pour les cocktails et les dîners, robes et costumes courts, en tissus fermes pour les modèles plats: fluides aussi légers que les crêpes et le "jersey bas de soie" pour les modèles aux savants drapés.

Soir : matières somptueuses, lignes plus précises. Fourreaux aux nombreuses jupes affleurant le sol. Capes et manteaux longs, en lainage velouté ou satins lourds.

Pour terminer, la royale et pure vision d'une robe princesse en "breitschwantz" blanc.

Des arbres dans le Sahara !

LONDRES. — De toutes les expéditions qui ont quitté Londres pour gagner des places éloignées, l'une des plus étranges est certainement celle qui a quitté Tilbury afin d'essayer d'arrêter les sables du désert qui empiètent constamment sur les terres fertiles.

L'expédition comprend R. Sainte-Barbe-Baker ainsi que des hommes de l'organisation qui s'intitule "les Hommes des Arbres". Ils se proposent d'entreprendre une oeuvre qui pourrait bien n'être qu'un mirage.

Conduite par Baker, âgé de 62 ans, ancien assistant du commissaire forestier du Kenya, l'expédition est destinée à arrêter la marche des sables en y plantant des arbres. Les membres de l'expédition seront absents six mois et parcourront sept mille milles avec leur caravane motorisée.

IMMATRICULATION PRIMAIRE 3e à 12e SCIENTIFIQUE

COURS PARTICULIERS LA ROCQUE

FRANÇAIS — MATHEMATIQUES — ANGLAIS

DICTION (professeur diplômée du Conservatoire Lassalle)

6874, rue St-Denis — GRavelle 4823

OBTENEZ UNE PLUS BELLE POITRINE ET UN BUSTE PARFAIT. SOYEZ PLUS GRANDE. SOYEZ ADMIREE. SOYEZ BELLE. SOYEZ EN SANTE !

Si vous êtes grasse, et sans formes, maigre et sans attrait. Si vous avez une peau blême; si vous êtes constipée ou facilement fatiguée; si vous voulez améliorer l'apparence de votre poitrine et de votre buste, corrigez votre état de la façon naturelle, sans pilules ou médecines patentées, avec le cours de beauté et de perfection physique Weider. Cet étonnant cours naturel a apporté la santé et la beauté à des milliers de jeunes femmes découragées. Il peut faire la même chose pour vous.



Demandez les informations aujourd'hui

GRATIS ! Lisez ces fascinants pamphlets: "Comment être aimée et jolie", "Beau buste et belle poitrine", "Grandir c'est facile". Ils prouvent comment VOUS pouvez posséder la santé, être belle et physiquement parfaite en quelques semaines. Nous vous enverrons aussi gratuitement copie de "Santé et Force" et "Lutte et Boxe", les revues de culture physique et de sport les plus aimées au monde.

Voilà le système préféré des modèles, des femmes de carrière, des étoiles de cinéma et de toutes les femmes qui désirent être élégantes et jolies. Regardez la photo de la charmante Réjane Robert qui a obtenu un corps parfait et une excellente santé grâce à la méthode Weider.

ENVOYEZ SEULEMENT 25 SOUS POUR COUVRIR LES FRAIS DE POSTE ET DE MANUTENTION.

L'Institut de Beauté et de Santé Weider

4466, avenue Coloniale, Montréal

ELIZABETH TAYLOR, une des vedettes de "Ivanhoe"—film en Technicolor de M-G-M



L'Éclat des Plus Beaux Cheveux au monde est obtenu grâce au Shampooing Lustre-Crème

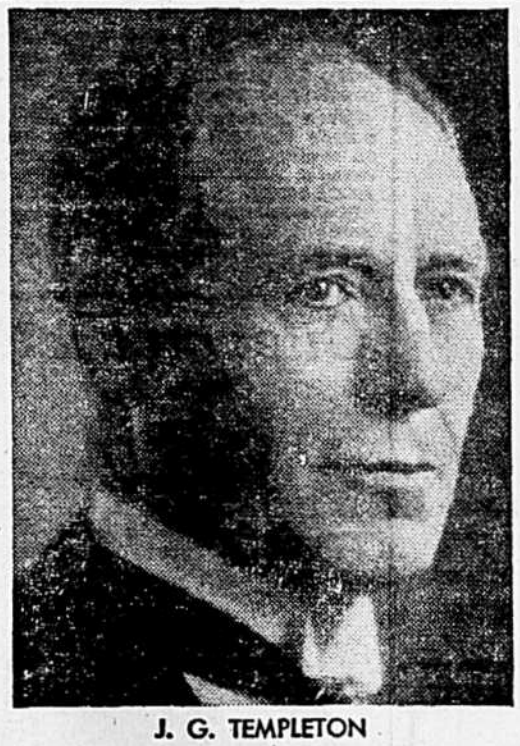
Oui, Elizabeth Taylor emploie le shampooing Lustre-Crème pour garder sa chevelure toujours séduisante. Sa carrière l'oblige à prendre un soin tout particulier de sa chevelure.

Elizabeth Taylor est une des douze personnalités citées par le magazine "Modern Screen" et par des maîtres-coiffeurs, comme ayant les plus beaux cheveux au monde.

Vous aussi, vous pouvez réaliser cette métamorphose après un shampooing au Lustre-Crème. Des cheveux ternis par l'usage de savons, et couverts de pellicules, deviennent d'une propreté éclatante après un shampooing avec Lustre-Crème.



Le shampooing-crème de beauté avec lanoline.



J. G. TEMPLETON

"Laissez-moi vous aider!"

dit M. J. G. Templeton à tous ceux qui SOUFFRENT de

DOULEURS RHUMATISMALES ou ARTHRITIQUES

"Il y a plus d'un demi-siècle, alors que j'étais jeune pharmacien à Calgary," dit M. Templeton, "je plaignais les gens qui souffraient de douleurs vives et lancinantes. Je décidai de les aider—et *j'y suis parvenu!*"

"Depuis 45 ans que j'ai commencé à vendre les T-R-C Templeton—j'ai pu apporter le soulagement à des centaines de milliers de Canadiens qui souffraient. Oui, les T-R-C ont apporté le soulagement des douleurs rhumatismales, arthritiques et névritiques, ainsi que du lumbago (douleurs dans le dos) et de la sciatique (élancements douloureux dans la hanche et la cuisse). "Et le *succès* des T-R-C, dans de tels cas, en a fait la spécialité Pharmaceutique qui se vend le plus au Canada pour soulager ce genre de douleurs.

"Voici pourquoi je suis CONVAINCU que je puis vous aider"

"Parmi ceux qui ont été soulagés en prenant des T-R-C, beaucoup m'ont écrit *personnellement* pour me le dire. Et avec des lettres comme celles-ci, choisies parmi les centaines que j'ai dans mes dossiers, de toutes les provinces du Canada, je suis persuadé que les T-R-C *peuvent* vous *aider à obtenir le soulagement auquel vous aspirez.*"

VOICI CE QUE JE RECOMMANDE

"ESSAYEZ SÉRIEUSEMENT LES T-R-C. Commencez à en prendre aujourd'hui—selon les instructions données dans la boîte. Et rappelez-vous qu'il est *important* aussi d'avoir un régime alimentaire bien équilibré, pour profiter pleinement des avantages des T-R-C.

"Mon fils, Gilbert Templeton—que vous entendez à la radio tous les jours, lire les attestations que nous avons reçues—vous enverra notre

Feuille Bleue de Régime pour Personnes Souffrant de Douleurs Rhumatismales

—si vous nous envoyez vos nom et adresse. Faites-le donc, n'est-ce pas? Nous voulons tous deux vous aider autant que nous le pouvons."

J. G. Templeton
Président

Ecrivez à: Templetons Limited,
56 Colborne St., Toronto, Ontario.



Charles Lafond,
9680, Basile-Routhier, Montréal, écrit:
"Je ne pouvais mettre mon pied droit par terre, tellement je souffrais de sciatique dans la jambe et dans la cuisse. J'ai commencé à prendre des T-R-C et bientôt mes douleurs furent soulagées."

Mme F. Rose, Selkirk, Manitoba, écrit:
"Je souffre de crises de douleurs rhumatismales depuis mon adolescence. J'ai commencé, il y a quelque temps à prendre des T-R-C—et, depuis lors, j'en prends dès la première manifestation de douleurs rhumatismales—et j'ai de bons résultats chaque fois."

James McDougall,
6895, rue Boyer, Montréal, écrit:
"J'avais, depuis des années, des crises de douleurs rhumatismales qui me faisaient souffrir dans toutes les articulations des pieds à la tête, lorsqu'un ami me conseilla d'essayer les T-R-C. Maintenant, je conseille, à tous ceux qui souffrent de douleurs rhumatismales, de prendre des T-R-C régulièrement et continuellement jusqu'à ce qu'ils obtiennent, comme moi, le soulagement de leurs douleurs."

Mme Henry Jones, Newtonville, Ont., écrit:
"Depuis des années, j'ai souffert de fortes douleurs arthritiques dans les genoux, la hanche droite et parfois le dos. Finalement, une de mes amies me recommanda T-R-C—et T-R-C m'apporta un soulagement rapide des douleurs dont je souffrais inutilement depuis des années."



PRIX RAISONNABLE ... A tous les comptoirs de produits pharmaceutiques 65c ou $1.35

REMARQUE: Si vos douleurs rhumatismales sont continuelles depuis quelque temps—vous trouverez peut être *bon* et *économique* de profiter de la "valeur spéciale" que représente la boîte de $5. de T-R-C—et d'en avoir toujours chez vous en cas de besoin.

T-R-C

TEMPLETON

La Spécialité pharmaceutique qui se vend le plus au Canada pour le soulagement des douleurs Rhumatismales, Arthritiques, Névritiques, du Lumbago et de la Sciatique.

T-867F

Enlevons ces taches d'huile

L'huile, excellent aliment, facile à digérer et de grande valeur nutritive, fait parfois de bien vilaines taches. Comme ces taches sont souvent fort résistantes, leur enlèvement exige de petites astuces dont voici un choix :

Si vous avez fait sur votre nappe ou sur votre robe de coton une tache d'huile, qui ne disparaît pas facilement et réapparaît même après une lessive, frottez donc votre tissu avec du lard gras, mais oui, vous avez bien compris: avec du lard; laissez cette couche de lard au moins une heure en contact avec la cotonnade et ajoutez-y ensuite une autre couche de savon en pâte. Lavez à l'eau très chaude et rincez énergiquement. Si la tache est ancienne, il faut parfois recommencer l'opération plusieurs fois.

Si vous avez laissé tomber quelques gouttes d'huile sur une soierie, servez-vous, pour l'effacer, de poudre de magnésie et procédez de la manière suivante: frottez le tissu avec une solution légère d'eau ammoniacale et appliquez immédiatement une petite couche de magnésie en poudre fine. Etalez doucement avec les doigts, sans appuyer trop, et laissez sécher. Ensuite, il suffit de brosser l'étoffe pour enlever toute trace de poudre; la soierie sera nette comme avant le petit accident.

Pour un tissu très délicat, mieux vaut prendre des précautions. Préparez le mélange suivant: essence de citron et essence de térébenthine à quantité égale. En mettre un peu sur un tampon de linge fin. Frottez doucement, sans s'arrêter, le tissu taché, afin d'éviter la formation d'un cerne autour de la tache malencontreuse.

Mais même si l'huile tombe sur votre tapis, ce n'est pas un malheur irréparable, à condition que vous n'attendiez pas trop pour l'enlever. Frottez à l'essence l'endroit taché d'huile; si la tache ne disparaît pas vite, procédez comme indiqué plus haut pour les tissus délicats.



Pour la jeune voyageuse — Un ensemble en tweed, composé d'une jupe merveilleusement travaillée de plis, d'une veste joliment agrémentée de pattes et d'une ceinture amovible, avec un manteau court, le tout rouge brique mêlé de vert.

Troubles du Foie?

Soulagez-vous des gaz, indigestions et constipation de cette façon efficace.



Lorsqu'il y a une carence de bile dans le système digestif, il peut s'ensuivre des gaz, indigestions et constipation. Vous vous sentez abbatu et bilieux. La perte de l'appétit, les maux de tête et les nausées sont des symptômes fréquemment causés par une insuffisance de bile.

Il existe maintenant une tablette facile à prendre contenant des sels bilieux et des ingrédients complémentaires pour stimuler le flux normal de votre bile. Ainsi c'est un aide à l'élimination naturelle sans malaise oppressant. C'est SALABILE.

Cette nouvelle tablette aide aussi à maintenir régulière l'évacuation des intestins. Cependant il ne crée pas une habitude; vous prenez SALABILE seulement comme un adjuvant à la nature.

Prenez les tablettes SALABILE en suivant les instructions sur la bouteille. Constatez comment la sensation de bile disparaît; comment la régularité des selles revient. Remarquez le rapide soulagement des gaz, indigestions et nausées sans malaise inconfortable. Demandez à votre pharmacien les tablettes SALABILE.



En bouteilles de 50 pour $1.50 et de 100 pour $2.75 (format économique).

TAILBY-NASON COMPANY of CANADA, LTD. • Montréal, Canada

Jupe et blouse



4638

PATRON No 4638 — Voici l'ensemble que vous revêtirez d'un matin à l'autre ! Portez ensemble ces magnifiques pièces, ou assortissez-les avec d'autres blouses et jupes ! Les jolis effets festonnés sur la jupe. Se fait en rayonne, lainage ou jersey de couleurs assorties ou contrastantes.

Patron 4638 : tailles demoiselles, 12, 14, 16, 18, 20; 40. La blouse taille 16 prend 1 7-8 verge de 39 pouces ; la jupe 2 1-2 verges.

Vous pourrez vous procurer ce patron No 4638, en faisant parvenir 35 cents ($0.35), en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTE), à DEPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 5460, ave. Royalmount, Montréal (16), Qué., Les explications des patrons sont en anglais.

Gilet croché



791

PATRON No 791 — Si utile, si joli, que vous remercierez vos étoiles chanceuses d'avoir fait ce gilet ! Facile à crocheter en grosse laine à tricoter. Les manches peuvent être soit longues, soit courtes.

Patron 791 : crochet rapide, facile. Contient instructions pour tailles 32-34; 36-38.

Vous pourrez vous procurer ce patron No 791, en faisant parvenir 25 cents ($0.25), en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTE), à DEPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 5460, ave. Royalmount, Montréal (16), Qué., Les explications des patrons sont en anglais.

ORIENTATION de l'enfant

La visite chez le dentiste

Certains enfants ont une crainte tellement grande du dentiste que leurs parents consentent à ce qu'ils endurent un mal interminable et qu'ils voient leur état s'aggraver considérablement et même jusqu'à la limite, c'est-à-dire jusqu'à la perte d'une ou de plusieurs dents.

Même à dix ans, à douze et à quinze ans, il semble que les enfants manquent de courage pour se rendre chez un dentiste, qui non seulement pourrait guérir le mal, mais sauver la dent.

Chez les petits, ce qui trouble l'enfant, ce n'est pas autant la peur d'avoir mal que la crainte de rencontrer un étranger dans un endroit inconnu. C'est un peu comme la première visite au barbier. A cela s'ajoute le fait que l'enfant ne sait pas ce qui l'attend, et qu'il redoute fort les instruments dont il a entendu parler, tels les ciseaux coupants, les pinces, etc.

Il est bon de préparer le petit à une visite de ce genre, mais il est préférable de ne pas s'attarder sur le sujet. Une brève description du bureau, du médecin et de l'instrument utilisé conviendra, mais on évitera, autant que possible, de citer, devant l'enfant, des expériences concernant ce sujet, de plaindre d'avance le petit, de trop le cajoler parce qu'il passe par là, ou au contraire, de lui décrire ce voyage comme une récompense.

Le moins vous en direz, le mieux ce sera. Car rappelez-vous que le dentiste est un homme sérieux, qui connaît sa profession et à l'habitude des clients craintifs, grands et petits. Il connaît donc les moyens de s'attirer la confiance des petits et sait opérer avec délicatesse et douceur.

Alors, point n'est besoin de craindre. Et l'enfant qui a ainsi connu un dentiste patient et compréhensif ne tardera pas à vouloir demeurer seul avec lui, pour les futures opérations et, lorsqu'il ira à l'école, à prendre lui-même rendez-vous avec le dentiste quand le besoin s'en fera sentir.

Vos jolis paravents

Les paravents sont parmi les pièces d'ameublement les plus importantes et les plus utiles dans la maison. Ils sont très pratiques dans un petit appartement, où, en en employant deux, une pièce peut être divisée en 2 chambres séparées.

Ils sont aussi un bienfait dans un camp d'été, car ils peuvent être utilisés dans une multitude de cas. Ils peuvent servir à séparer une section pour un petit cabinet de toilette. Et, lorsque vous êtes plus nombreux, en fin de semaine, ils permettent de faire des chambres supplémentaires.

Par suite de leurs nombreux usages, les paravents sont vite usés, surtout dans les camps. Mais il y a un moyen de les recouvrir avec des panneaux de fibre de bois, lesquels sont lisses, ne s'éclissent pas et résistent aux chocs. Un panneau de "masonite" d'un huitième de pouce d'épaisseur fait l'affaire.

Tout d'abord, enlevez le vieux revêtement et toute la colle ou les clous qui pourraient rester. Il est également sage de consolider le cadre avec des attaches ondulées et de vérifier les charnières. Ensuite, les deux côtés de chaque section du paravent devront être recouverts avec ce bois aggloméré.

Pour changer, vous pouvez essayer le "masonite" simili-cuir, dont la surface est semblable à celle du cuir d'Espagne. On peut aussi lui donner un fini ton sur ton et, comme touche finale, on peut ajouter des petits clous décoratifs.

Mais, si vous préférez un panneau parfaitement lisse, qui peut aisément être décoré avec de la peinture, de l'émail, de la cire, du colorant, du papier-tenture ou des décalques, utilisez le type standard de planches dures.

Après avoir coupé le panneau aux dimension exactes du cadre, biseautez légèrement les bords avec une lime, un rabot ou un bloc à poncer. Fixez les panneaux avec une bonne colle; la même que vous emploierez pour coller des planches dures sur un mur anciennement plâtré. Des crampons assureront un assemblage solide. Et si le paravent rénové doit être tapissé, ne manquez pas de mesurer tout d'abord les panneaux de bois.

Maintenant, si vous suivez les suggestions faites ici, votre fils-menuisier ou vous-même pouvez construire un paravent improvisé. Le cadre est fait de bois lisse de 1" x 2" et les entretoises devront être placées à intervalles de 16 pouces de centre à centre.

Demi-taille



4884

Patron No 4884 — Pour vous ! Lignes sveltes, jolis remplis, que vous avez vus dans les tailles plus petites. Pour vous — un patron demi-taille parfaitement proportionné pour avenir avec votre silhouette plus courte, plus prononcée ! Pour vous des heures épargnées, parce qu'il n'y a pas de retouches à faire. Faites-vous cette robe en bel imprimé.

Patron 4884 : demi-tailles, 14½, 16½, 18½, 20½, 22½, 24½. La taille 16½ prend 4 1-8 d'étoffe de 39 pouces.

Vous pourrez vous procurer ce patron No 4884, en faisant parvenir 35 cents ($0.35), en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTE), à DEPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 5460, ave. Royalmount, Montréal (16), Qué., Les explications des patrons sont en anglais.

NOTE : Il est inutile de vous présenter à nos bureaux car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.



LISTE DES PRIX

qui seront attribués à la gagnante

1—**$500.00 EN ARGENT,** offerts par **TEXTELLE INC.**

2—**MOBILIER COMPLET** pour une maison de quatre pièces comprenant : Chambre à coucher, living-room, salle à manger et cuisine. (Valeur totale $3,500), offert par **MODERNAIRE INC.**

3—**VOYAGE A PARIS** par avion, aller-retour pour deux personnes, offert par **LES VOYAGES HONE.**

4—**TROUSSEAU COMPLET** de lingerie de maison, offert par **TEXTELLE INC.**

5—**BAGUE A DIAMANTS** (19 pierres) par **CAMILLE PAQUIN,** bijoutier.

6—**MANTEAU DE FOURRURE** au choix de la gagnante (valeur de $500).

7—**COUTELLERIE** Sterling International en argent solide, 12 couverts, modèle Wild Rose, dans table-cabinet (valeur $475), offerte par **JULES PICHE,** bijoutier en gros.

8—**RECEPTION DE MARIAGE** pour 100 personnes au luxueux Salon Prince-Albert, incluant un gâteau de noces de $50.00 (valeur totale $400.00), offerte par **DU BOIS,** pâtissiers-traiteurs.

9—**GARDE-ROBE COMPLETE** composée de : 1 robe de mariée, 2 robes d'après-midi, 1 costume tailleur, 1 robe cocktail.

10—**DRAPERIES, STORES ET RIDEAUX,** au choix de la gagnante pour une valeur de $500.00, offerts par **E. LECOMPTE DRAPERIES.**

11—**DECORATION FLORALE** d'une église et de la salle de réception et toutes les fleurs pour un mariage (valeur $250.00), offerte par **LOUIS QUINZE INC.**

12—**TROUSSEAU DE LINGERIE PERSONNELLE** de luxe "LUXITE" (valeur $200.00), offert par **HOLEPROOF HOSIERY OF CANADA LTD.**

13—**BATTERIE DE CUISINE** complète, en acier inoxydable (valeur $200), offerte par **ARMAND COMTOIS INC.**

14—**INSTALLATION DE MARQUISE ET DE TAPIS** pour un mariage, offerte par **LES AUVENTS ACME & CIE.**

15—**ENSEMBLE DE MALLES DE VOYAGE** offert par **J. EVELEIGH & CIE LTEE.**

16—**$100.00 EN PHOTOGRAPHIES** de mariage ou autres, offertes par **LE STUDIO O. ALLARD ENRG.**

17—**100 FAIRE-PART GRAVES,** offerts par la MAISON H. ROY, imprimeurs-graveurs.

18—**TOUTES LES ASSURANCES,** feu et vol couvrant les articles ci-dessus, pour 3 ans, ainsi qu'une police-accident de $25,000 pour le voyage outre-mer, offertes par **ADRIEN MARCIL,** assureur.

19—Etc., etc.

REGLEMENTS DU CONCOURS

1—Les énoncés contenus dans cette annonce font partie des règlements du concours et s'ajoutent aux suivants :

2—La description exacte de chacun des prix qui composent "LA DOT MERVEILLEUSE" est certifiée par des lettres obtenues de chacune des maisons concernées. On peut consulter le dossier de ces lettres aux bureaux de Textelle Inc.

3—Les entrées au concours doivent parvenir aux bureaux de Textelle Inc., 6548, rue St-Hubert, Montréal, avant 6 heures p.m. le 15 novembre 1952.

4—Aucune modification ne pourra être apportée aux entrées déjà reçues.

5—Textelle Inc., ne peut s'engager dans aucune correspondance relative au concours.

6—Toute entrée au concours devient la propriété de Textelle Inc.

7—Chaque concurrent n'a droit qu'à une seule entrée, sa première. Exception est faite pour les membres du Club du Trousseau qui se chargent du recrutement de nouveaux membres.

8—Les jeunes filles ou les dames sont seules admises à participer au concours, sauf les employées de Textelle Inc.

C'EST FACILE !

Tout ce que vous avez à faire est de remplir un blanc d'entrée, comme celui qui apparaît ci-dessous. Le 10 décembre 1952, parmi toutes les entrées reçues, 25 seront choisies au hasard, en public, à un endroit qui sera annoncé plus tard. Seules les personnes qui auront soumis chacune de ces 25 entrées seront invitées par le jury à écrire une lettre disant en 100 mots ou moins "Pourquoi il est avantageux, pour une jeune fille de faire partie du Club du Trousseau de Textelle Inc.,". La personne qui rédigera la meilleure lettre, selon l'opinion du jury sera déclarée gagnante de "la Dot Merveilleuse". En cas d'égalité, le jury déterminera le mode de départage pour choisir la gagnante. L'âge, le physique et le degré d'instruction des concurrentes n'entrent pas en ligne de compte.

C'EST GRATUIT !

Voulez-vous gagner $2,000 ou $10,000 ?

Rien à acheter, rien à payer pour participer au concours de la "La Dot merveilleuse". Cependant l'ensemble TOTAL des prix que comporte "La Dot merveilleuse" ne pourra être attribué qu'à une personne déjà inscrite comme membre du Club du Trousseau ou qui s'inscrira comme membre le ou avant le 15 novembre 1952.

En d'autres termes, si la gagnante choisie par le jury est membre du Club du Trousseau de Textelle Inc., elle se verra attribuer "La Dot merveilleuse" au complet, d'une valeur de $10,000.

Si la gagnante n'est pas membre du Club du Trousseau, elle recevra des prix pour une valeur de $2,000 seulement. Tous les autres prix seront attribués à une seconde gagnante, membre du Club du Trousseau.

Les membres du Club du Trousseau qui ne seront pas en règle le 10 décembre 1952 ne seront pas considérés comme membres pour les fins du présent concours.

LE JURY DU CONCOURS

Le jury du concours est composé des personnalités suivantes et ses décisions seront finales. Le jury fera connaître la gagnante au cours de la dernière semaine de décembre.

R. P. LORENZO GAUTHIER C.S.V., conférencier réputé, aumônier diocésain du Service d'Education Familiale.

Mme JEANNE GRISE-ALLARD, écrivain, médaille de vermeil de l'Académie Française.

M. ROMAIN BEDARD, C.A., de Lavallée, Bédard, Lyonnais, Messier et Gascon, C.A.

M. ARMAND-RENE LECAVALIER, gérant de la Banque Canadienne Nationale.

Mme MARGUERITE WILSON, Journaliste, rédactrice de la Revue "Mon Mariage".

QU'EST-CE QUE LE CLUB DU TROUSSEAU DE TEXTELLE INC. ?

La maison Textelle Inc., qui dirige Le Club du Trousseau exerce un commerce important de toiles, draps, couvertures, serviettes, lingerie, etc., en un mot, de tout ce qui compose un trousseau de future mariée. Grâce à de légères économies pratiquées régulièrement chaque semaine, chaque quinzaine ou chaque mois, une jeune fille accumule ainsi facilement le nécessaire pour acquérir au moment voulu, un trousseau complet, composé d'articles de son choix et de marques connues et réputées. A ce moment, elle peut aussi obtenir des marchandises pour une valeur DOUBLE de ses économies accumulées, sans frais additionnels ou intérêts sur le solde payable par mensualités faciles.

Le Club du Trousseau de Textelle Inc., présente encore plusieurs autres avantages décrits dans le dépliant explicatif gratuit, fourni sur demande. Les femmes mariées qui désirent compléter ou renouveler leur lingerie de maison, trouvent également grand avantage à s'inscrire au Club du Trousseau de Textelle Inc.

Entrée au Concours de
"LA DOT MERVEILLEUSE"

1—DONNEZ LE NOM ET L'ADRESSE D'UNE JEUNE FILLE QUI SE FIANCERA OU SE MARIERA AU COURS DES PROCHAINS 12 MOIS.
(Une information fausse ou inexacte rendra cette entrée nulle).

NOM .....

ADRESSE .....

2—Votre nom .....

Votre adresse .....

Ville ou village ..... Tél.: .....

Etes-vous mariée ou célibataire ? ..... Age: (Si moins de 17 ans) .....

Etes-vous membre du Club du Trousseau ? (Oui ou Non) .....

Si vous n'êtes pas membre actuellement, désirez-vous que l'on vous fasse parvenir un dépliant gratuit expliquant les avantages du Club? .....

Faire parvenir cette entrée avant le 15 novembre 1952 à 6 heures p.m. à

La Dot merveilleuse TEXTELLE INC.,
Le Club du Trousseau, 6548 St-Hubert, Montréal

Les beaux bijoux en pierres du Rhin

Comment on les fabrique à Montréal avec des pierres importées d'Autriche

Texte: Marguerite McMahon — Photos: F. Cambronne

La mode est sans contredit pleinement en faveur des pierres du Rhin, et jamais encore n'a-t-on vu ces pierres étincelantes, réunies en d'aussi gracieux motifs et entrer dans la fabrication de bijoux aux modèles si variés.

Pourtant, lorsque l'élégante pose sur une robe noire ou sur une blouse blanche l'une de ces brillantes broches, ou lorsque la belle se pare, pour le bal, d'un riche collier, d'un délicat bracelet ou de fines boucles d'oreilles, elle ne se doute que très vaguement du travail précis et long qu'a commandé la fabrication de tous ces bijoux; travail, nous dit-on, quelquefois aussi minutieux et difficile que le montage des diamants, que les pierres du Rhin sont appelées à remplacer chez la majorité des femmes qui sont à la recherche de la brillance.

Pour donner à nos lectrices une idée du procédé de fabrication de ce genre de joaillerie, nous avons visité l'usine JayKel, de Montréal, où sont fabriqués en série des bijoux en pierres du Rhin d'une qualité particulièrement belle.

C'est tout de suite un éblouissement que de traverser la fabrique, pour se rendre aux bureaux, d'où la tournée débutera et où les principaux renseignements nous seront fournis, car partout sont étalés des bijoux à demi-complétés, des montures en argent, des chaînettes brillantes et des milliers de pierres parsemées ou entassées sur les tables. La femme qui voit ces amoncellements de joyaux se sent un peu comme l'enfant au royaume des jouets et les trouve tous plus beaux les uns que les autres.

Nous apprenons d'abord que toutes les pierres du Rhin utilisées par cette compagnie proviennent d'Autriche et que ce sont les plus fines et les plus pures qui soient. Les pierres sont reçues taillées en formes dites rondes, carrées, marquis (losange), baguettes (longues et fines), poires, chatons et autres, et assorties dans des boîtes selon les formes et les grosseurs. Ici, l'on emploie jusqu'à cent catégories de pierres.

Mais cela n'est pas tout. Il y a aussi le métal qui fait les montures, c'est-à-dire ces minuscules boîtiers d'argent munis de griffes qui contiennent chaque pierre. Les griffes, une fois repliées, maintiendront la pierre en place. Ce métal arrive sous forme de ruban d'argent sterling. Ce ruban passe dans une première machine, pour être perforé de façon à former les côtés des boîtiers; dans une seconde machine, qui repliera ces côtés et qui détachera les boîtiers, au besoin; et dans une troisième machine, qui fixera les très petites pierres en repliant les griffes. S'il s'agit d'une chaînette rigide, les boîtiers n'auront pas été détachés, mais demeureront pris les uns avec les autres. D'autres chaînettes, celles des colliers, par exemple, seront faits de façon à être plus fexibles.

Et nous voilà rendus à la composition du motif. Le dessinateur, tout d'abord, a fait, avec du métal et des pierres, un échantillon, un modèle dont l'empreinte sera prise sur des cartons. Ces cartons moulés selon la forme du motif seront donc prêts à contenir les boîtiers, vides ou non, et voilà un art pour l'ouvrière que d'insérer bien à sa place et bien droit, chacun des boîtiers, à l'envers.

La broche, le collier, le bracelet, la boucle d'oreille, prennent alors forme et seront ensuite, toujours dans le moule, passés au soudeur, qui les réunira solidement avec du métal. Ensuite, seront ajoutés les accessoires divers, fermoirs, épingles, pinces, qui seront soudés ou attachés au moyen d'anneaux.

Ce travail de soudure a laissé le bijou dans un état qui est loin d'être attrayant, terni, noirci, sali. Il convient donc maintenant de bien nettoyer le tout, en baignant les bijoux, maintenant attachés en série sur des broches, dans des solutions spéciales. Vient ensuite le placage, c'est-à-dire le bain au rhodium, puis, le polissage fait au moyen d'un feutre circulaire, et enfin, un dernier nettoyage, suivi d'un séchage dans un genre de four.

Quel éclat dans ces guirlandes de joyaux blancs que tient à la main la jeune employée qui les remet à la personne chargée de poser les dernières pierres, car souvenons-nous que seules les très petites pierres ont été serties à la machine, les autres devant être posées à la main. Il s'agit alors de choisir les pierres, de les insérer et de refermer, à l'aide d'un petit outil destiné à cette fin, toutes les griffes qui désormais les emprisonneront.

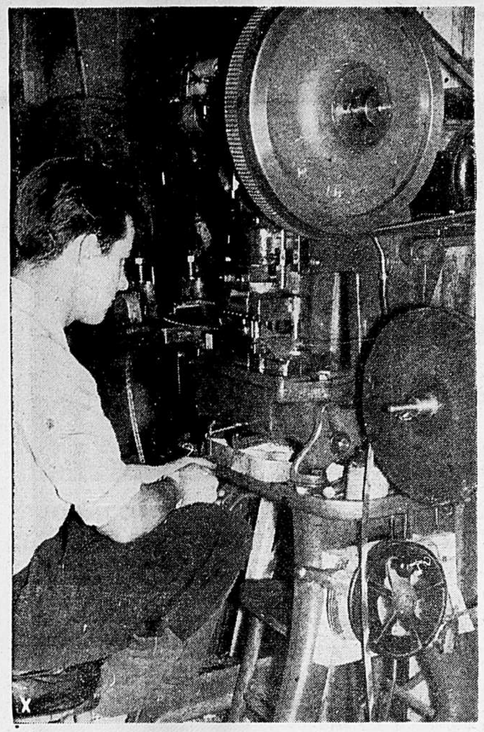
Cela fait, il ne reste plus qu'à envoyer les bijoux au département de la vérification. Là, ils seront examinés un à un, très attentivement, afin de s'assurer que pas un ne contient de défauts, car alors il serait mis au rancart pour être réparé ou refait.

Ajoutons, en terminant cette visite, que tous les instruments de machinerie sont également fabriqués à l'usine même, et aussi que tous les dessins des motifs de bijouterie sont conçus par une seule personne, M. Frank LeBlanc. Celui-ci a choisi comme thème de sa récente présentation, celui du "couronnement", un thème particulièrement heureux et vaste dans le domaine de la joaillerie. Nous remarquons également, dans certains modèles, le mariage des pierres blanches avec celles de la teinte de l'améthyste et, plus nouvelle encore, de la jonquille, deux teintes très populaires et d'allure royale en elles-mêmes.

Nous voyons un grand nombre de diadèmes, ce qui est absolument nouveau, et de très larges colliers d'influence victorienne.

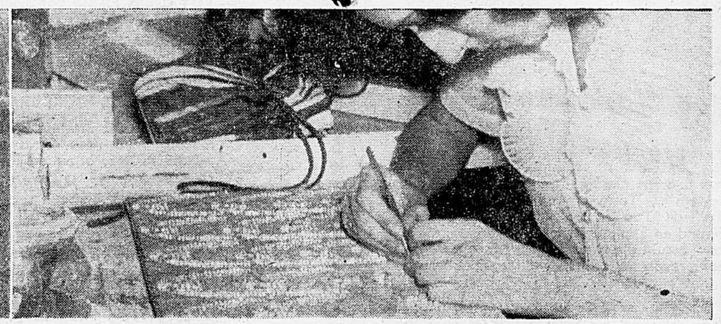


La broche que vous portez, Mademoiselle, a demandé beaucoup de travail, depuis le moment où le dessinateur a inventé le motif, en assemblant harmonieusement des pierres de diverses formes et grosseurs, jusqu'au moment où elle est livrée.



Un ruban d'argent sterling se fait perforer par une machine pour former la monture. Ce travail de perforation est très important, car les parties qui restent seront par la suite repliées pour contenir les pierres aux formes diverses.



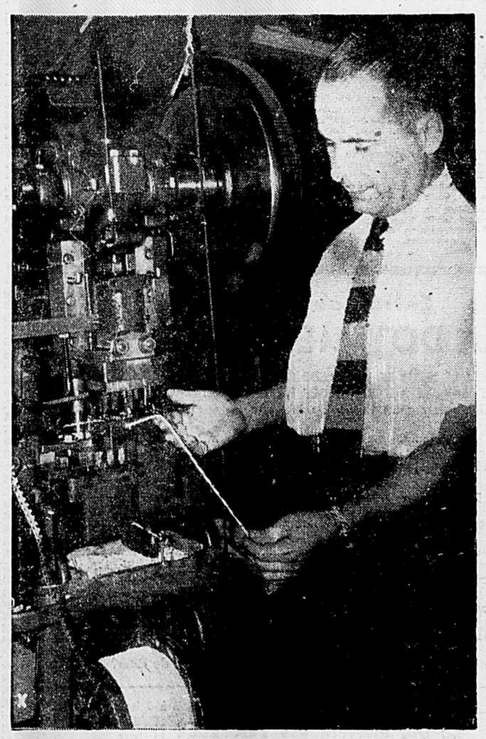


Les motifs pour les différents bijoux sont moulés, d'après le modèle original, sur des cartons. Chaque moule est ensuite rempli de boîtiers placés à l'envers. Voilà un travail qui demande une grande attention, car la monture ainsi préparée ira tout droit à la soudure.





La pose des pierres de bonne dimension se fait à la main. A l'aide d'un outil spécial, l'ouvrière insère la pierre dans le boîtier qui lui est destiné et elle referme les griffes qui doivent la maintenir en place. Cela fait, le bijou est examiné pour s'assurer que tout est parfait.



Le ruban perforé passe dans une machine qui repliera les côtés. Il en ressortira sous forme de chaîne de petits boîtiers, qui adopteront la forme des pierres à insérer.





Les montures sont soudées au dos. Elles deviennent alors noires et sales. Voilà pourquoi elles seront, immédiatement après, livrées au département de nettoyage, où elles seront trempées dans une solution spéciale, et ensuite, lorsqu'elles seront bien nettes, plaquées au rhodium. Pour ces deux bains, les bijoux sont attachés, par séries, sur des fils de métal. Suivra le polissage . . .





Chaque bijou est poli sur une roue en feutre. Lorsqu'il sort des mains du polisseur, il est étincelant, mais il n'est pas exempt de toute poussière. Aussi, le lave-t-on une dernière fois et l'assèche-t-on, si l'on veut qu'il devienne absolument clair comme du cristal.

8 COMIQUES

PHOTO-JOURNAL

VOL. XVI — No 26 MONTREAL, 9 OCTOBRE 1952 MEMBRE DE L'A.B.C.

Section coloriée tous les jeudis

GUY L'ÉCLAIR par MAC RABOY et DON MOORE



REVÊTU DE SON COSTUME D'AMIANTE, GUY L'ÉCLAIR AVANCE LENTEMENT, MAIS SÛREMENT, À TRAVERS LES GAZ EN COMBUSTION. ARMÉ DE SON REVOLVER ÉLECTRONIQUE, IL TERRASSE L'UN APRÈS L'AUTRE LES MONSTRES DE PYRON, AVANT QUE CES DERNIERS N'ACHÈVENT LEUR OEUVRE DE SABOTAGE.



MALHEUR ! JUSQU'À L'ARME ÉLECTRONIQUE QUI FOND DANS CE VÉRITABLE ENFER, À L'EXTÉRIEUR DE LA SPHÈRE INTERPLANÉTAIRE. CHARGÉ DE RAYONS COSMIQUES, LE REVOLVER ÉLECTRONIQUE PEUT SOUDAIN SAUTER DANS LES MAINS DE GUY.



CE QUE VOYANT, L'INTRÉPIDE TERRIEN LANCE SON ARME AUSSI LOIN QU'IL PEUT DE L'ÉCLUSE DE SORTIE, EN DIRECTION DES MONSTRES, ET SE PRÉCIPITE À L'INTÉRIEUR DE LA SPHÈRE, LAQUELLE, MALGRÉ TOUT, EST VIOLEMMENT SECOUÉE SOUS L'IMPACT !



COMME LES SURVIVANTS DES MONSTRES REVIENNENT À L'ATTAQUE, GUY SE REPORTE À L'OFFENSIVE, SAISIT L'UN D'EUX PAR UNE CHEVILLE ET, LE FAISANT TOURNOYER DANS L'AIR COMME UN BÂTON, S'EN SERT POUR PROJETER LES AUTRES DANS L'ESPACE.



LES ENNEMIS TEMPORAIREMENT HORS DE COMBAT, GUY S'EMPRESSE DE SCELLER À NOUVEAU L'ÉCLUSE DE SORTIE À L'AIDE DE PLASTIQUE DE MÉTAL ET D'INSTRUMENTS PRÉVUS À CETTE FIN, QUE LE DR NÉMO VENAIT DE DÉCOUVRIR DONS UNE SOUTE D'URGENCE QUI SERVAIT DE MAGASIN.



L'ADRESSE ET LA DÉTERMINATION AIDANT, GUY ET LE DR NÉMO PARVIENNENT À TERMINER LA RÉPARATION D'URGENCE, ET REVIENNENT VERS LA CABINE DE CONTRÔLE DE LA SPHÈRE QUI CONTINUE SA COURSE FOLLE EN DIRECTION DU SOLEIL. ILS APERÇOIVENT ALORS QUE LA TRAÎTRESSE FLAMMA TENTE D'ARRACHER DES MAINS DE LISE LA DIRECTION DE LA SPHÈRE-COMÈTE ! Semaine prochaine: UNE COURSE

Copr. 1952, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.

Le curé de Vallonville

par Adrien Thério

L'ABBE MORENCY achevait son année scolaire. Dans quelques jours, tous ses finissants seraient partis. Car l'abbé Morency était professeur de philosophie au petit séminaire de Vallonville.

Il imaginait déjà une bonne place où il pourrait passer des vacances reposantes, car il en avait besoin. Mais en sortant de classe, ce jour-là, il apprit que l'archevêque le faisait demander. Et l'après-midi, le vieux prélat, d'un air fatigué mais avec des yeux où se reflétait encore toute son autorité lui dit, après l'avoir reçu avec toutes les marques de bonté :

—Je ne voudrais pas vous déranger inutilement, monsieur l'abbé. J'ai cependant pensé à une chose pour laquelle il me faudrait votre concours. Vous avez beaucoup voyagé, vous avez beaucoup étudié. Je sais bien que pour moi, les doctorats ne comptent pas beaucoup, mais vous avez les deux : les doctorats et l'intelligence. Quant à moi, je commence à me faire vieux, et je ne me sens plus capable de faire tout ce que je voudrais...

—Mais, Excellence, reprit l'abbé Morency, vous...

—Je sais, coupa l'archevêque, je sais ! Je suis assez vieux pour me passer des compliments d'usage et je vous sais assez intelligent pour n'en point faire. Je ne me sens donc plus capable de faire tout ce que je voudrais, surtout ici dans ma paroisse de la cathédrale. Entre nous, il se pourrait que je démissionne d'ici quelques années. Mais passons là-dessus. Voici ce que je voudrais de vous : trop vieux moi-même, j'ai pour comble un curé de cathédrale qui se fait encore plus âgé que moi et qui s'obstine à ne pas vouloir démissionner. Tout cela est embêtant. Et pour le temps de vos vacances, je voudrais vous nommer premier vicaire de la cathédrale avec un peu du pouvoir d'administrateur, sans que cela soit ouvertement. Je sais que le curé n'est pas facile et que votre arrivée lui fera soupçonner bien des choses. Mais le bien des âmes passe avant le curé. Vous passerez donc les vacances ici en qualité de premier vicaire, vous ferez les sermons, vous vous occuperez enfin un peu de tout, sans en avoir l'air.

—Mais, Excellence, ce curé...

—Que voulez-vous dire? Comme je disais, le curé n'est pas commode . Il faudra user de diplomatie. Vous en êtes capable.

L'abbé Morency regardait son archevêque avec étonnement. Le prélat croyait à des hésitations justifiables, mais il y avait autre chose dans la tête de l'abbé Morency. Ce n'était pas surtout les caprices du curé qui lui faisaient peur. En entendant dire qu'il devenait premier vicaire du curé Perron, l'abbé Morency avait tout de suite revu dans son esprit une scène qui s'était passée il y avait près de vingt-cinq ans mais qui lui revenait en mémoire chaque fois qu'il rencontrait le curé Perron.

L'abbé Odilon Perron était alors curé de Ste-Sophie, la paroisse natale de l'abbé Morency. François Morency avait tout au plus douze ans. Chaque matin, il se rendait à l'église servir la messe de l'abbé Perron. Or un jour, il avait eu le malheur de laisser échapper les burettes. Le curé n'avait pas dit mot. C'était la messe. Mais après la messe, il s'était avancé doucement dans la direction du servant qui enlevait son surplis et de tout son bras de curé, il lui avait donné une tape, le long d'une oreille, qui avait résonné jusqu'au fond de la sacristie.

—Tiens, avait-il dit, espèce de malvenu ! Ça t'apprendra à laisser échapper les burettes et à les casser ! Petit maladroit, va dire aux enfants d'école ce que tu as récolté !

L'enfant était parti en pleurant et était allé tout raconter à sa mère.

C'était cette scène que l'abbé Morency revoyait après vingt-cinq ans. Il entendait encore les paroles du curé Perron comme si tout cela venait d'arriver. Et voilà que l'archevêque lui demandait d'aller demeurer avec lui comme premier vicaire. De plus, il le chargeait d'une mission quelque peu difficile et délicate !

—Alors, dit l'évêque, qu'en dites-vous ? Vous ne refusez pas, je suppose ?

—J'accepte, dit l'abbé Morency. Vous êtes mon évêque, vous savez ce que je dois faire.

—Je vous remercie. Je suis sûr que vous vous acquitterez de votre tâche à merveille.

L'abbé était parti.

Tout au long des derniers cours de philosophie, il ne cessa de penser à l'abbé-curé Perron. Certes, tout n'irait pas comme sur des roulettes. Mais qu'importait puisqu'on voulait qu'il obéisse ?

L'année scolaire acheva. Un mardi, l'abbé Morency se présenta au presbytère de la cathédrale :

—Monseigneur m'envoie comme premier vicaire, dit-il, en arrivant.

—Je sais, dit le curé. Mais il ne faudrait pas croire que vous venez ici pour vous reposer. Il y a du travail. Beaucoup de travail, même. Et il vous faudra marcher selon des directives.

—Je sais qu'il y a du travail, reprit l'abbé Morency. C'est même pour cela que l'archevêque m'envoie. Mais de quelles directives voulez-vous parler ?

—De quelles directives ? Mais... de mes directives ! Ne suis-je pas le curé ?

—Vous avez raison, monsieur le curé !

Et l'abbé Perron était sorti en lui disant de ne pas oublier d'aller confesser les enfants à deux heures.

La vie continua.

De part et d'autre, le curé et son vicaire se tenaient sur la réserve. Souvent cependant, le curé aimait faire sentir son autorité au vicaire. En revenant de sa messe, le matin, il venait faire un brin de causette avec son premier vicaire et dans ces moments d'entretien, il se plaisait à l'appeler : "Mon petit abbé".

—Ça va bien, ce matin, mon petit abbé? Qu'est-ce que vous voulait hier soir la mère Soulanges ? Encore une vieille radoteuse qui tient la jupe des curés!

Presque chaque matin, ainsi, le curé Perron avait quelque question à poser à son vicaire, à son "petit abbé" comme il disait.

Un dimanche après-midi, il le rejoignit au jardin :

—Mon petit abbé, je ne suis pas tout à fait content de votre sermon d'aujourd'hui. Vous savez, on a beau avoir beaucoup de diplômes, ça ne vaut quand même pas l'expérience d'un vieux curé comme moi. Ainsi, vous insistez trop sur l'indulgence du Maître, sur l'amour et vous ne parlez pas assez de la crainte qu'on doit avoir de Dieu. Croyez-moi, il ne faut jamais oublier de parler de l'enfer. Vous modifierez à l'avenir. Vous avez de l'éloquence, même plus que moi, mais vous ne savez pas encore comment vous y prendre. Cela s'apprend, vous verrez. Quand vous aurez été curé pendant trente ans, vous comprendrez. L'expérience vaut son pesant d'or et elle peut faire souvent beaucoup mieux que certains titres. Prenez mon conseil, mon petit abbé, vous vous en porterez beaucoup mieux, surtout pour vos sermons.

L'abbé Morency avait écouté et n'avait pas dit un seul mot. A la fin seulement, il répondit :

—Vous avez probablement raison, monsieur le curé.

—Comment, répliqua le curé, probablement raison ! Mais, j'ai sûrement raison. Voilà que...

—Excusez-moi, dit l'abbé Morency, je me suis mal exprimé. Je voulais dire que vous aviez raison.

—C'est mieux ainsi, car il m'aurait fallu dire à Monseigneur que le premier vicaire qu'il m'a envoyé, eh! bien... mais tout va bien, tout va bien.

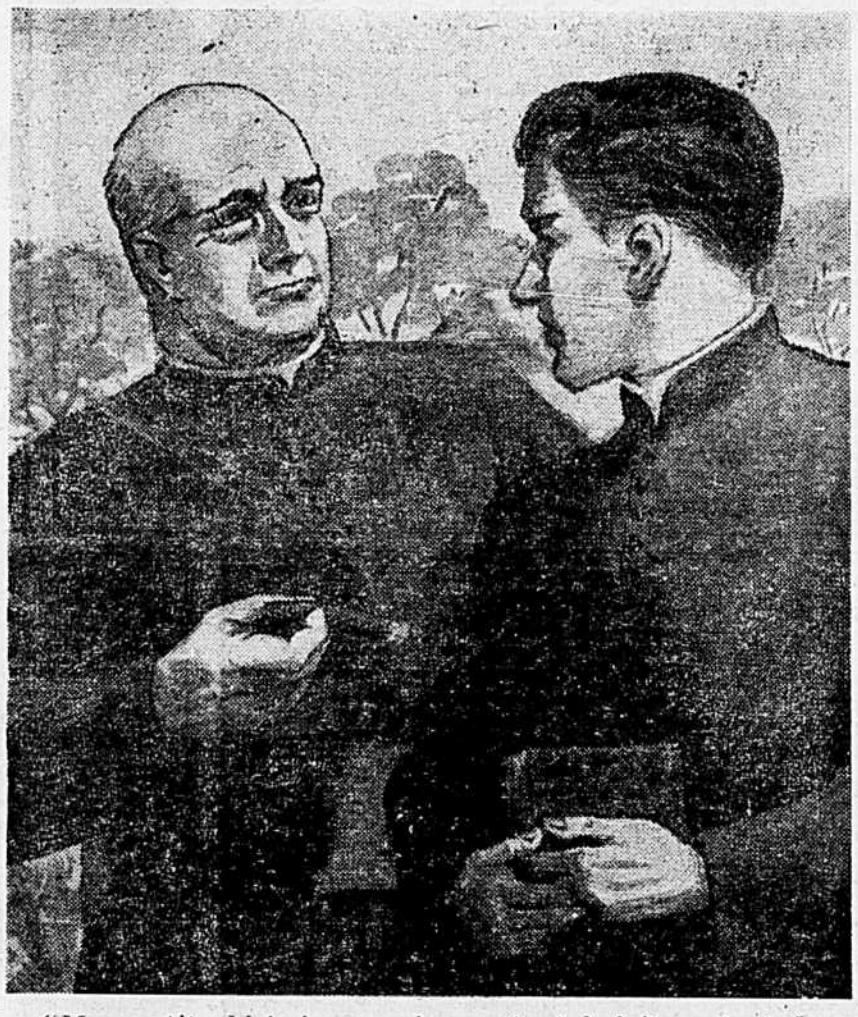
Cette fois, l'abbé Morency avait trouvé la réplique du curé vraiment drôle et il avait ri de bon coeur.

—Qu'est-ce qui vous fait rire ainsi, demanda le curé ?

—Oh ! rien, répondit le vicaire. Je m'imagine seulement ce que dirait l'archevêque si vous lui disiez que je ne fais pas l'affaire.

—Vous croyez-vous infaillible, par hasard, mon petit abbé ?

—Vous comprenez mal, monsieur le curé. Je pense seulement que l'archevêque en aurait peut-être eu du plaisir.



"Mon petit abbé, je ne suis pas tout à fait content de votre sermon..."

—Mon petit abbé, je crois que vous prenez les choses un peu à la légère ! Allons, je vais faire une visite. A ce soir.

Le curé parti, l'abbé Morency continua à lire son bréviaire dans les allées du jardin.

Le lendemain ,alors qu'il était à table avec le curé et les autres vicaires, l'abbé Morency demanda :

—Croyez-vous, monsieur le curé, qu'il pourrait arriver que Monseigneur démissionnât un de ces jours ?

—Démissionner ? Mais pourquoi ? Est-ce qu'on peut faire cela ? La mort seule peut nous faire démissionner ! Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'énergie !

—Vous avez raison, mais Monseigneur se fait vieux et les charges de l'archidiocèse sont lourdes. Il pourrait bien laisser son gouvernement à un homme plus jeune.

—Qu'est-ce que vous en pensez, messieurs les abbés ?

Le curé avait posé cette question aux deux autres vicaires qui écoutaient et qui rarement émettaient une opinion devant le vieux curé.

—Je crois que cela pourrait bien arriver un jour ou l'autre, dit l'un.

—Il faudrait que je sois plus jeune, dans ce cas, dit le curé. J'aurais des chances de devenir archevêque. Voyez-vous cela : mon petit abbé qui dirait : monseigneur l'archevêque, excellence, et qui plierait le genou devant moi. J'en aurais vraiment de la joie. Oh ! il n'y a pas de malice là-dedans, mon petit abbé, c'est seulement pour rire un peu.

—Mais, reprenait l'abbé Morency, qui croyez-vous pourrait le remplacer ?

—Cela, c'est embêtant ! Mais ce ne sera certainement pas un prêtre du diocèse. Car, c'est plutôt rare qu'un prêtre devienne évêque dans son propre diocèse. Il se pourrait que ce soit un évêque d'un siège suffragant. Mais ce qui est sûr, c'est qu'aucun archevêque n'aura ma démission. Les curés qui attendent ma cure, ils peuvent attendre encore !

—C'est sûr que cela ne dérange rien à votre curé, dit l'abbé Morency, mais tout de même vous pourriez avoir une idée.

—Inutile de se faire des idées, mon petit abbé, car souvent, c'est le contraire de ce que l'on pense qui arrive. Ainsi vous, à trente-huit ans, même si vous avez déjà désiré une cure, vous n'en avez pas encore alors que d'autres en ont une depuis longtemps à votre âge. Cela dépend de la valeur, mon petit abbé. Je ne veux pas dire que vous n'avez pas de mérites... et d'ailleurs, peut-être serez-vous curé avant longtemps...

—Mais je n'ambitionne pas de devenir curé. Je suis professeur de philosophie. Sans doute, j'ai déjà fait autre chose, mais j'aime bien le professorat.

—On ne dit jamais tout fort tout ce que l'on pense. Enfin, notre opinion ne changera rien au choix du nouvel archevêque si le nôtre partait.

—Quant à cela, vous avez raison...

Sur ces mots, ils se levèrent de table. Les vicaires continuèrent à parler de la chose quand l'occasion se présentait. Mais le curé s'abstenait. Cependant, il s'arrêtait, parfois dans ses promenades au jardin ,en disant son bréviaire et murmurait à mi-voix : "Si je n'étais pas si vieux, j'aurais certainement une chance. C'est vrai que je n'ai pas de doctorats, mais on a vu des évêques sans cela. Ce qu'il faut, ce sont des qualités pour l'administration. Et il faut bien dire que je suis un peu unique quant à cela..."

C'est que depuis que l'abbé Morency avait parlé de la chose à table, le curé ne cessait d'y penser. De jour en jour il essayait de découvrir le nouvel élu car on parlait de plus en plus de la démission du vieux prélat. Une semaine plus tard, tout était officiel. L'archevêque avait démissionné. Alors les esprits se perdirent en conjectures. Tout le monde aurait voulu savoir, mais personne ne savait. On prononçait des noms au hasard, mais chacun votait pour un candidat différent.

La même vie continuait au presbytère où le curé Perron en profitait même un peu plus pour sermonner son premier vicaire. Il n'y avait plus d'évêque et qu'importait que l'abbé Morency se plaignît au Grand Vicaire ?

Deux mois se passèrent. Un matin, le curé entra au presbytère comme à l'ordinaire, après sa messe. L'abbé Morency était à déjeuner.

—Alors, mon petit abbé, dit le curé, en remettant des lettres à l'abbé Morency, on se permet de recevoir des télégrammes, ce matin ? Est-ce que ce serait votre anniversaire de naissance, par hasard ?

—Mais non, dit l'abbé Morency.

Il prit les télégrammes et les ouvrit. Il ne parut pas le moindrement surpris. Mais au même moment venait d'apparaître un autre messager portant trois autres télégrammes.

—Grand Dieu, que se passe-t-il, demanda le curé ?

—Vous l'apprendrez assez vite, dit le vicaire.

—Alors bon, c'est ça. En attendant, vous allez aller à la sacristie chercher mon bréviaire que j'ai oublié là.

Le vicaire sortit et se rendit à la sacristie chercher le bréviaire du curé. Puis il revint et entra au vivoir. Le curé vint l'y rejoindre aussitôt. Il allait s'asseoir dans son fauteuil tout en lisant son journal du matin quand il dit :

—Alors, mon petit abbé...

Mais, il s'arrêta soudainement, et se laissa tomber dans son fauteuil en poussant une exclamation.

—Qu'est-ce qui ne va pas, demanda l'abbé Morency ?

—Mais, est-ce que je lis bien ? Oui... est-ce... que... c'est bien cela ? L'abbé François Morency nommé archevêque de Vallonville !

Le curé eut juste le temps de finir sa phrase. Il venait de perdre connaissance. Le vicaire appela la servante, les autres vicaires. Pendant qu'on s'affairait autour de lui, l'un des vicaires, regardant le journal, s'écria :

—Par exemple ! L'abbé Morency nommé archevêque de Vallonville ! Regardez ! Regardez ! Je parie que c'est ce qui a fait perdre connaissance au curé...

—Vous avez raison, dit l'abbé Morency, mais l'important c'est qu'il n'en meure pas.

Pendant que les deux vicaires et la servante regardaient tout étonnés le nouvel archevêque qu'ils semblaient voir pour la première fois, le curé revint lentement à lui.

Un jour de septembre de la même année, le vieux curé Perron prit le chemin de l'archevêché. Le nouvel évêque vint le recevoir lui-même :

—Je suis heureux de vous voir, monsieur le curé !

Le vieux curé s'agenouilla, et se relevant dit :

—J'ai été malade. J'aurais voulu venir vous voir plus tôt, mais je n'ai pu.

—Je comprends, dit l'archevêque. Vous n'êtes plus jeune. A votre âge, on ne peut vous en vouloir.

—C'est justement pour cela que je viens vous voir !

—Que voulez-vous dire ?

—Je veux dire que je suis trop vieux, et je viens vous donner ma démission.

—Je croyais...

—Oui, je sais, j'ai déjà dit que seule la mort peut faire démissionner, mais je veux suivre l'exemple de notre vieux monseigneur.

Un peu plus tard, il s'en retournait à son presbytère pour y faire ses bagages. Mais tout le long du chemin, on aurait pu l'entendre qui disait : "Qui aurait cru ? Oui, qui aurait cru ? Archevêque, comme ça, tout d'un coup... un petit abbé comme lui... on n'a sûrement pas assez réfléchi... Si j'avais été là !... archevêque... comme ça... tout d'un coup..."

FIN

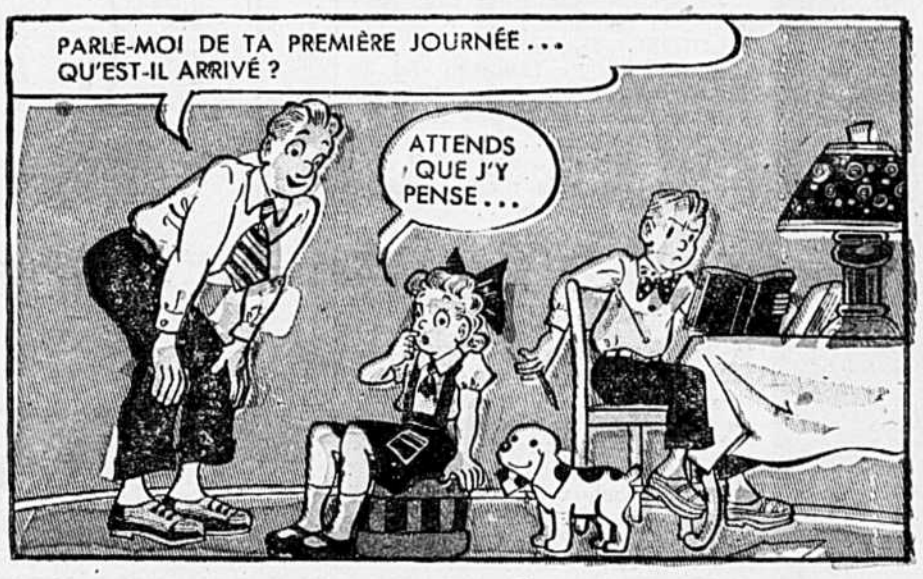
LE PAPA DE PIERRETTE

par

AL VERMEER























LES ENFANTS S'AMUSENT

Quand trois petits Canadiens traversent l'océan

Jean, Jacques et Louise Paradis vous racontent leur beau voyage

Jean, Jacques et Louise Paradis, âgés respectivement de onze, dix et sept ans, ont quitté Montréal, récemment, à destination de la France. J'ai eu le plaisir de les rencontrer peu après leur arrivée, et voici quelques-unes de leurs impressions.

C'est Louise qui fournira le plus grand nombre de détails. A l'écouter, il semble bien que tout est enregistré fidèlement dans sa mémoire : elle ne laisse rien passer.

Jean a retenu les grandes lignes du voyage. Ses souvenirs sont déjà organisés, rangés. Quant à Jacques, ce qui concerne mécanique et sports est profondément gravé dans son esprit...



Jean (11 ans), Jacques (10 ans) et Louise Paradis (7 ans).

● La vie à bord

LOUISE—Quand nous sommes montés sur le bateau, l'orchestre jouait. Avec maman, nous avons pris une orangeade. Puis la bonne est venue nous dire au revoir. La sirène a sonné trois fois. Et nous sommes partis...

JACQUES—On a tout de suite cherché la salle de gymnastique. On nous disait: "Par là, par là!" Finalement, on a trouvé. Alors, on s'est amusé.

LOUISE—La première journée à bord, nous étions excités, c'était épouvantable!

JACQUES—Et puis, on a bien mangé, on avait peur de pas manger arrivés en France.

JEAN—Dans la salle de jeux, il y avait un professeur qui enseignait l'escrime italienne. Mais comme au collège, cette année, nous apprendrons l'escrime française, il valait mieux ne pas commencer...

JACQUES—Il y avait là un cyclo-rameur. Et puis un cheval électrique qui faisait le trot et le galop...

JEAN—Aussi, des bicycles, et un punching-ball.

LOUISE—Quelquefois, on montait jouer en haut, à l'hirondelle. C'est une sorte d'anneau qu'il faut envoyer sur un petit piton.

JEAN—Il y avait du cinéma à bord...

JACQUES—Et l'avant-dernier soir, Louise a dansé... Le pianiste de l'orchestre l'accompagnait...

LOUISE—Oui, j'avais emporté mon tutu bleu ciel, et mes chaussons de danse. Les gens applaudissaient, c'est effrayant...

JEAN—Sois modeste, là, toi...

JACQUES—Montre donc la petite poupée que t'a donnée le capitaine!

LOUISE—J'ai même embrassé le capitaine!

● Arrivée au Havre

JACQUES—En arrivant au Havre, notre bateau, **l'Atlantic**, fut remorqué. Les sirènes retentirent.

JEAN—On a vu **la Liberté**, qui était alors au Havre...

LOUISE—En attendant de débarquer, on était assis chacun sur sa valise. Puis, on a pris le train pour Paris, où nous attendait papa, qui était arrivé avant nous, parce qu'il avait pris l'avion.

JEAN—Oh, Paris, c'est un peu comme Montréal!

JACQUES—Bien plus beau, mon vieux! Les monuments!...

JEAN—Oui, il y a de belles choses. Par exemple, de beaux champs, les Champs-Elysées... Mais dans l'ensemble, c'est comme Montréal...

JACQUES—Et le Louvre, et l'arc de Triomphe, où il y a le mort avec la lumière qui brûle toujours.

LOUISE—Nous sommes restés peu de jours à Paris. Mais, il y a de beaux magasins! Nous sommes allés à la Baule, en Bretagne.

JACQUES—Ça, c'est une belle plage! Et des jeux...

LOUISE—Maman nous a inscrits au club du Dauphin. Ici, ils disent "clob"!... Le maître des jeux nous racontait des histoires. On s'est baigné...

JEAN—Nous avons fait de l'équitation sur la plage. Puis du trapèze, des échelles...

JACQUES—Surtout, il ne faut pas oublier de dire qu'on a vu passer le tour de France automobile. C'est la voiture 51 qui est arrivée la première...

● En Bretagne

JEAN—Comme il ne faisait pas très beau, on a quitté la mer, et on a traversé la Bretagne.

LOUISE—C'est très joli les costimes de dames. Tout en velours! Avec des beaux bonnets de dentelle.

JACQUES—Et on a vu des moulins à vent qui tournaient!

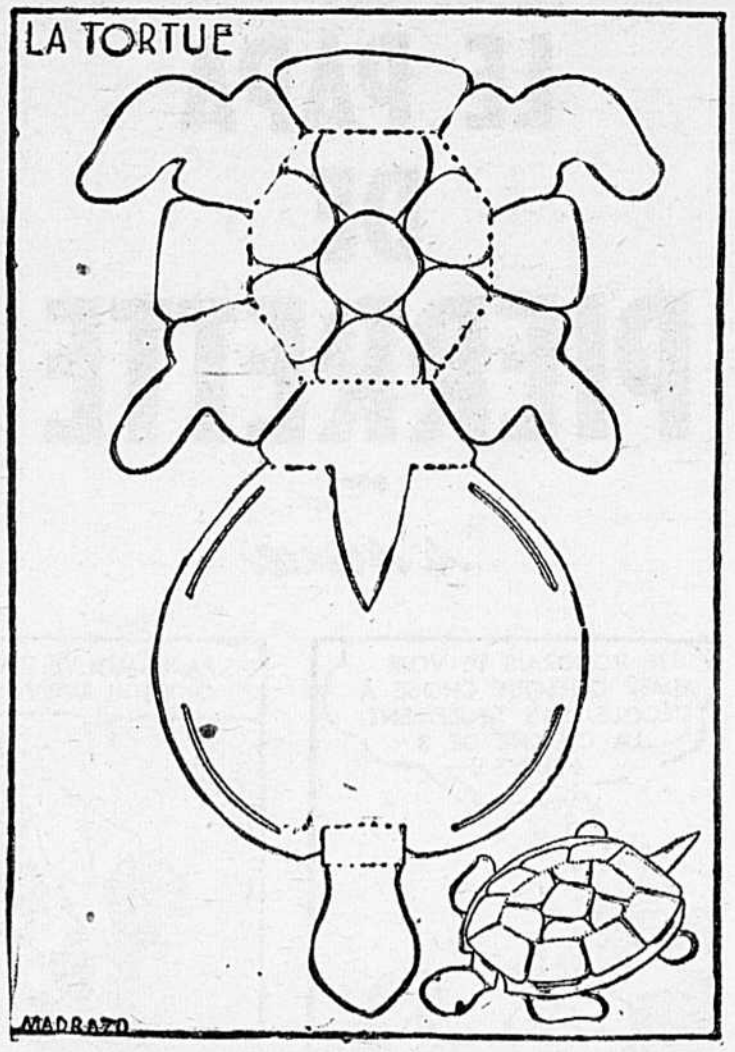
LOUISE—On a visité le Mont-Saint-Michel. Dans l'abbaye, il y a des cheminées où on peut tenir à cinquante... On a vu aussi la maison de DuGuesclin: son lit, sa chaise. Et la chambre de madame DuGuesclin, avec sa couronne...

JACQUES—Au musée, il y avait un périscope où l'on voyait tout ce qui se passait dehors: la mer, les gens qui se promenaient...

LOUISE—Dans ce musée-là, il y avait des fusils, des sabres, des épées. Et une grande bassine pour se baigner. Parce que dans ce temps-là, on ne se lavait pas souvent!

JEAN—Maintenant, nous voici en Normandie, à jouer avec des petits Français. Que de nouveautés: le jeu du béret, "Au gendarme et aux voleurs", les signaux, et les parties de goba...

JACQUES—Et le mois prochain, il faudra nous interviewer encore sur nos impressions de collège!...



La tortue

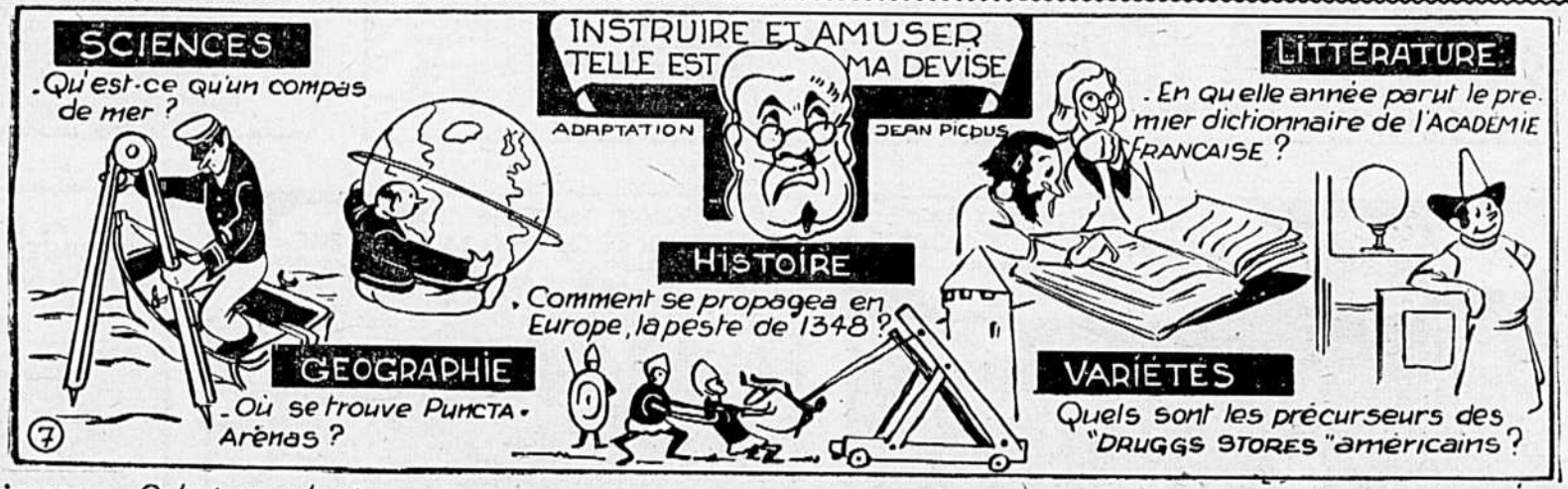
La crise du logement ne se pose pas pour dame Tortue! De la petite tortue d'eau, grosse comme une pièce de cent sous, jusqu'aux énormes tortues de mer, dites "tortues Luth", pouvant atteindre près de six pieds de longueur, on trouve toutes les dimensions.

La tortue de terre est surtout herbivore, terreur des jardins maraîchers, où elle dévore les salades aussi bien que les limaces. Si sa démarche prudente et lente est devenue proverbiale, la tortue de mer, elle, aussi maladroite sur terre que sa soeur, est d'une remarquable agilité dans l'eau, où elle plonge et nage comme un véritable poisson.

1—Décalquez soigneusement le dessin, à l'aide d'une règle, sur un papier bristol ou une carte un peu épaisse.

2—Découpez ensuite les contours et trajet de la ligne.

3—Faites ensuite le pliage, en suivant les lignes pointillées, d'après l'indicatif de la figure 1.



S'instruire en s'amusant

Sciences — Qu'est-ce qu'un compas de mer?

Le compas de mer ou sextant est composé de deux miroirs dont l'un est mobile. Une gradation, permettant de mesurer la hauteur des astres et leur distance angulaire et donnant la longitude et la latitude, établit le point du navire.

Géographie — Où se trouve Punta-Arénas?

C'est un port du Chili, connu pour le départ du commandant Charcot, sur le **Pourquoi-pas,** le 16 décembre 1908, en direction du pôle sud.

Histoire — Comment se propagea en Europe la peste de 1348?

La peste noire ou bubonique devait exister en Orient, sous la forme endémique. La première apparition se produisit dans l'armée du Khan de Kiptchack, qui assiégeait la colonie génoise de Caffa, en Crimée, en l'an 1347. Pour arriver plus facilement à anéantir la ville, les Mongols chargèrent les "pièrrères" de cadavres de pestiférés. La peste se répandit dans toute la ville, et c'est ainsi que, l'année suivante, les caravelles génoises ramenant en Occident les assiégés de Caffa amenèrent en même temps le terrible fléau.

Littérature — En quelle année parut le premier dictionnaire de l'Académie française?

Dès sa constitution, l'Académie tenta de préciser ses occupations. Elle décida de procéder à l'examen des écrits de ses membres, pour en tirer les règles du beau langage. Chapelain, un des académiciens, trouva que le seul ouvrage qu'ils pussent faire ensemble, "pour l'embellissement de la langue," était un dictionnaire. Il en dressa le plan et l'on se mit à l'ouvrage, sous la direction de Vaugelas, le plus réputé des grammairiens. Le premier dictionnaire ainsi composé parut en 1694.

Variétés — Quels sont les précurseurs des "drugs stores" américains?

Ce sont tout simplement les apothicaires d'il y a deux à trois siècles. En effet, sous Louis XIII, ce genre de boutiques n'était pas seulement fréquenté par des malades à la recherche de purges, sangsues, etc., mais également par des gens bien portants, désireux d'acquérir : amandes, noisettes, grenades, olives, pistaches, noix confites et même jambon, oie, petit lard et masepains.

CASQUE d'OR

HISTOIRE SPORTIVE PAR PELLOS

Le jeune mécano, L'ABEILLE a « retapé » une vieille moto à laquelle il a adapté un carburateur de son invention. Son patron, champion motocycliste, qui s'entraînait en vue d'une course dont le premier prix est d'un million, est victime d'un accident.

SUANT A GROSSES GOUTTES, L'ABEILLE ARRIVA A SA PLACE AU MOMENT OU LE STARTER ANNONÇAIT QU'IL NE RESTAIT PLUS QUE DIX SECONDES AVANT LE DÉPART DE LA COURSE.

LE JEUNE COUREUR PROFITA DE CE LAPS DE TEMPS POUR AJUSTER LE CASQUE DORÉ DE SON PATRON QU'IL AVAIT CAMOUFLÉ ENTRE SA POITRINE ET LE RÉSERVOIR DE SA MOTO.

LE DRAPEAU S'ABAISSA ET LES SEIZE CONCURRENTS POUSSÈRENT LEURS MACHINES QUI, DANS UN ENSEMBLE PRESQUE PARFAIT EMPLIRENT L'ATMOSPHÈRE DE CRÉPITEMENTS ASSOURDISSANTS ET DE FUMÉE...

MAIS, C'EST CASQUE D'OR... SON ACCIDENT D'HIER L'A OBLIGÉ DE CHANGER DE MACHINE...

POURTANT LES JOURNAUX DE CE MATIN ONT ANNONCÉ QU'IL ÉTAIT BLESSÉ...

ACCUMULATEUR

C'EST LE MOMENT DE LA VENDRE SI TU VEUX NE PAS PERDRE DESSUS !

...SAUF L'ENGIN N° 16, LE PELOTON DES QUINZE COUREURS AVAIT DISPARU DERRIÈRE LE GRAND VIRAGE LORSQUE LA MOTO RÉCALCITRANTE SE DÉCIDA A « TOUSSER ».

LE MOTEUR, APRÈS PLUSIEURS DÉTONATIONS, SE DÉCIDA A TOURNER ROND, A LA SUITE DE CET INCIDENT, BLANDAR AVAIT UN QUART DE TOUR DU CIRCUIT DE RETARD.

ENFIN, ME V'LA DANS LE COUP« »!

IL ROULA A « PLEINE GOMME » PENDANT CINQ TOURS AVANT DE POUVOIR RATTRAPER LE DERNIER DES QUINZE COUREURS QUI SE TROUVAIENT DEVANT LUI.

BOB CHAMART, GRACE AU MOTEUR ÉTRANGER QUI ÉQUIPAIT FRAUDULEUSEMENT SA « MOTO-RAPID » ÉTAIT EN TÊTE.

SON VIEUX « PÉCLOT » A L'AIR DE TOURNER TERRIBLEMENT VITE !

JE SUIS PERSUADÉ QUE C'EST CASQUE D'OR... IL CAMOUFLE SES BLESSURES D'HIER DERRIÈRE UN FOULARD...

LES DEUX PATRONS DE BOB CHAMART FURENT SURPRIS DE CONSTATER QUE LE N° 16, MALGRÉ SON RETARD DU DÉBUT, CARACOLAIT MAINTENANT DANS LE GROUPE.

PAS UN NE TIENDRA LE COUP JUSQU'AU BOUT... 150 DE MOYENNE SUR UNE TELLE DISTANCE, C'EST DE LA FOLIE.

L'ALLURE VIVE IMPOSÉE PAR LE RÈGLEMENT DE LA COURSE PROVOQUA UN GROS DÉCHET. A MI-COURSE, IL NE RESTAIT PLUS QUE SEPT COUREURS EN PISTE.

LE TABLEAU D'AFFICHAGE INDIQUAIT QU'AU 28e TOUR, LE N° 3, BOB CHAMART ÉTAIT EN TÊTE AVEC UNE MOYENNE DE 148 KM. LE N° 16, BLANDAR (L'ABEILLE) OCCUPAIT LA TROISIÈME POSITION.

LE COUREUR DE LA « MOTO-RAPID » CONSTATANT QU'IL RESTAIT QUINZE TOURS A COUVRIR ACCÉLÉRA, AFIN DE FAIRE MONTER SA MOYENNE.

IMMÉDIATEMENT LA DISTANCE QUI LE SÉPARAIT DU DEUXIÈME COUREUR AUGMENTA ALORS QUE LE TROISIÈME QUI ÉTAIT BLANDAR, BONDIT LITTÉRALEMENT A SA POURSUITE.

Pellos 8

C'EST CERTAINEMENT CASQUE D'OR... VIVE LÉO DESCHAMPS !

BIENTOT, IL NE RESTAT PLUS QUE DEUX COUREURS EN COURSE : BOB CHAMART ET BLANDAR DONT LE CASQUE LAISSAIT UN ÉCLAIR D'OR DERRIÈRE LUI.

BOB CHAMART, CERTAIN DE LA VICTOIRE GRACE A SON MOTEUR ANGLAIS, NE S'OCCUPAIT PAS DE CE QUI SE PASSAIT DERRIÈRE LUI ET IGNORAIT QUE CELUI QUI LE SUIVAIT COMME SON OMBRE ÉTAIT BLANDAR, CET INCONNU.

- 232 -

(A SUIVRE)

LES BERLURONS

©1952, Field Enterprises, Inc. All rights reserved

CARL GRUBERT

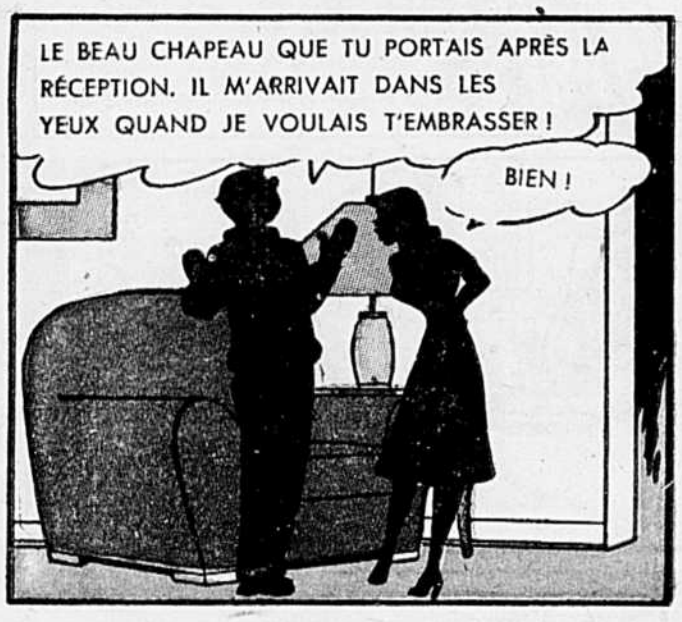








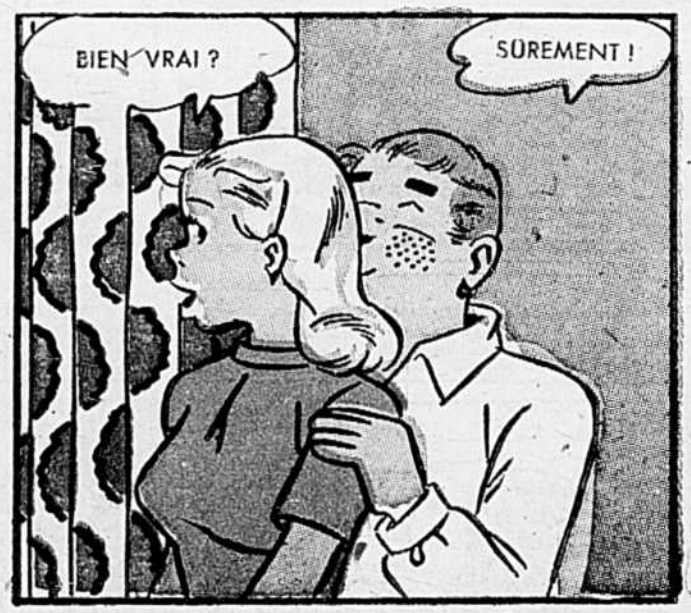






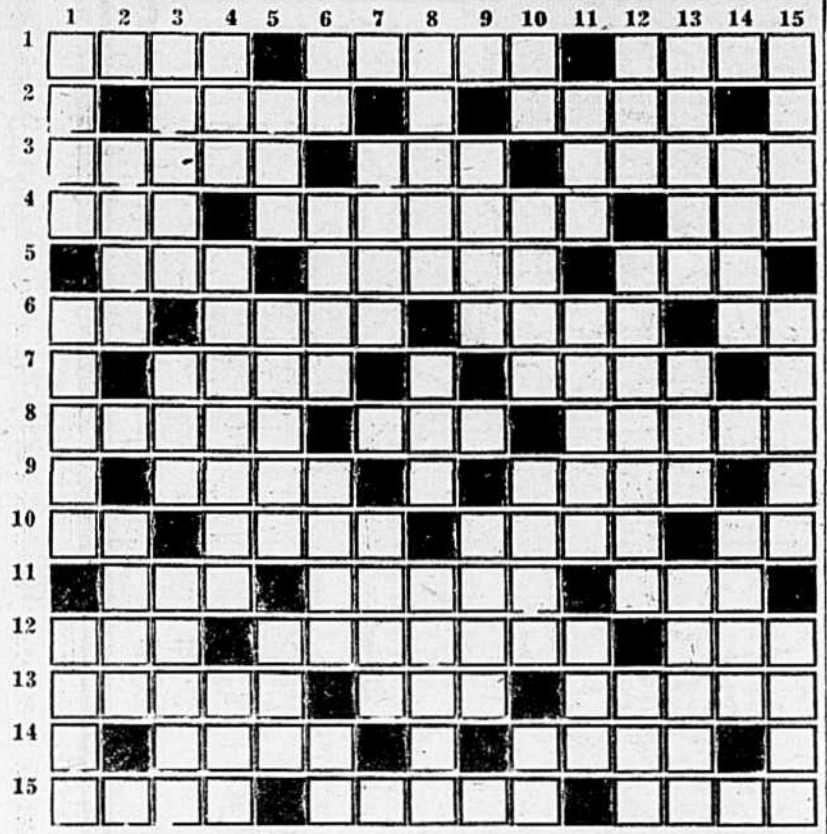








MOTS CROISES — No 86



HORIZONTALEMENT

1—Fondateur. — Qui appartient à la bouche. — Ancien instrument de musique à cordes.
2—En même temps que. — Saintes.
3—Espèce de chou-navet, pl. — Commune rurale autonome en Russie. — Echancre.
4—Tête d'une tige de blé. — Bêche à trois dents. — Il aborda au mont Ararat.
5—Fille de Cadmus. — Sable fin d'un rivage. — Gelée des eaux.
6—Premier en son genre. — Qui se meut avec célérité. — Barre servant à fermer une porte. — Pr. pers.
7—Plus mauvais. — Epoques.
8—Lieu où s'arrêtent des troupes en marche. — Qui exprime une douleur physique. — Doué de vie.
9—V. d'Arabie. — Averse soudaine.
10—En les. — Guide. — V. de Roumanie. — Note de la gamme.
11—En forme d'oeuf. — Bois noir et dur. — Tête d'une tige de blé.
12—Bière anglaise. — Faire administrer par l'Etat. — Salutation angélique.
13—Variétés d'émeraudes. — Amas. — Fer laminé, pl.
14—Nom de la Perse. — Plante ombellifère odorante.
15—Astre. — Arme faite d'une lame d'acier, pl. — Dieu de la guerre.

VERTICALEMENT

1—Plus mauvais. — Reconnu vrai. — Fut tué par Caïn.
2—Petite pomme, pl. — Fond d'un bateau sans quille.
3—Chemin creux. — Trace du pied sur le sol. — Servant à soulever de gros fardeaux.
4—Mère de Seth. — Qui se reproduit par des oeufs. — Colère.
5—Point cardinal. — Tragédie de Voltaire. — Roi d'Israël.
6—Particule du dialecte provençal. — Femelle du rat. — Syn.
7—Tige graduée. — Mouvement folâtre. de fenouie. — Négation.
8—Vorace, goulu. — Qui sert à appeler. — Qui ne monte ni ne baisse.
9—Guide. — Plante ombellifère odorante.
10—En les. — Genre d'insectes hémiptères. — Unité de mesure pour les surfaces agraires, pl. — Consonnes semblables.
11—Tesson, crâne. — Voiture légère à deux roues. — Saison.
12—Unité monétaire bulgare. — Fruit du grenadier. — Un en anglais.
13—Etablissement de fabrication. — Situé. — Qui sert à couvrir le calice, pl.
14—Fraudes, tromperies. — Bords d'un fleuve.
15—Bruit qu'on fait dans une battue. — Enlève la tête. — Dieu de la guerre.

SOLUTION No 85

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	■	P	A	L	E	■	A	S	I	R	■	C	I	L	■
2	P	■	N	A	T	U	R	E	L	■	P	A	R	■	T
3	A	S	■	S	A	T	A	N	■	M	A	L	■	T	A
4	G	E	L	■	L	A	D	■	C	A	R	■	B	A	R
5	E	L	I	E	■	H	■	M	A	R	I	N	■	L	E
6	■	O	N	■	C	■	R	A	S	E	S	■	C	O	R
7	I	N	■	P	R	E	■	L	E	S	■	T	A	N	■
8	R	■	L	I	E	U	X	■	M	■	T	E	L	■	G
9	E	T	■	E	T	E	■	R	A	T	■	R	I	Z	■
10	■	O	R	■	E	■	C	O	T	E	S	■	N	O	S
11	I	L	O	T	■	P	■	T	E	T	E	S	■	N	A
12	S	E	T	■	T	A	M	■	S	U	D	■	M	A	T
13	E	T	■	T	O	R	E	S	■	S	A	S	■	L	A
14	O	■	S	O	L	I	D	E	S	■	N	I	L	■	N
15	■	T	E	T	E	■	E	M	I	R	■	L	E	Z	■

Indestructible

Un industriel portugais a découvert un nouveau procédé pour fabriquer des chapeaux d'hommes. Le nouveau chapeau est fait de verre, d'aluminium et de liège. On dit qu'il a tous les avantages du chapeau de feutre, mais qu'il est presque indestructible.

Ne réveillez pas les voisins par votre

TOUX MATINALE

Quand vous vous réveillez, tous les matins, avec vos bronches obstruées par du phlegme—pas surprenant que vous toussiez, étouffiez, et luttiez pour respirer! Beaucoup de gens trouvent que RAZ-MAH Templeton apporte un soulagement rapide dans de tels cas. Les Capsules RAZ-MAH sont spécialement préparées pour détacher le phlegme qui peut être ainsi expulsé, ce qui vous permet de respirer plus à votre aise. Achetez RAZ-MAH pour un soulagement rapide. 65¢, $1.35, toutes pharmacies. R-71F

HOROSCOPE de la Semaine

1—Le Capricorne: 23 décembre au 22 janvier. 2—Le Sagittaire : 23 novembre au 22 décembre. 3—Le Scorpion : 24 octobre au 22 novembre. 4—La Balance : 24 septembre au 23 octobre. 5—La Vierge 23 août au 23 septembre. 6—Le Lion : 24 juillet au 22 août. 7—Le Cancer : 22 juin au 23 juillet. 8—Les Gémeaux : 21 mai au 21 juin 9—Le Taureau : 21 avril au 20 mai. 10—Le Bélier : 21 mars au 20 avril 11—Les Poissons : 21 février au 20 mars. 12—Le Verseau : 23 janvier

• MARDI, 7 OCTOBRE

1—Faites moins d'esprit. 2—Ne négligez pas vos intérêts. 3—Un malheur vous menace. 4—Vous perdez du temps. 5—Travaillez plus sérieusement. 6—Un petit embarras d'argent. 7—Evitez certaines rencontres. 8—On vous aime beaucoup. 9—Vous dépensez trop pour vous habiller. 10—Pas d'imprudence sur la route. 11—Prévoyez le plan de votre semaine. 12—Ne vous attardez pas trop.

L'enfant né aujourd'hui sera toujours très bon pour ses parents, et pour les aider, ne se mariera pas. Son dévouement sera récompensé, car il amassera à la fin de sa vie une jolie petite fortune.

• MERCREDI, 8 OCTOBRE

1—On veut vous faire partir. 2—Il ne vous épousera pas. 3—Nettoyez votre maison. 4—Changez d'ami. 5—Mangez mieux. 6—Vous êtes trop impatient. 7—Régularisez votre situation. 8—Soyez d'humeur égale. 9—Couvrez-vous la tête. 10—Espérez que tout s'arrangera. 11—Ne soyez pas égoïste. 12—Attention à votre santé.

L'enfant né aujourd'hui sera difficile à élever à cause de son entêtement. Bon coeur, mais esprit étroit. Se scandalisera facilement. Assez travailleur.

• JEUDI, 9 OCTOBRE

1—Vous lui causez des ennuis. 2—Dépensez moins pour ces réceptions. 3—Renouvelez vos chaussures. 4—Lisez davantage. 5—Ne vous laissez pas influencer par votre entourage. 6—Vous sortez trop. 7—Soyez ferme dans vos décisions. 8—Occupez-vous de vos enfants. 9—Ne vous négligez pas. 10—Voyez votre médecin. 11—Réservez vos forces. 12—Surveillez votre compte de banque.

L'enfant né aujourd'hui aura l'esprit subtil. Il aimera l'étude et s'instruira par lui-même. Un peu hypocrite. S'occupera de politique.

• VENDREDI, 10 OCTOBRE

1—Montrez-vous plus confiant. 2—Ne tyrannisez pas les autres. 3—Vous découvrirez son mensonge. 4—Etudiez certains dossiers. 5—Vous êtes trop bref. 6—Votre entêtement vous nuit. 7—Vous êtes bien distrait. 8—Ne vous emportez pas. 9—Réfléchissez encore. 10—Ne vous attardez pas. 11—Commencez bien la journée. 12—Soyez plus gai.

L'enfant né aujourd'hui aura beaucoup, de goût et d'initiative. Excellent décorateur, très apprécié de ses collaborateurs. Souvent en retard. Un peu dépensier.

• SAMEDI, 11 OCTOBRE

1—Trompez votre ennui. 2—Vous méprisez certains de vos amis. 3—Vous écrivez une lettre imprudente. 4—Acceptez certaines contrariétés. 5—Travaillez moins tard. 6—Vous êtes trop superstitieux. 7—Ne vous fâchez pas. 8—Changez de dentiste. 9—Instruisez-vous. 10—Ne buvez pas d'alcool. 11—On va vous augmenter. 12—Faites du bien.

L'enfant né aujourd'hui sera très prompt et très vif de caractère, mais ne sera pas rancunier. Il aimera la chasse et la pêche. Mondain à ses heures.

• DIMANCHE, 12 OCTOBRE

1—Ne songez pas encore au mariage. 2—Laissez votre soeur tranquille. 3—Vous irez en bateau. 4—Apprenez un métier. 5—Vous n'êtes pas assez soigné sur vous. 6—Pensez à économiser. 7—Votre écriture est illisible. 8—Evitez les discussions. 9—Relisez vos lettres. 10—Parlez moins. 11—Dites ce que vous pensez. 12—On vous estime beaucoup.

L'enfant né aujourd'hui sera très doué pour les arts, surtout pour le chant. Pourra faire une bonne carrière de professeur, si bien dirigé. Santé délicate, esprit inquiet et soupçonneux.

• LUNDI, 13 OCTOBRE

1—Un appel téléphonique dans la nuit. 2—Soyez plus précis. 3—Vous êtes infidèle. 4—Vous parlez trop de vous. 5—Soyez plus compatissant. 6—Quittez votre blonde. 7—Calmez vos nerfs. 8—Essayez de comprendre les autres. 9—Ne prêtez pas d'argent. 10—Reposez-vous. 11—N'accordez pas trop vite votre confiance. 12—Sachez garder un secret.

L'enfant né aujourd'hui sera très docile et d'un caractère très doux. Il aimera la campagne et le calme, le jardinage et la lecture. S'occupera de bonnes oeuvres.

l'avis DU DOCTEUR

Faute de médecin...

Nos mères, et davantage nos grand'mères, conservaient, en la "gibecière de leur mémoire", une foule de remèdes ou petits moyens thérapeutiques trop souvent empiriques, hélas ! mais dont quelques-uns, cependant, pouvaient s'avérer d'un grand secours. Loin de nous l'idée de retourner aux "remèdes de ma grand'mère", mais il est bon, toutefois, que le principe de la recette domestique soit conservé, pour les cas d'urgence.

Il est donc opportun de prendre note des quelques tuyaux suivants que la Faculté peut vous recommander, et nous allons commencer par un sujet qui préoccupe maintes mamans :

● Les convulsions

Chacun sait que les non-avertis, plus spécialement les jeunes mères, sont terrifiés à la vue d'un petit être victime de ce dérangement qui mérite considération. Qu'on sache bien, toutefois, que le mal, généralement parlant, n'est pas toujours aussi sérieux qu'il en a l'air, et que, dans pareil cas, le "petit remède domestique" peut apporter beaucoup d'apaisement. En fait, les convulsions sont les symptômes d'un état assez répandu chez les petits. Il arrive, dans ces cas, que le délicat système nerveux de l'enfant, du fait qu'il est en croissance, soit passagèrement "détraqué" par des causes qui seraient absolument inoffensives chez les adultes.

On attribue ordinairement les convulsions à une poussée de fièvre, qui peut aisément atteindre 106 degrés chez les tout petits.

Dès que les convulsions sont finies, il faut donc prendre la température. Si elle est encore trop élevée, débarrasser l'enfant de ses vêtements, et le déposer dans un bain d'eau tiède (à 90 degrés). Un bain plus froid ou plus chaud serait dangereux, car le bain froid, en contractant les vaisseaux sanguins de surface (c'est-à-dire de la peau), contribuerait à diriger le sang vers des organes internes et, par le fait même, risquerait de provoquer une nouvelle crise de convulsions. Un sédatif ne peut être administré que lorsque la fièvre est tombée, ou encore, à partir du moment, seulement, où le bain parvient à calmer l'excitation musculaire de l'enfant. Une deuxième cause de convulsion, chez les petits, peut être la présence de putréfaction dans l'intestin. Dans ce cas, un lavement est indiqué.

● Le faux croup

Par faux croup, on entend une affection des cordes vocales, devenues rugueuses, embarrassées, obstruées, sensations de malaise que vient compliquer une toux spasmodique et, partant, une respiration considérablement gênée, que caractérisent de longs et profonds sifflements. On comprend que, dans la nuit, cet état fasse songer aux symptômes de la diphtérie, et suscite de sérieuses alarmes. Il ne faut cependant pas conclure au pire si vite que cela, car la diphtérie, de nos jours, est beaucoup moins fréquente qu'autrefois, et si, du reste, l'enfant a été immunisé, les chances, pour lui, sont très grandes qu'il n'en soit pas victime.

En sorte que, le plus souvent, on se trouve en présence du faux croup, dont nous venons de définir brièvement l'aspect. Les causes ordinaires du faux croup sont une bronchite et une laryngite, provoquant une mucosite épaisse qui adhère aux cordes vocales. Ce qu'il faut prévenir, ce sont les spasmes des muscles du larynx, et on y parvient en déclenchant le vomissement. Il suffit d'administrer une cuillerée à thé de beurre fondu, de graisse fondue ou d'huile d'olive. Répéter la dose à quelques minutes d'intervalle.

En outre, on appliquera une compresse froide au-dessus de la région du larynx, tout en faisant faire des inhalations de vapeur d'eau ordinaire. On peut aussi ajouter de la teinture de benjoin à l'eau chaude.

● L'épistaxis

Si l'épistaxis, ou saignement de nez, dure plus de 10 minutes, en dépit des pincements, ou compresses froides, on peut recommander d'entrer en profondeur dans les narines des tampons de gaze ou de coton. Dans ces cas, un médecin saturerait probablement le tampon d'adrénaline, mais là, il appartient au médecin seul de décider, car il pourrait, selon les cas, y avoir danger.

Constipation!

Une ou deux **ROBOL** ce soir — effet demain matin

35¢ la boîte. 3 pour $1.00

LUNETTES

PRESCRIPTIONS D'OCULISTES — REPARATIONS
A DOMICILE SUR DEMANDE

J. A. RACETTE
OPTICIEN D'ORDONNANCES

6528, rue St-Denis — CAlumet 9572

GRATIS ARGENT OU PRIMES



CAMERA GRATUIT pour la vente de seulement 7.90 de nos belles cartes de Noël
RIEN A DEBOURSER
Ecrivez pour demander un assortiment de $7.90 de cartes et catalogue de cadeaux. (Incluez cette annonce) J.

ADRESSEZ À PRIMES DE LUXE ENR. NEUVILLE QUE.

GRATIS



GAGNEZ DE L'ARGENT OU LA PRIME DE VOTRE CHOIX EN VENDANT NOS SUPERBES CARTES DE NOEL ET BONNE ANNEE.

C'est facile pour tous et payant. Nos cartes sont si attrayantes que vous n'avez qu'à les montrer à vos amis pour les vendre. En un rien de temps vous gagnez une ou plusieurs belles primes de valeur. Aucune expérience nécessaire. Rien à débourser. Postez le coupon pour recevoir vos cartes.

POSTEZ CE COUPON

Veuillez m'expédier un assortiment de $7.90 de cartes de Noël et catalogue de cadeaux. Je retournerai l'argent après la vente pour recevoir la prime que je choisirai. J.

NOM _____

ADRESSE _____

adressez à PRIMES DE LUXE ENR. NEUVILLE QUE.

TÊTE ROUGE et CASTOR

TÊTE ROUGE ET CASTOR SONT EMPRISONNÉS DANS UNE PROFONDE CAVERNE SOUTERRAINE...

TU M'AS SAUVÉ LA VIE, TÊTE ROUGE!

NOUS SOMMES TOUJOURS DANS LE PÉTRIN, CASTOR!

C'EST INUTILE DE COMBATTRE CE COURANT... NOUS NOUS ENFONÇONS DE PLUS EN PLUS!

PENDANT QUE LES DEUX AMIS COMBATTENT LES VAGUES, LE SHÉRIF EXÉCUTE UN SIGNAL DÉSESPÉRÉ POUR FAIRE ARRÊTER LE TRAIN QUI APPROCHE...

J'AI BESOIN D'AIDE POUR SAUVER TÊTE ROUGE ET CASTOR!

ARRÊTONS-NOUS?

OUI, C'EST LE SHÉRIF QUI FAIT DES SIGNAUX!

QUE SIGNIFIE CET ARRÊT, SHÉRIF?

TÊTE ROUGE ET CASTOR SONT ENSEVELIS DANS UNE CAVERNE SOUTERRAINE ET ILS VONT CERTAINEMENT PÉRIR!

NOUS LES SAUVERONS!

DÉPÊCHONS-NOUS! TROUVONS LE PLUS DE CORDES ET DE FANAUX QUE POSSIBLE!

C'EST ÉTRANGE QUE PERSONNE NE SOIT VENU ICI AVANT!

ON EST PEUT-ÊTRE VENU, MAIS ON N'EST PAS SORTI POUR EN PARLER AUX AUTRES!

C'EST LA PLUS GRANDE DÉCOUVERTE DU MONDE!

C'EST DANS CETTE RIVIÈRE QUE TÊTE ROUGE EST TOMBÉ!

IL DOIT ENSUITE ÊTRE PASSÉ PAR CE TROU!

IL N'Y A ALORS AUCUN MOYEN POUR LE SAUVER!

© Copyr. 1952 McNaught Syndicate, Inc.

C'EST BIEN VRAI! COMMENT ANNONCER LA NOUVELLE À LA DUCHESSE?

PRINCE GALANT

par Harold Foster



Au fur et à mesure que le jeune historiographe enregistre les faits et dits du prince Galant, ce dernier s'enflamme et se révèle un conteur accompli. Enchaînant l'ordre des événements, on se rappelle que Galant avait pris une part active à la défense de la place forte de Thélème, dernière à tenir devant les Huns.



"Les hordes furieuse venus des steppes d'Asie connaissaient tous les engins d'attaque, mais les assiégés connaissaient aussi les moyens de défense," reprend Galant. "Et quand une brèche était pratiquée dans un mur un autre mur faisait face à l'envahisseur !"



"... le bon prince d'Alvin était toujours le premier sur la défensive, donnant l'exemple et servant de modèle à ses braves. Nous nous faisions moins nombreux, par les pertes, mais rien ne pouvait amoindrir notre courage !"



"Quand nous étions sur les murs, nous nous battions comme des démons, et, quand il y avait répit, nous chantions et nous nous amusions."



"Alors vint le moment tant redouté... les victuailles, le vin et même l'eau vinrent à manquer ! Ce fut alors que d'Alvin, s'adressant à sa cour, se leva et adressa la parole..."



"Les Huns font maintenant leur loi d'un océan à l'autre. Nous sommes les derniers soldat-troubadours à n'avoir pas été vaincus. À cause de notre idéal, le monde avait pu respirer en paix. Seule Thélème est restée debout, invincible, et elle disparaîtra avant de tomber dans une ignoble vassalité ! Demain, nous ferons ce que nous avons à faire !"

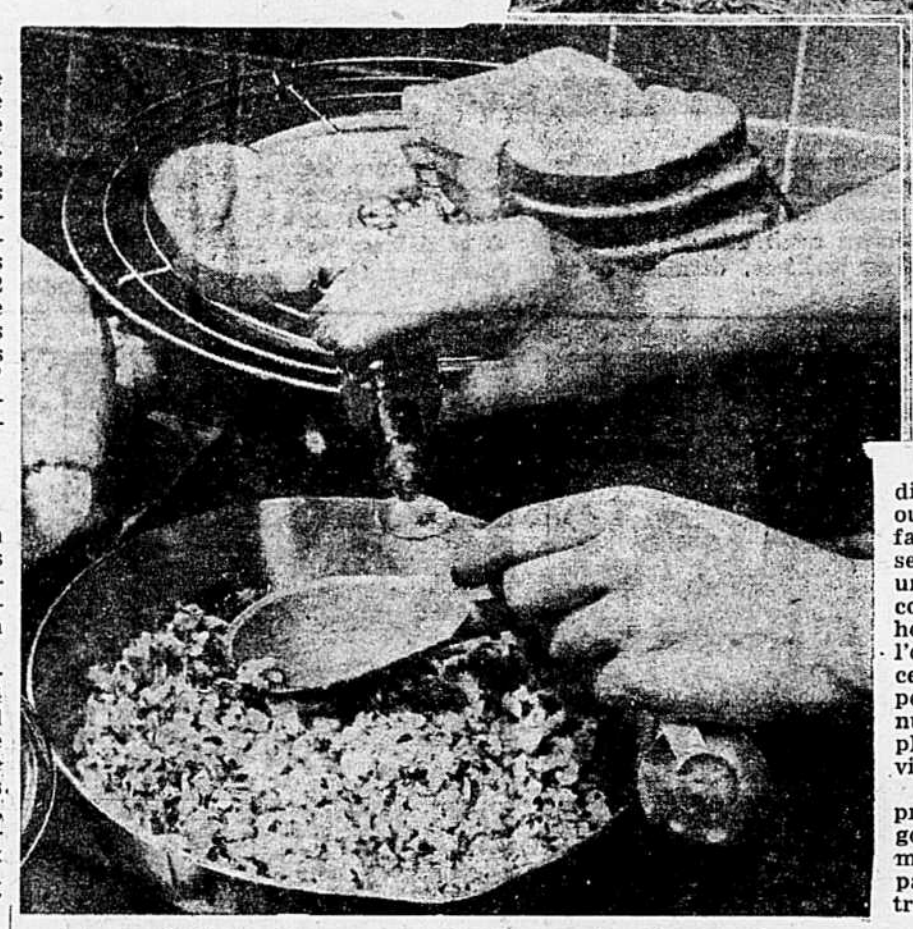
La semaine prochaine: La fin de l'invincible Thélème !

COPR. 1952, KING FEATURES SYNDICATE, Inc., WORLD RIGHTS RESERVED.

Menu de choix... pour invités de choix

Huîtres frites ou en papillotes
Potage léger, servi avec petits croûtons au fromage
Dinde farcie aux huîtres ou aux amandes et au bacon
ou
Canards domestiques farcis aux pommes et au raisin
Pommes de terre en pyramides
Brocoli aux champignons
Carottes au persil
Poires à la guimauve
Pruneaux à la Chantilly
Soufflé au café
Tarte à la crème "Boston"
Crème glacée de fantaisie
Petits fours secs
Fruits et fromage
Noix et amandes salées
CAFE





Ce jour-là, sur table, une belle dinde dorée ou un poulet farci, ou encore de succulents canards farcis. Des desserts de choix sont servis, la table prend elle-même un air de fête par ses jolies décorations, et tout le monde fait honneur au menu spécial que l'on sert. Vous trouverez dans cette page des recettes qui vous permettront de composer un menu spécial, de nature à satisfaire pleinement la famille et vos invités.

Pourquoi celui que nous vous proposons ne serait-il pas de votre goût ? Il n'est pas compliqué, les mets sont légers, faciles à préparer, et soyez assurées qu'il sera très apprécié.

● Farce aux pommes et au raisin

(Pour farcir les canards)

1 tasse de céleri coupé en petits cubes,
1½ c. à thé de sel,
¼ c. à thé de gingembre moulu,
3 à 4 c. à table de jus de citron,
1 c. à thé d'écorce de citron râpée,
4 tasses de pommes grossièrement râpées,
¼ de tasse de graisse fondue,
1 tasse de miettes de pain séché,
½ c. à thé d'assaisonnements de volailles,
1 tasse de raisins.

Mélanger tous les ingrédients ensemble. Goûter, et ajouter des assaisonnements additionnels, si nécessaire.

● Farce aux amandes et au bacon

6 tasses de miettes de pain,
5 tranches de bacon cuit, émietté,
1 tasse d'amandes rôties, tranchées,
2 c. à thé de thym,
⅓ de tasse de beurre fondu,
2 tasses de pommes finement coupées en dés,
½ tasse d'oignon haché,
½ c. à thé d'assaisonnements de volailles.
1 c. à thé de sel,

Se servir de pain vieux de 2 jours pour émietter. Mélanger tous les ingrédients ensemble. Ajouter un peu d'eau ou de lait, si nécessaire, pour que la farce ne soit pas trop sèche. Cette recette vous donnera suffisamment de farce pour farcir une dinde de 12 à 13 livres.

● Pommes de terre en "pyramides"

6 tasses de pommes de terre pilées,
2 c. à table d'oignon très finement haché,
chapelure fine,
¼ de c. à thé de poivre,
1 c. à thé de sel,
¼ de c. à thé de sel de céleri.

Mélanger les pommes de terre pilées avec le sel, l'oignon et le sel de céleri. Ajouter du poivre au goût et un peu de paprika. Battre 2 oeufs légèrement, les ajouter à la purée de pommes de terre, et bien fouetter. Former en 16 pyramides, saupoudrer de chapelure sèche, puis saucer dans un mélange de 2 oeufs battus avec ¼ de tasse d'eau, et passer de nouveau dans la chapelure. Faire cuire dans un four modérément chaud (325° F.), environ 30 minutes. Délicieux avec la viande ou la volaille.

● Carottes au persil

Couper de belles carottes bien fraîches en tranches minces, les faire bouillir dans une très petite quantité d'eau bouillante, salée, jusqu'à ce qu'elles soient bien tendres, mais non en bouillie.

Les faire égoutter parfaitement, puis faire sauter 3 ou 4 minutes dans du beurre auquel vous aurez ajouté 1 c. à table d'oignon très finement râpé. Juste avant de mettre les légumes dans le plat de service très chaud, les brasser dans du persil finement haché, afin de donner aux carottes une saveur plus exquise.



LE SECRET
de la saveur singulière
du BACON MORIN provient du
fait qu'il est le seul préparé au sucre
d'érable du Vieux Québec !

MORIN

SALAISON MAISONNEUVE LTÉE — MONTRÉAL —
préparent aussi : Saucisses au Porc MORIN — Saucisses Boeuf et Porc "S-M" — Saucisses de Boulogne MORIN — Jambon pressé — Jambon épicé — Jambon cuit (sandwich) — Jambon fumé, prêt à servir — Jambon fumé régulier — Jambon fumé désossé — Bacon à déjeuner MORIN — Bacon genre Windsor — Pâté au Poulet — Pâté de Foie — Salami.

● Tarte à la crème "Boston"

2 tasses de farine tamisée,
1 tasse de sucre,
2 c. à thé de poudre à pâte,
2 oeufs,
1 tasse de crème renversée, à la vanille,
¼ de c. à thé de sel,
⅔ de tasse de lait,
⅓ de tasse de beurre,
1 c. à thé de vanille.

Tamiser la farine une fois, puis tamiser de nouveau avec la poudre à pâte et le sel, 2 ou 3 fois. Mettre le beurre en crème, ajouter le sucre, battre de nouveau, jusqu'à mélange bien velouté et léger. Ajouter aux jaunes d'oeufs, un à un, battre de nouveau. Ajouter ensuite le mélange de farine, alternant avec le lait, battant après chaque addition. Ajouter la vanille. Battre alors les blancs d'oeufs en neige ferme, ajouter quelques grains de sel et les jeter dans le mélange. Mettre dans 2 assiettes à tarte et faire cuire dans un four modérément chaud (375° F.), pendant 25 à 30 minutes. Faire refroidir parfaitement, puis garnir de crème renversée, mettre l'autre partie par-dessus, et arroser de crème fouettée aromatisée, juste au moment de servir. Couper en pointes.

● Huîtres frites

3 douzaines de belles grosses huîtres,
¼ c. à thé de sel,
1 c. à table d'eau,
1 tasse de chapelure fine, de pain ou de biscuits,
2 oeufs.

Faire égoutter parfaitement les huîtres entre deux serviettes. Saucer ensuite dans la chapelure assaisonnée, puis dans les oeufs préalablement dilués dans l'eau, et de nouveau saupoudrer de chapelure. Faire frire dans une grande friture jusqu'à beau brun doré. Faire égoutter sur un papier ciré, et servir avec une sauce tartare.

● Canards domestiques farcis

2 canards de 4 à 5 livres chacun, bien préparés,
1 oignon moyen,
4 c. à table de beurre,
1 c. à thé de moutarde en poudre,
2 tranches de lard salé ou de bacon,
1 c. à table de sel,
2 c. à table de graisse de rôti,
1 pincée de poivre,
2 carottes moyennes,
1 poireau,
2 tasses d'eau.
FARCE
Le gésier, le foie et le coeur hachés finement,
1 oignon haché finement,
1 c. à soupe de sel,
2 tasses de croûtons ébouillantés,
1 pincée de poivre,
1 poireau,
2 tasses de purée de pommes de terre.

Laver les canards à l'eau froide, sans les éponger, puis les farcir et les mettre dans la rôtissoire. Ajoter l'eau, les légumes coupés en morceaux, le beurre, la graisse de rôti par-dessus, et le lard salé ou le bacon en dessous des ailes. Saupoudrer la moutarde, ajouter le sel et le poivre, puis faire cuire dans un four modérément chaud (375° F.), 15 à 20 minutes par livres de gibier. Enlever le couvercle de la rôtissoire pendant les dernières trente minutes de cuisson, pour obtenir une belle couleur dorée.

Arroser souvent pendant la cuisson, et, quand elle est terminée, enlever du récipient et mettre au chaud jusqu'au moment de servir. Faire mijoter le jus de cuisson jusqu'à ce qu'il diminue. Ajouter suffisamment d'eau pour faire une sauce, piler les légumes dans la sauce, et servir très chaud avec les canards.

Pour la farce, faire prendre couleur à l'oignon et au poireau finement hachés, dans deux cuillérées de graisse et de beurre. Ajouter les abats hachés finement, les assaisonnements, et ajouter une tasse de lait et 1 c. à thé de sauge. Bien mélanger et faire cuire au vif jusqu'à ce que la farce soit parfaitement à point. Mélanger avec les croûtons ébouillantés, puis bourrer les canards et bien fermer l'ouverture, afin d'empêcher la farce de s'écouler.

● Poires à la guimauve

6 poires de moyenne grosseur,
1½ tasse d'eau bouillante,
2 c. à thé de jus de citron,
1 c. à table d'écorce d'orange râpée,
16 morceaux de pâte de guimauve,
1 pincée de sel,
⅓ de tasse de noix de coco râpée.

Faire chauffer la guimauve avec l'eau et le sel, jusqu'à ce que la guimauve soit partiellement fondue. Battre avec un batteur mécanique, jusqu'à ce que le mélange soit bien velouté. Ajouter le jus de citron.

Essuyer les poires, enlever le coeur et la pelure, puis disposer dans un plat allant au four, et jeter par-dessus le mélange de guimauve chaud. Couvrir, et mettre dans un four modérément chaud, environ 25 minutes. Mélanger la noix de coco et l'écorce râpée, de manière à colorer légèrement celle-ci, puis saupoudrer par-dessus les poires, et servir immédiatement. Suffisant pour 6 personnes.

● Huîtres en papillotes

12 belles grosses huîtres,
sel et poivre au goût,
12 petites tranches de bacon très maigre.

Ouvrir les huîtres avec soin, les faire égoutter parfaitement, puis les rouler dans un peu de chapelure très fine, et entourer chacune d'une petite tranche de bacon. Fixer les bouts avec des cure-dents. Assaisonner et faire griller avant de servir.

Vic Flint

Michael O'Malley





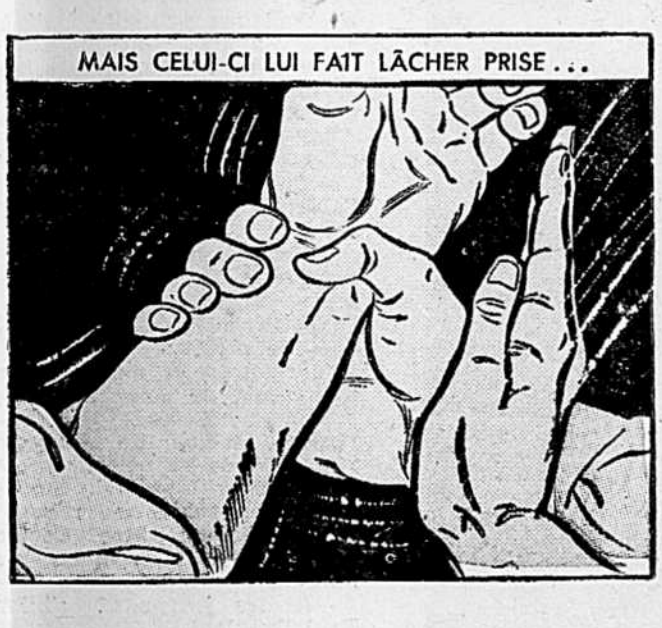
















Lisez aussi les comiques du PETIT JOURNAL
MANDRAKE Roi de la Magie
Blandine
LE SERGENT ROY de la Police Montée
HENRI
RICHARD le Téméraire
Eusèbe
les JUMEAUX du CAPITAINE
HUBERT

PHILIPPE LA FERRIÈRE

Beso Dutilleul

RÉCITS DE LA VIE ORDINAIRE

SOMMAIRE — Beso Dutilleul n'est plus un enfant. Il a terminé ses études assez honorablement; le temps est venu pour lui de se choisir une carrière. Son père entend le lancer dans les affaires, mais Beso, qui ne comprend rien aux chiffres, veut devenir peintre. Au cours d'une scène violente, M. Dutilleul chasse son fils, qui refuse un emploi chez un courtier. Avec l'argent donné par sa mère, Beso loue un atelier rue Notre-Dame. Bientôt il est à bout de ressources. Son ami Charles Dupanthois lui propose de le lancer, en organisant une exposition de ses oeuvres, mais pose comme condition qu'il fera des toiles abstraites, seule peinture pouvant lui rapporter de l'argent. Beso s'indigne d'abord, mais finit par y consentir.

BORIS VLADIMIROVSKY

—Boris Vladimirovsky, vous êtes un grand peintre! déclare d'une façon péremptoire Charles Dupanthois. Bientôt votre nom sera connu dans les deux hémisphères et les biographes les plus célèbres...

—Tu m'inquiètes! balbutie Beso. Je suis sûr que ça été un four...

—Que non pas, illustre Polonais! exulte Dupanthois. L'exposition d'hier t'a rendu justice. Succès épastrouillant, inespéré, incroyable, renversant! Le tout-Montréal élégant a pris d'assaut la salle Saint-Sulpice. Il fallait voir le spectacle! Des messieurs en habit, des dames en robes du soir, un ministre, deux sénateurs, cinq juges, le directeur d'une banque, quelques gros industriels, enfin tout ce que la ville compte de chic, de snobs, sans compter des journalistes, des critiques d'art, le directeur de l'école des Beaux-Arts... enfin le dessus du panier, la crème des crèmes, quoi!... Et tout ce chambardement pour venir admirer les oeuvres de Boris Vladimirovsky!

—Quel crescendo!... C'est tout?

—Comment, c'est tout?... Eh bien! mon vieux, tu deviens difficile! Ce fut, je le répète pianissimo, un succès inespéré. On se bousculait à la porte de la bibliothèque Saint-Sulpice. Il y avait un monde fou, au point que la police dut intervenir en établissant un service d'ordre. Ah! il n'y a pas à dire, c'est beau la publicité!

—En effet, admet Dutilleul, dont l'inquiétude augmente en raison inverse de l'enthousiasme de son ami. Je voudrais tout de même savoir si l'on a acheté quelque chose?

—Trois pochades se sont enlevées comme des petits pains chauds. Oui, mon cher Boris, trois pochades et un pastel.

—Le paon?...

—Celui de la Malbaie, oui, parfaitement, Monsieur.

—Un souvenir de mes quinze ans qui s'en est allé!...

—Sentimental!

—Après?... Allons, vide ton sac, digne manager.

—Madame Penderhooley, à qui j'avais glissé deux mots à l'oreille, a fait, d'une façon très ostensible, l'acquisition de ton damné. J'ai dû le vendre à vil prix, naturellement, car les gens riches ne paient jamais ce que ça vaut, ils exigent toujours une petite réduction. De deux cents dollars que la peinture était cotée, il a fallu couper de la moitié. Entre nous, ça ne valait pas cinquante dollars, ton machin. Je peux te l'avouer sans crainte de te vexer puisque cette somme est encore supérieure à celle que tu exigeais.

—C'est tout? insite de nouveau Paul Dutilleul.

—Minute, goinfre! Ton autre machin, tu sais cette femme hystérique, dont la tête est en forme de haricot, les bras comme des boyaux d'incendie, cette femme nue aux chairs sanguinolentes, bâtie pour ainsi dire en viande vachique, et que tu représentes assise sagement sur une cheminée de locomotive, enfin cette femme dont les jambes, tordues comme des tire-bouchons, baignent dans un baquet d'eau bouillante, autrement dit le tableau intitulé, sans doute à cause de l'orgie des couleurs, Symphonie fantastique?

—Abouti!

—Eh bien, ce tableau a trouvé acquéreur. Oui, monsieur Vladimirovsky, il s'est trouvé dans la salle un poisson argenté pour y mettre le prix. Trois cents dollars ont eu raison de la Symphonie fantastique!...

—Puis-je connaître le nom du phénomène?

—Je te le donne en mille!

—Dis, toujours!

—Ton père, vieux serin! Oui, papa Dutilleul lui-même! s'exclame Dupanthois triomphant.

—J'avoue ne plus comprendre.

—C'est pourtant ainsi.

—Il était à jeun?

—Comme toi et moi.

—Décidément, murmure l'artiste, je ne comprendrai jamais l'auteur de mes jours. Je suppose qu'il va accrocher cette horreur au-dessus de la cheminée du salon?... Ce serait le comble...

—Une toile signée Boris Vladimirovsky mérite cet honneur.

—Toujours ce nom-là à la bouche! Qu'est-ce que je fais, moi, là-dedans?... Je ne peux toujours pas continuer à signer mes ouvrages d'un nom d'emprunt?

—Si tu veux continuer à vendre tes images, il le faudra bien, affirme Dupanthois. Paul Dutilleul, ça ne signifie rien, tandis que Boris Vladimirovsky...

—Trop aimable! J'espère que tu as l'argent sur toi?

—Quel argent?... Ah! oui... l'argent! En somme, je te dois des comptes, n'est-ce pas?

—Tu devrais le savoir puisque tu tiens la caisse.

—Evidemment!... Je dois t'avouer qu'il a fallu défrayer les frais de publicité, le coût de la salle, offrir le champagne à tout ce beau monde. Ça coûte tout de même quelque chose, la Veuve Clicquot, les petits fours, le foie gras!...

—Enfin! il te reste de quoi payer le terme, dit le peintre rongé par l'inquiétude.

—Evidemment! même qu'on pourra donner un petit gueuleton, un de ces soirs.

—Bref! combien dois-tu me remettre, digne manager?

—Disons, pour être de bon compte, une vingtaine de dollars. Et je suis généreux.

—Et tu trouves ça un succès, cette exposition?... profère Paul Dutilleul, l'oeil torve. Un succès pour toi, pour Boris Vladimirovsky, peut-être! Ce n'est vraiment pas la peine de faire de la peinture pour défrayer les frais d'une réunion mondaine!...

—La publicité, mon vieux! insiste Dupanthois. La publicité, il n'y a que ça qui compte! Il en faut pour se faire connaître. Plus tard, ce sont eux, les publicistes qui paieront...

—Ça va, ça va! murmure le peintre littéralement écoeuré. Et tu crois, ajoute-t-il après un moment de réflexion, tu crois sincèrement que je vais continuer à signer mes toiles d'un pseudonyme?

—Il le faudra bien, si tu veux arriver!

—Paul Dutilleul n'a aucune chance?...

—Paul Dutilleul? Ce n'est pas un nom d'artiste, ça!

—De plus en plus intéressant! Si je continue à peindre comme Boris Vladimirovsky, tout en signant de mon propre nom mes travaux, d'après toi, je frapperai un noeud?

—On t'accusera de plagiat, et tu ne pourras même plus vendre une simple pochade.

—De plus en plus intéressant! gémit Paul Dutilleul.

—Je te déçois, sans doute, mais il faut se faire une raison, prendre les gens tels qu'ils sont et non tels qu'on voudrait qu'ils fussent.

—Le métier de peintre me dégoûte, dit Paul Dutilleul en donnant un violent coup de pied dans une toile à peine ébauchée. Et dire que tu as vendu mon pastel... ce que j'avais fait de mieux!...

—Eh ben! mon vieux, ce n'est pas encourageant pour l'avenir!

—Il y avait tant de monde que ça au vernissage? interroge de nouveau l'artiste.

—Il y avait, naturellement, le colonel Penderhooley et sa femme, la vaporeuse Diana. Selon son habitud,e le colonel portait un habit décoré d'une brochette où s'alignaient des rubans multicolores. Ce qu'il y a de plus remarquable chez cet homme-vitrine, vois-tu, c'est que pas une de ses décorations n'est d'ordre militaire...

—As-tu bientôt fini?

—Je commence. Il y avait aussi les Burnside...

—Bref! nos relations de famille ,conclut Dutilleul impatienté.

—Ah! ma publicité était bien faite! ajoute Dupanthois. La réunion mondaine, comme tu dis si bien, était sous le haut patronage du lieutenant-gouverneur. Allait-on manquer cette occasion unique de plastronner?

—On a remarqué, sans doute, l'absence de Boris Vladimirovsky?

—Naturellement, qu'on l'a remarquée! Mais je me suis empressé de lire, dès l'ouverture de l'exposition, le télégramme truqué. Je répète:

"Mesdames et messieurs, permettez-moi de vous lire le télégramme que nous recevons à l'instant même de New-York: **"Regrette de ne pouvoir prendre l'avion pour Montréal. Stop. Indisposition subite me retient au Waldorf-Astoria. Stop. Cordiales salutations à tous. Boris Vladimirovsky."**

—Et les journaux? s'informe Paul Dutilleul.

—Ceux du matin sont unanimes à faire ton éloge. En voici un! Rince-toi l'oeil, Boris!

"EN MARGE DE L'EXPOSITION BORIS VLADIMIROVSKY

"La gloire artistique est un peu comme la mode; pour couronner les artistes de leur vivant, elle choisit ceux qui sont à la page. Digne émule de Picasso, Boris Vladimirovsky connaît, malgré son jeune âge — il n'a pas encore trente ans — la renommée. Quelques-unes de ses oeuvres sont actuellement exposées dans la salle Saint-Sulpice, où elles obtiennent un succès de curiosité.

"A part quelques aquarelles et



"Tu vas me faire le plaisir de jeter ça à la porte... et tout de suite!..."

deux ou trois pastels révélant l'ancienne manière de l'artiste — et ce sont de beaucoup les plus intéressants travaux de l'artiste, — il s'y trouve deux grandes toiles dont l'une s'intitule "Symphonie fantastique". Nous ne saurions décrire fidèlement cette dernière composition, qui a pourtant capté l'attention des connaisseurs. La lecture de cette pièce est impossible à un profane et c'est en vain qu'il chercherait à quelles réalités elle correspond. On admire sans savoir au juste pourquoi, et c'est d'ailleurs le propre du charme que d'être indéfinissable. L'harmonie des couleurs sert de prétexte à l'exhibition de tuyaux de poêle, de fleurs étranges et d'un tas d'objets hétéroclites flottant dans l'espace en dépit des lois les plus élémentaires de la physique.

"Boris Vladimirovsky est certes un peintre de grand talent et ses toiles exposées à Saint-Sulpice dénotent une technique impeccable et une sûreté d'exécution vraiment remarquable. Cependant, en dépit des succès qu'il aurait obtenus à Varsovie, à Prague et à Moscou, nous lui souhaitons d'évoluer et de s'inspirer à des sources plus orthodoxes."

—Et d'un! dit Paul Dutilleul. Passe-moi un autre papier? ajoute-t-il en tendant la main vers un paquet de journaux. N'importe lequel... et je lirai moi-même.

"LE SALON D'AUTOMNE A LA SALLE SAINT-SULPICE

"Deux expositions de peinture viennent d'avoir lieu, à quelques jours d'intervalle, à la salle Saint-Sulpice. Deux expositions, dont l'une d'un artiste Canadien, l'autre d'un peintre Polonais, en moins de trois semaines, à Montréal... et au même endroit, voilà de quoi nous faire rêver, surtout si l'on considère qu'elles obtinrent, toutes deux, un égal succès.

"Faut-il voir un défi dans ce rapprochement? Où, a-t-on voulu, tout simplement, tâter une fois de plus le pouls du public amateur? Toujours est-il que le tout-Montréal s'y est donné rendez-vous et que la presse a été généreuse en accordant une large part de publicité dans ses colonnes et en publiant de nombreuses reproductions des tableaux exposés.

"Il convient, incidemment, de rendre hommage à l'esprit d'initiative et, disons-le sans marchander, à l'esprit philanthropique de M. Charles Dupanthois. Ayant paralysé les affaires courantes de son commerce d'importation, il n'a pas craint de consacrer le meilleur de son temps au succès de ces deux expositions et d'entreprendre un voyage aux Bermudes pour y rencontrer l'artiste Boris Vladimirovsky.

"M. Dupanthois ne nous fournit-il pas ainsi la preuve que l'on peut embrasser une carrière commerciale et s'intéresser quand même à toutes les manifestations de l'art, sous quelque forme qu'elles se présentent?

"Nous félicitons sincèrement ce philanthrope montréalais, au nom de notre journal et au nom de tous les amateurs d'art, pour l'encouragement qu'il ne cesse d'accorder aux jeunes artistes, qu'ils soient du Québec ou de l'étranger. Nous lui souhaitons ardemment qu'une initiative aussi louable ne soit pas sans lendemain.

"La direction"

—Il n'y en a que pour toi! constate Paul Dutilleul avec dépit.

—Oscar Wilde a écrit en préface de son roman le portrait de Dorian Gray: "L'artiste est un créateur de beauté; révéler l'art et cacher l'artiste, tel est le but de l'art."

—A quoi veux-tu en venir, prophète de malheurs?

—Que le nom de l'artiste n'a aucune sorte d'importance quand il s'agit de critique d'art. La preuve, Boris Vladimirovsky n'existe pas et cependant ses oeuvres ont fait courir tout Montréal.

—Mais Dutilleul existe, lui?

—Oui, mais il est inconnu.

—Je comprends de moins en moins, murmure le peintre. Puis, après un moment de silence:

—Et les autres journaux?... ceux du soir, qu'est-ce qu'ils racontent?

—Ils répètent l'article du matin. Mais le carnet mondain est bourré de noms connus...

—Ça ne m'étonne pas, tranche Paul Dutilleul avec amertume, on a fait de mon vernissage un événement mondain!

☆ ✱ ☆

UN ULTIMATUM

Par cet après-midi de novembre, Paul Dutilleul met la dernière touche à un tableau, et Lilie, revenue à l'atelier, sur les instances de Dupanthois, pose, silencieuse, morne et lasse, avec une sérénité impudique répandue sur ses traits indifférents. Un réflecteur puissant l'inonde d'une clarté blonde, anime de couleurs vives les pochades ornant les murs.

—Comment! Ce n'est pas de ton goût? proteste le peintre en reculant de quelques pas pour mieux observer son travail.

—Parbleu! réplique Dupanthois, tu t'attardes de nouveau dans le classique, alors qu'il faut faire moderne. Pourquoi ne pas suivre les traces de Vladimirovsky?

—Ça me répugne, bougonne Dutilleul. Je n'ai pas oublié la critique. D'ailleurs, je n'aurais pas le courage de me f... des gens, deux fois de suite.

—Malheur à toi, Beso ,si tu ne communies pas avec la foule, elle t'accablera de dédain. Jusqu'ici j'ai essayé de te diriger, mais, à peine livré à toi-même, tu t'écartes de la route, la vraie de vraie. Tant pis, je t'abandonne et je te livre sans pitié aux délices de la sacro-sainte médiocrité. C'est toi qui l'auras voulu.

—Le public souffre d'une indigestion de modernisme, prononce Paul Dutilleul.

Son rêve le reprend, plus tenace que jamais. Il absorbe si bien toutes les ressources de son imagination, correspond si parfaitement à ses aspirations, qu'il ne conçoit pas l'inutilité de ses efforts, et c'est ce qui désespère son ami. Il demeure sourd à ses reproches, dédaigne ses conseils. Debout devant sa toile, il lui sourit, la caresse du regard, l'abandonne un instant pour y revenir avec plus de ferveur.

—Quels effets de lumière! murmure-t-il avec conviction. Quels tons chauds, vibrants! Comme l'ombre s'harmonise avec le fondu de l'horizon!.. Une gamme parfaite!

—Corot n'aurait pas fait mieux, grand coloriste! ricane Dupanthois. Tu es, je le proclame, le roi de la pâte!

—Tu l'as déjà dit!

—Malgré tout, tu es un roi fainéant. Tu ne fiches rien depuis le vernissage de Vladimirovsky. Et cette toile, que tu admires avant tant de dévotion, n'est pas plus avancée qu'il y a huit jours. Tes nymphes ressemblent à des grues; ton rayon céleste, à un énorme couteau à dépecer. Il n'y a que le modèle qui soit agréable à contempler, ajoute le critique en faisant un signe d'intelligence à son ancienne maîtresse.

—Pourquoi souris-tu? interroge le peintre.

—Si seulement ton père te voyait dans ce décor, ce que tu encaisserais pour ton rhume!

Comme s'il eût suffi d'évoquer la présence de M. Dutilleul pour le voir apparaître, la sonnette retentit violemment et, la porte du vestibule s'ouvrant brusquement, le papa apparut sur le seuil.

Un instant immobile, il contemple le spectacle s'offrant à ses regards. La vision d'un corps jeune, frais et rose, frémissant dans un bain de lumière dorée, loin d'éveiller en lui l'ivresse des sens, l'écoeure. Le menton en avant, le regard plongeant de haut en bas, il semble humer l'odeur du péché comme l'orignal perçoit la direction du vent.

Paul Dutilleul, artiste peintre, redevenu Beso tout court devant son père, rougit jusqu'aux oreilles. Pétrifié d'émotion, il ne songe même pas à esquisser un geste de bienvenue, tandis que Lilie conserve la pause pour justifier, semble-t-il, sa présence dans l'atelier et la simplicité de son accoutrement. Quant à Charley Dupanthois, il a disparu dans un angle obscur de la pièce.

Le silence, chargé de menaces, empoisonne l'atmosphère. Une trame s'annonce qui décidera peut-être de l'avenir de l'artiste. Le père et le fils s'affrontent comme deux duellistes avant de croiser le fer; M. Dutilleul, ventru, solennel, magnifique, incomparable, attend une explication. Hélas! Beso ne se sent pas le courage de revendiquer ses droits, de protester de la pureté de ses intentions. Conscient de la gravité de la situation, il manque de conviction.

Une minute qui semble s'éterniser, puis, frémissant de colère, M. Dutilleul ébauche un geste à la Tartarin et, du haut de sa superbe de chef de famille outragé, laisse tomber d'une voix rauque:

—Triple salaud!

L'artiste accepte le qualificatif sans daigner répondre. Outré de son attitude, qu'il prend pour de l'indifférence, M. Dutilleul éclate pour de bon:

—Qu'est-ce que c'est, cette "emmanchure-là"? profère-t-il en indiquant d'un doigt menaçant le modèle. Une folle au large?...

—La chose la plus digne dont on puisse s'occuper, a dit Goethe, c'est la forme humaine, balbutie Beso.

—Tu vas me faire le plaisir de jeter ça à la porte... et tout de suite! rugit le banquier.

—Dites donc, le vieux, riposte Lilie d'une voix blanche, vous ne pourriez pas être poli?

Suffoquant sous l'injure, la gorge sèche, les yeux injectés de sang, M. Dutilleul fait deux pas vers son fils.

—Tu laisses insulter ton père par une grue? hurle-t-il d'une voix que la colère étrangle à demi.

—Laisse-moi t'expliquer? supplie Beso.

—Expliquer quoi?... Allons, parleras-tu, morveux?... Dis quelque chose de sensé afin que je comprenne...

—Je t'aime toujours, papa, murmure Beso d'une voix éteinte.

L'atmosphère devient irrespirable. Réfugié dans un angle obscur, Dupanthois n'ose bouger, de crainte d'attirer l'attention, tandis que le modèle assiste à la scène de famille, osant à peine regarder M. Dutilleul. Celui-ci, faisant provision de patience, les mains enfouies au fond de ses poches de paletot, les jambes écartées, les épaules rentrées, insiste de nouveau:

—J'attends toujours...

Il y a des situations fausses, absurdes, compromettantes, que l'on vous fait malgré vous. Beso a l'air d'un écolier en faute. Sous le coup d'une humiliation profonde, il ne bronche pas; les coudes aux genoux, le menton appuyé sur ses deux mains jointes, la tête penchée vers le sol, deux larmes coulent lentement le long de ses joues.

Le soupçonnant d'avoir un amour honteux, qu'il ne veut point désavouer, et le croyant irrémédiablement pris dans l'engrenage d'un vice d'autant plus ignoble qu'il s'exhibe en plein jour et devant témoin, M. Dutilleul éprouve le besoin de se jeter sur ce fils, de le briser comme un jouet dangereux et nuisible.

—Me diras-tu enfin ce que signifie cette exhibition de nu? Suis-je tombé dans un... comment dirais-je?...

—Vous vous méprenez, papa, balbutie Beso, qui n'ose plus tutoyer son père, un atelier n'est pas ce que vous semblez croire; c'est le sanctuaire de l'art.

—Le sanc... Maudit fou! rugit M. Dutilleul. Maudit fou! Si je ne me retenais pas, je te jetterais par la fenêtre.

Dire que c'était là son père, un homme qui lui semblait étranger, qu'il ne comprenait pas, qui ne l'avait jamais compris, ne le comprendrait sans doute jamais. Et ce père l'humiliait devant témoins! Croyait-il avoir reçu pour mission de lui rendre la vie odieuse et d'entretenir chez son fils un état constant de crainte et d'irritation? Quand donc finira-t-il de le tourmenter?

—Veux-tu bien te lever, plier bagage et me suivre? ordonne brutalement M. Dutilleul.

Beso secoue la tête, lentement, comme s'il voulait chasser une pensée obsédante, puis il se lève, reste debout, immobile, prêt à toutes les éventualités.

—Allons, aboutis, andouille?...

L'artiste observe maintenant son père, comme s'il se fût trouvé devant un être bizarre ne jouissant pas de toutes ses facultés. Malgré l'aspect provoquant du paternel, il ne semble pas disposé à se faire tirer les oreilles et demeure sur la défensive, les poings crispés, le front têtu.

Devant une attitude aussi belliqueuse que décidée, M. Dutilleul, dont la dignité est suffisamment compromise et la digrestion par trop laborieuse, se ravise soudain:

—Je te donne jusqu'à demain pour réfléchir, prononce-t-il en martelant les mots comme s'il mâchait des balles. Après, retiens bien ceci! après, il sera trop tard. Si, demain, tu n'es pas de retour à la maison, je t'abandonne à ta vie de polichinelle. Si tu ne veux pas que ta mère devienne folle de chagrin, tu ferais bien de changer ton fusil d'épaule.

Tournant le dos à son fils, M. Dutilleul daigne enfin remarquer la présence de Charles Dupanthois, qui, dans un coin sombre de l'atelier, fuse comme un tuyau de poêle, ce qui indique chez lui une profonde émotion plutôt qu'un goût démesuré pour la nicotine.

—Quant à vous, jeune homme, menace-t-il, vous ne perdez rien pour attendre. Je vais, de ce pas, chez votre père, afin qu'il sache en quoi consistent vos relations d'affaires. J'ai l'honneur de ne pas vous saluer!

La porte du vestibule se referme violemment. Tandis que l'escalier frémit sous le poids lourd de M. Dutilleul, Dupanthois, ayant recouvré subitement l'usage de la parole, entre en scène:

—Tu aurais dû répondre quelque chose! dit-il en soupirant.

—Ben ,oui! approuve Lilie, on se laisse pas aplatir comme ça!

—A quoi bon! fait le peintre en proie à un chagrin sincère. Je connais mon père. Quand il est en colère, il n'y a qu'à attendre la fin de l'orage. D'ailleurs, qu'y a-t-il de commun entre lui et moi?... le nom de famille, un point, c'est tout.

—Tout de même, Beso, c'est ton père!...

—Et je n'y puis rien.

(à suivre)



De nos jours, la plupart des gens travaillent sous tension, se tourmentent davantage, dorment moins. Cet effort physique et mental fait qu'il est plus facile de perdre ses forces—plus difficile de les retrouver. La vie fatigante d'aujourd'hui, la résistance amoindrie, le surmenage, les ennuis—l'un ou l'autre peut affecter le fonctionnement normal des reins. Quand les reins ne fonctionnent pas, l'excès d'acidité et les déchets restent dans l'organisme. Il s'ensuit souvent un mal de dos, un repos brisé, une sensation d'épuisement et de tête lourde. C'est le moment de prendre des Pilules Dodd's pour les Reins. Les Dodd's stimulent les reins. Vous vous sentez mieux—dormez mieux—travaillez mieux. Demandez les Pilules Dodd's pour les Reins à tout comptoir de produits pharmaceutiques. 52F

GRATIS

Montre pour homme ou dame gratuite à ceux qui vendent pour 15.80 de nos belles cartes de Noël.

RIEN A DEBOURSER

Ecrivez pour demander un assortiment de $7.90 de cartes et catalogue de cadeaux. (Inclues cette annonce).

ADRESSEZ PRIMES DE LUXE ENR. NEUVILLE P.QUE.

LA PROCHAINE FOIS...

ESSAYEZ DONC UNE

bière DE Piz

DOW BREWERY LIMITED

Kingsbeer

We Guarantee this Lager to be the Purest and Best that can be brewed.

La meilleure bière de riz jamais brassée

KR-58

MIREILLE

TOUPIE SE DEMANDAIT SI BRAS-DE-FER L'AVAIT VU TENTER DE NOYER MIREILLE. MAIS PENDANT QU'IL RANIMAIT CETTE DERNIÈRE, TOUPIE S'EST ENFUIE TRÈS RAPIDEMENT, ET MAINTENANT, DANS UNE CHAMBRE REMPLIE DE FUMÉE, ELLE SE HÂTE DE...

UNE BLOUSE ROUGE! BIJOUX COMMUN!

PUIS, SANS AUCUNE HÉSITATION, TOUPIE A VOLÉ LA PREMIÈRE VOITURE QU'ELLE A RENCONTRÉE...

JE SUIS CHANCEUSE! UN REVOLVER DANS LE PORTE-GANTS!

ELLE NE SAIT PAS QU'ON LA SURVEILLE D'EN HAUT...

TOUPIE SE DIRIGE VERS LE LIEU OÙ S'EST TENUE LA VEILLÉE!

ÇA CHAUFFE! IL Y A D'AUTRES ENDROITS INTÉRESSANTS SUR LA TERRE ET LE MONDE EST PLEIN D'HOMMES!

ET, TOUS ILS PRENDRONT EN PITIÉ UNE PAUVRE PETITE FILLE COMME MOI! PAUVRES GOGOS! VIENS ICI, TOI!

QUEL EST CE MOTEUR? CELUI D'UNE TONDEUSE?

TU AS VOULU ME JOUER? MINUTE!

OUF!

TU AS TROUVÉ LE COLLIER?

BRAS-DE-FER!

VA-T-EN, MISÉRABLE MICROBE!

JE TE SUIS!

ESSAYE DE TIRER!

TU NE M'AURAS PAS!

TIENS, TIENS! J'AI UNE IDÉE!

JE NE PUIS TOURNER!

LE JURY au COEUR

Suivant l'usage, le jury que nous avons choisi pour répondre à une lettre d'une correspondante se renouvelle de semaine et semaine. Cette fois les membres du jury sont : Mme Marthe Mourneux, psychologue française, récemment établie dans notre ville, M. Eugène Therrien, autre psychologue qui s'est surtout occupé des problèmes de l'éducation de l'enfant, et le Dr Paul Archambault, médecin bien connu de la métropole. Voici d'abord la lettre qui leur a été soumise :

Je suis âgée de 26 ans et je vis avec mes parents dans une petite ville.

Depuis un an, je suis courtisée par un jeune médecin qui est venu s'installer dans notre localité.

Nous nous aimons beaucoup et depuis deux mois, nous sommes fiancés.

Mon bonheur serait complet si je n'étais pas tourmentée par une faute commise il y a cinq ans.

A ce moment-là, un cousin du côté maternel habitait la maison. Il était de dix ans plus âgé que moi et comme mes parents menaient une vie sociale assez active, je me trouvais très souvent seule avec lui.

Il en profitait pour me faire la cour et je dois avouer que je ne me montrais pas trop rebelle à ses avances. De fois en fois, je me sentais faiblir devant ses invitations et ses offres et je finis par lui céder.

Notre liaison dura plus que trois mois et un jour, je m'aperçus que j'étais enceinte. Je racontai mes craintes à mon cousin et pour toute réponse, il plia bagages et quitta la maison dès le lendemain de cette révélation.

Ma mère trouvant ce départ subit suspect, me questionna et je n'hésitai point à me confesser de mes fautes.

Loin de me gronder, elle m'offrit sa collaboration à condition que je ne dirais jamais à personne mot de cette pénible aventure. Grâce à son concours, je séjournai à Montréal durant de nombreux mois sous le prétexte de suivre des cours. Mon enfant y est né mais ne vécut que deux jours.

Depuis lors, je suis retournée à la maison paternelle et tout s'est déroulé comme si jamais rien n'était survenu.

Je me suis de nouveau confessée à ma mère en lui demandant si je devais avouer ma faute à mon fiancé qui est médecin et qui aura vite fait, une fois le mariage contracté, de constater l'existence de ma faute passée.

Ma mère s'objecte à une confession prétextant que je ne devrais perdre aucune chance d'épouser ce jeune professionnel.

Que dois-je faire ?

● Mme Marthe Mourneux

"L'aveu d'une faute passée, nous dit-elle, est toujours chose fort délicate.

"Le cas de cette jeune fille est particulièrement étrange. C'est dû au fait qu'elle a affaire à un médecin.

"Tout comme elle le déclare, il est évident qu'un médecin aura tôt fait de déceler le fait d'un accouchement antécédent chez une femme. Il y a des signes qui ne manquent pas de l'en avertir d'une manière irréfutable.

"D'un autre côté, existe le serment fait à la maman qui a joué un rôle d'ange gardien.

"A mon avis, il est de toute nécessité qu'une confession complète et entière soit faite. Il vaut mieux risquer une séparation immédiate que l'existence d'un enfer éternel dans le ménage une fois que le mari s'apercevra de la chose.

"Il est certain que la jeune fille aurait mieux fait d'exercer son charme sur un homme autre qu'un médecin. Dans ce cas, il lui aurait été conseillé de se taire.

● M. Eugène Therrien

"Le mot "fiancée" évoque toujours l'image d'une femme vierge et intouchable chez l'homme. Il en est ainsi depuis toujours et je crois que cela le demeurera toujours.

"Imaginer pour un instant être le fiancé à qui on annonce subitement que la femme qu'il aime et vénère, a eu dans le passé une mésaventure qui s'est terminée par la naissance d'un enfant.

"C'est un choc terrible. Il ne peut plus voir cette fiancée avec les mêmes yeux qu'auparavant. On dira que l'homme doit être plus moderne et être aussi indulgent envers sa fiancée qu'il l'est envers lui-même.

"Dans tout cela, il n'y a que des paroles. L'homme peut très bien concevoir que sa fiancée soit une femme émancipée. Il peut même lui prêter certaines aventures plus ou moins correctes. De là à penser à la maternité honteuse, il y a une marge.

"Bien entendu, il a tort. Je l'avoue mais cela est ainsi. Dans la présente situation, une confession s'avère nécessaire. En retour, j'en suis certain, il y aura rupture.

"La vie est ainsi faite. Tout se paie, même les aventures de jeunesse.

● Le Dr Paul Archambault

"Dites à votre fiancée qu'il est de toute nécessité qu'elle avoue sa faute à son fiancé puisque ce dernier est médecin et qu'il aura tôt fait de déceler toute la vérité.

"Il est à conseiller que cette confession soit faite par la mère de la fiancée, ainsi cette dernière aura moins à souffrir dans sa pudeur.

"Il ne faut pas oublier que cette jeune personne a affaire à un médecin qui, du fait de sa profession, est supposé posséder une certaine largeur de vue.

"Elle court donc cinquante pour cent de chances qu'il passe l'éponge sur le tout. Si le contraire arrive, il faudra se soumettre et se réjouir à la pensée qu'elle a évité un deuxième malheur en épousant un homme sans pardon.



GRATUIT — Un tableau où sont reproduits en couleurs 30 coquetels recherchés. Peut être encadré. Spécifier si on le veut en français ou en anglais. Ecrire à Melchers, C.P. 279, Montréal, P.Q.

RAPPELEZ-VOUS DE CE RUM



MAINTENANT EN VENTE A LA C.L.Q. · EXIGEZ LA MARQUE No. 11C

Les sorciers

La chasse aux sorciers a disparu de bien des pays, mais elle se pratique encore sur certains points du continent. Là-haut, dans les montagnes de Styrie orientale, par exemple, le peuple croit encore à l'existence des sorciers. Pour la plupart des gens de Styrie, les sorciers font partie de leur vie, et il ne se passe guère de semaine sans qu'un cas de mauvais sort ne soit rapporté à la Police.

Récemment, une femme qui prenait ses vacances dans la campagne perdit tous ses vêtements pendant qu'elle se baignait dans une rivière de montagnes. Vêtue en tout et pour tout d'une serviette de bain, elle dut parcourir des milles et des milles, allant de ferme en ferme, pour emprunter des vêtements, mais toutes les portes se fermaient devant elle... car seule une sorcière peut circuler dans la montagne vêtue seulement d'une serviette.

La dernière victime du "mauvais oeil" est le cordonnier du petit village d'Anger. La légende veut qu'il ait le pouvoir de ruiner les moissons, de faire mourir subitement les vaches et de faire pousser des melons pas plus gros que des champignons. Et la Police doit surveiller sa maison pour qu'on n'y mette pas le feu.

La chaîne

—Comment ! Vous avez profité de l'incendie, dit le juge, en pointant un doigt justicier vers l'accusé, pour soustraire la montre du plaignant, au lieu de "faire" la chaîne ?

—Mais, Votre Honneur, proteste l'accusé, j'ai "fait" aussi la chaîne, avec la montre !

Des lettres conservées 14 ans dans la glace

GENEVE. — (N.A.N.A., par Victor Sankey.) — Des lettres et cartes-postales conservées "au froid" pendant quatorze ans dans un glacier alpin viennent d'être retournées aux autorités postales de Hollande, pour que celle-ci les fassent parvenir enfin à destination.

Le courrier comprenant 125 lettres et 17 cartes-postales a été découvert par un guide suisse, Karl Freimann, qui butta sur un sac postal hollandais au cours d'une ascension du glacier Cengalo, près de St-Moritz.

On identifia le sac comme faisant partie du chargement transporté par un avion de ligne allemand qui disparut le 1er octobre 1938 avec son équipage et ses passagers, soit treize personnes, au cours d'une envolée de Francfort à Milan.

Les premières traces de l'avion avaient été trouvées au mois de juillet 1938, alors que des alpinistes avaient découvert quelques petits morceaux d'avion qu'on avait pensé provenir de l'avion allemand. La découverte du sac postal dans une crevasse du glacier est, depuis lors, la première trace de l'avion disparu.

La plupart des lettres étaient parfaitement conservées et l'on peut déchiffrer facilement les noms et adresses des destinataires, la plupart d'Italie, qui attendent ces lettres depuis quatorze ans.

Madame Paule Schuman

directrice de New-Mode Model Agency

très bien connue et hautement appréciée dans tous les cercles de la mode et pionnière à Montréal des cours de mannequin et de charme. Elle a ouvert à un grand nombre de jeunes filles les portes d'une carrière distinguée et rémunératrice en leur permettant de devenir mannequin ou modèle.



Cependant les cours de Madame Schuman ne s'adressent pas uniquement à celles qui se destinent au domaine de la mode, mais aussi à toutes les dames et jeunes filles qui désirent soigner leur apparence; elle leur enseigne à se coiffer et à se maquiller adéquatement, à suivre les diètes et exercices que requiert leur état, à acquérir un timbre de voix et un vocabulaire agréables et en général à améliorer leur personnalité.

Par suite de la quantité sans cesse grandissante de personnes qui désirent profiter de son expérience, Madame Schuman a préparé des

COURS PAR CORRESPONDANCE
EN FRANÇAIS

et abondamment illustrés pour les dames et jeunes filles qui demeurent en dehors de Montréal; elles retirent pour ainsi dire tous les avantages d'une série de cours au studio de Madame Schuman.

New Mode Model Agency
1040 ouest, rue Sherbrooke, Montréal

Veuillez me faire parvenir gratuitement votre brochure illustrée expliquant vos cours d'élégance et de charme.

Nom .....

Adresse .....

Ville ..... *Prov.* .....

8 COMIQUES

PHOTO-JOURNAL

VOL. XVI — No 26 MONTREAL, 9 OCTOBRE 1952 MEMBRE DE L'A.B.C.

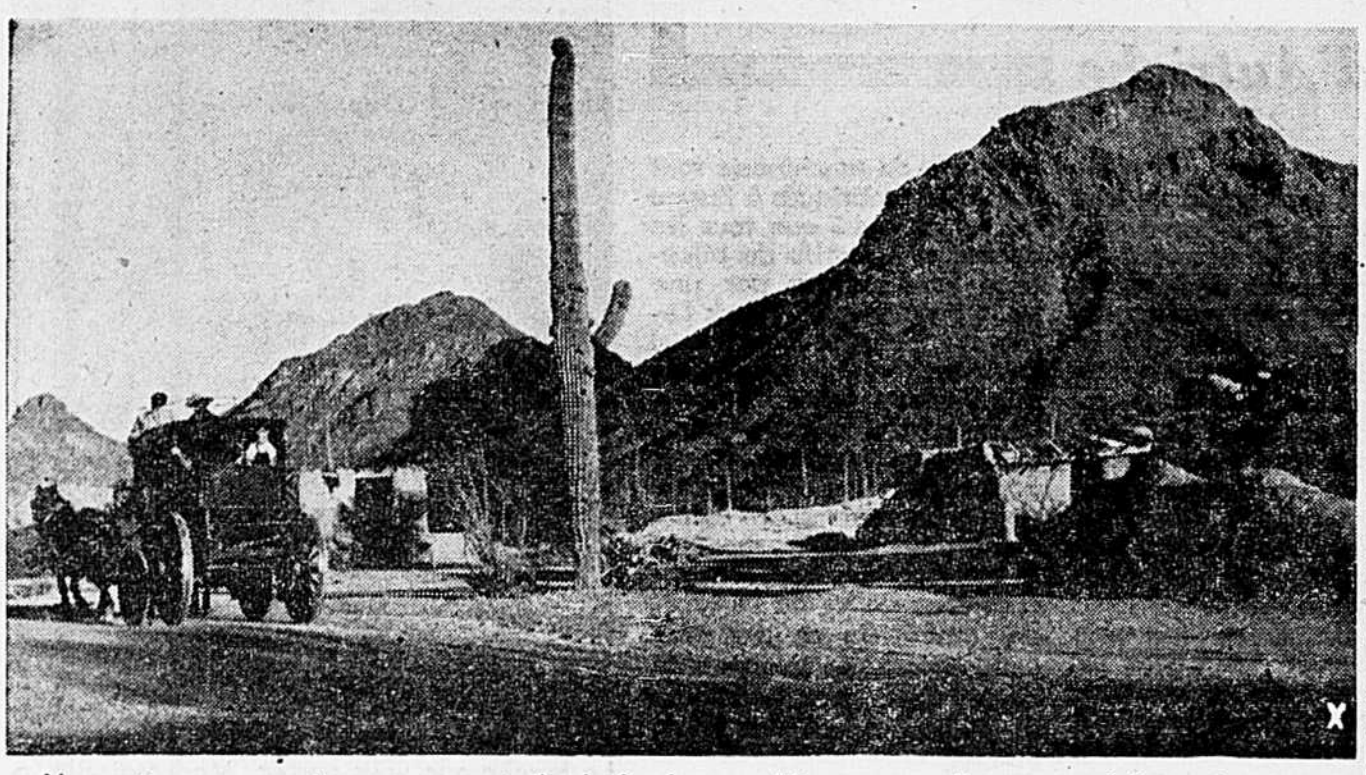
Section coloriée tous les jeudis

LES GAMINS

par BAERS



SCIENCES ET VOYAGES



Un cactus, une montagne comme toile de fond, une diligence ou "stage-coach", et le décor nous paraît complet pour le tournage d'une scène épique dans quelque scénario de Zan Grey. Eh bien non, il ne s'agit pas ici de cinéma, mais d'un paysage authentique aux environs de Tucson, en Arizona, où les gens, qui ont de l'humour, en même temps que le sens pratique, savent conserver et faire fleurir les traditions. Ce faisant, le comité des "Vigilents", en effet, ajoutent du piquant à l'attrait touristique de leur ville, attrait déjà bien grand par ses rodeos.



Un de ces corps à corps classiques, dans le genre des films dits "western". Tout comme au cinéma, ces deux "Vigilents" de Tucson, en Arizona, entendent régler leur différend en appliquant la loi du talion, mais, qu'on se rassure : aucun d'eux ne restera sur le carreau, car jusqu'à leurs revolvers qui sont chargés à blanc. Alors . . .

Tucson, Arizona, revit un passé épique comme dans un 'western'

Si, comme touriste, vous avez la veine de pouvoir vous rendre en Arizona, ne manquez pas de faire un crochet jusqu'à Tucson, pittoresque mais bien curieux patelin, où le sens de l'humour se manifeste souvent, et de façon fort inattendue. C'est que, afin de mousser l'attrait de leur ville, un comité de citoyens s'est constitué expressément aux fins de ne pas laisser s'éteindre les traditions hautes en couleur, qui remontent à la grande exode de l'Est vers l'Ouest, aux environs de 1860.

Ainsi, vous pouvez, par exemple, vous trouver paisiblement installé dans une taverne de Tucson (qu'on eût appelée "saloon", aux temps héroïques des pionniers) et être soudainement témoin d'une violente altercation dans le genre de celle que nous allons reconstituer aussi fidèlement que possible.

Dans une atmosphère enfumée, chacun sirote son verre, tout en devisant sur un ton de détente. Un calme presque plat règne dans une quiétude générale, qui fait un peu "catalogne".

Mais voilà que des paroles injurieuses s'élèvent brusquement dans un coin de la salle. Dans le brouhaha, non loin du bar, un cow-boy, le regard assassin, la mâchoire inférieure crispée, la main sur la crosse de son revolver, profère des menaces. Il s'agit apparamment d'une scène de jalousie.

Sidérés, comme le visiteur de passage, les témoins attendent avec angoisse l'issue de l'algarade. L'expectative ne sera pas déçue: deux détonations coupent instatanément le dialogue engagé entre les deux adversaires. Horrifiés, les gens contemplent un moment la victime étendue sur le plancher rugueux; puis, se rendant compte qu'ils se trouvent en présence d'un crime passionnel, chacun fuit pêle-mêle, tant par les fenêtres que par les portes. Ne sachant quel parti prendre, seul le visiteur reste dans la pièce, abasourdi et fixant la mare de sang près du "galant" qui vient de trouver une fin dramatique dans cette rencontre avec le mari trompé...

● Un habile montage

Tel est le tableau qui vient de se dérouler en présence de l'étranger. Mais, peu à peu, ce dernier comprend qu'il a été dupe d'un habile montage. La victime, se tournant vers lui, pour lui souhaiter la bienvenue dans Tusson, lui signifie qu'elle se porte à merveille malgré sa "blessure mortelle". Et la mare de sang ? Qu'on se rassure, ce n'était que de l'encre rouge!

Il faut comprendre que le visiteur, le touriste, pour l'appeler par son nom, lorsqu'il traverse l'Arizona, se souvient des romans et films épiques de teinte dite "western". Or, ce comité de la petite ville de Tucson, dont nous parlions au début, fait tout en son possible pour que les touristes retrouvent le décor et même l'"action" qui enchantèrent et qui continuent peut-être de hanter leur imagination.

Ces promoteurs de pittoresque et de "thrill" sont connus, là-bas, sous le nom assez justifié de "Vigilents" et, sans doute par déformation "professionnelle", si l'on peut dire, il arrive qu'ils tombent eux-mêmes dans les pièges de leur imagination. Dans l'exercice de leurs fonctions, les membres de ce comité portent le traditionnel costume de cow-boy et sont toujours armés d'un revolver chargé à blanc — les purs, par souci de vérisme, se laissent même pousser la barbe!

La **comedia dell' arte**, c'est-à-dire ce genre de comédie de fantaisie dont le dialogue est improvisé sur un canevas donné, n'est pas toujours poussée aussi loin que la scène que nous venons de décrire. Néanmoins, jamais on ne manque d'imagination et d'humour, même s'il est souvent dans le ton cavalier...

Signalons, par exemple, que l'accessoiriste du comité des "Vigilents" a, dans son "magasin", une sorte de harnais, de confection tout à fait spéciale, qui permet d'évoquer, et de façon absolument réaliste, une pendaison à faire frémir d'horreur un bourreau qui serait de passage à Tucson.

● Tout le monde y passe

Eh oui, comme sur le pont d'Avignon. Les plus futés comme les plus naïfs s'y font prendre. Le célèbre comédien Edward-Everett Horton, pour en nommer un qui n'est pas né de la dernière pluie, eut la surprise de sa vie, lorsque, de passage à Tucson, il vit une bande de "Vigilents" faire irruption dans sa chambre d'hôtel, chacun ayant le revolver au poing, et le menaçant d'arrestation, s'il n'achetait pas sur-le-champ, des bons de la victoire.

Un bon montage qui rate rarement son effet, même chez les gens du pays, c'est une déclaration de guerre entre deux prétendues factions rivales des "Vigilents". Si on ajoute à cela que la presse locale, donnant dans le jeu, vient alimenter l'intérêt et réchauffer la curiosité publique, on conçoit que ce genre de divertissement retient tout aussi bien l'attention des citoyens mêmes de Tucson.

● Comme au cinéma

Les "Vigilents" tirent parti, dans leurs pageants et facéties, d'une aubaine quasi providentielle. Il y a quelques années, un important studio de cinéma avait dressé, non loin de l'endroit, un gigantesque décor évoquant le vieux Tucson de 1860, c'est-à-dire au temps où les pionniers en voyaient des "vertes et des pas mûres"... L'ouvrage, fort habilement réalisé, avait été élevé au coût respectable de $750,000.

Comme bien l'on pense, ce décor est témoin de fêtes, de divertissements, voire de frasques, et ce, plus spécialement lorsqu'ont lieu les grands concours hippiques ou rodeos. De partout, on vient alors à Tucson, et ce n'est pas la couleur locale qui manque! Dans la foule des curieux comme dans celle des figurants de spectacles, on y voit des Indiens, des cow-boys, des "extras" costumés à l'espagnole. Bref, c'est la bigarrure du "bon vieux temps" qui réapparaît dans une éblouissante atmosphère de fête.

Ce qui donne encore du cachet à Tucson, ce sont les authentiques mariages qu'on y célèbre selon la mode de 1860. On est évidemment sérieux tant que dure la cérémonie nuptiale proprement dite, mais, dès que le couple met le pied hors de l'église, coups de feu, pétarades de vieux teuf-teuf, bruit sourd des sabots de coursiers; tout, en un mot, concourt à créer l'atmosphère d'antan. Va sans dire que les nouveaux mariés, de même que les deux parentèles, sont vêtus à l'ancienne et que, le soir, tout le monde entre dans la danse, et qu'on n'y danse pas le "be bop".

● Une institution municipale

Les "Vigilents", sous leur air fruste et leurs manières intempestives, poursuivent donc une oeuvre intelligente, puisque, tout en se distrayant eux-mêmes et en procurant des divertissements à leurs concitoyens, ils moussent l'attrait touristique de Tucson, déjà célèbre par son passé, son climat, qui est exquis, et son rodeo annuel, qui est des plus endiablés. Enfin, disons que la Chambre de commerce des jeunes de Tucson joue une part éminemment importante dans les nombreuses, amusantes et, tout bien considéré, importantes activités des "Vigilents".

Nous regrettons d'en avoir peut-être trop dit sur les surprises qui attendent le touriste. Que ce dernier se rassure, toutefois, nous sommes loin d'avoir tout révélé. Tucson, en Arizona, demeure donc un nom qui peut trouver sa place dans l'itinéraire d'un beau voyage dans la république voisine.

La science en marche

Une science nouvelle est sur le point de prendre son essor ; il s'agit de la bioélectronique, dont les possibilités d'expérimentation paraissent illimitées. Avant qu'elle soit entrée dans le domaine des réalités, il faudra mettre au point et même imaginer de nouveaux et très sensibles appareils électroniques. Pour donner un aperçu des recherches de l'avenir, il suffit de considérer que, en ce qui a trait à la cervelle de certains animaux, par exemple, d'importantes découvertes restent à faire ; l'on est convaincu, aujourd'hui, qu'avec le recours de la bioélectronique, le savoir humain peut considérablement être accru.

Il y aurait, en outre, d'instructives recherches à faire dans le domaine de la télépathie, sur les anguilles dites "électriques", de même que sur certains types de poissons, nouvellement découverts, qui ont tout l'air d'évoluer à l'aide d'un système de radar pas tellement différent de celui connu des humains.

Lunettes nouvelles

Des lunettes pour télespectateurs sont actuellement à l'étude dans les services de l'Institut pour une vision meilleure. Ces lunettes destinées à soulager les yeux des habitués de la télévision (l'écran de télévision provoque à la longue une fatigue d'un genre particulier) seront fabriquées à l'aide de lentilles polies, qui donneront une image plus nette et plus reposante.

La page du tricot

Un très joli chandail jaune



(Laines du Pingouin))

Celui-ci est un modèle différent, simple, élégant et gracieux. Exécuté en fine laine jaune citronnade, il présente un effet charmant avec une jupe noire, marine, vert foncé ou d'un brun bien choisi. Le point est simple, car le jersey et le point de côtes suffisent pour tricoter ce chandail.

Fournitures : 10 balles laine Pingouin mondain, des Laines du Pingouin, coloris citronnade, 2 aiguilles No 10 ; 1 jeu d'aiguilles No 14 ; 2 boutons de ⅞ de pouce de diamètre ; 1 agrafe.

Points employés : 1) jersey : + 1 rang endroit, 1 rang envers ; + 2) côtes 1/1 : 1 maille endroit, 1 maille envers.

Echantillon jersey : 7½ mailles = 1 pouce ; 8 rangs = 1 pouce.

DEVANT

Monter 108 mailles sur les grosses aiguilles et travailler en jersey; à 1¼ pouce du début, faire 1 boutonnière de chaque côté, en rabattant 5 mailles avant les 4 mailles des bords, que l'on remonte au rang suivant : tricoter de nouveau 3⅛ pouces, refaire 1 boutonnière de chaque côté, tricoter ¾ de pouce, puis travailler en côtes 1/1 avec les aiguilles fines et en faisant 82 augmentations au cours du 1er rang ; tricoter droit 3⅛ pouces, puis augmenter d'1 maille de chaque côté tous les ⅝ de pouce (9 fois) ; à 5¾ pouces de la ceinture, diviser le travail en 2 au milieu, et terminer séparément chaque côté, en rabattant tous les 2 rangs + 1 fois 2 mailles, 1 fois 3 mailles + (6 fois) et 1 fois 2 mailles ; continuer droit ; à 9½ pouces de la ceinture, rabattre 4 mailles à l'extérieur puis, tous les 2 rangs, 4 mailles (2 fois), 2 mailles (4 fois), 1 maille (4 fois), et terminer droit; rabattre en 1 fois à 13⅜ pouces de la ceinture.

Empiècement : monter 4 mailles avec les grosses aiguilles et travailler en jersey, en augmentant de 3 mailles de chaque côté, tous les 2 rangs (8 fois), et tricoter droit 5⅛ pouces ; à 3½ pouces du début, diviser le travail en 2, au milieu, et terminer séparément chaque côté; à 5⅛ pouces de lisière rectiligne, ajouter 27 mailles à l'extérieur et tricoter droit 4¾ pouces ; à 9½ pouces du début, rabattre 10 mailles à l'intérieur pour l'encolure, puis tous les 2 rangs 3 mailles, 2 mailles, 1 maille, et terminer droit ; à 4¾ pouces de lisière rectiligne, rabattre les 37 mailles restantes en 3 fois pour l'épaule.

DOS

Monter 104 mailles sur les grosses aiguilles ; travailler en jersey; tricoter 5⅛ pouces, puis répartir 19 augmentations au cours du rang ; tricoter droit 3⅛ pouces, puis augmenter d'1 maille de chaque côté tous les 1½ pouce (3 fois); à 9½ de la ceinture, rabattre 4 mailles de chaque côté, puis tous les 2 rangs 2 mailles (3 fois), 1 maille (2 fois), et terminer droit; à 6¾ pouces d'emmanchures, rabattre 38 mailles en 4 fois de chaque côté pour les épaules et les mailles restantes en 1 fois pour l'encolure.

MANCHES

Se commencent par le haut; monter 20 mailles sur les grosses aiguilles ; augmenter de chaque côté et tous les 2 rangs 5 mailles, 3 mailles, 2 mailles (4 fois), 1 maille (16 fois), 2 mailles (5 fois), puis rabattre 1 maille de chaque côté, tous les 1 pouce (14 fois); à 20 pouces du début, tricoter 5½ pouces de côtes 1/1 avec les aiguilles fines et rabattre en tricotant les mailles comme elles se présentent.

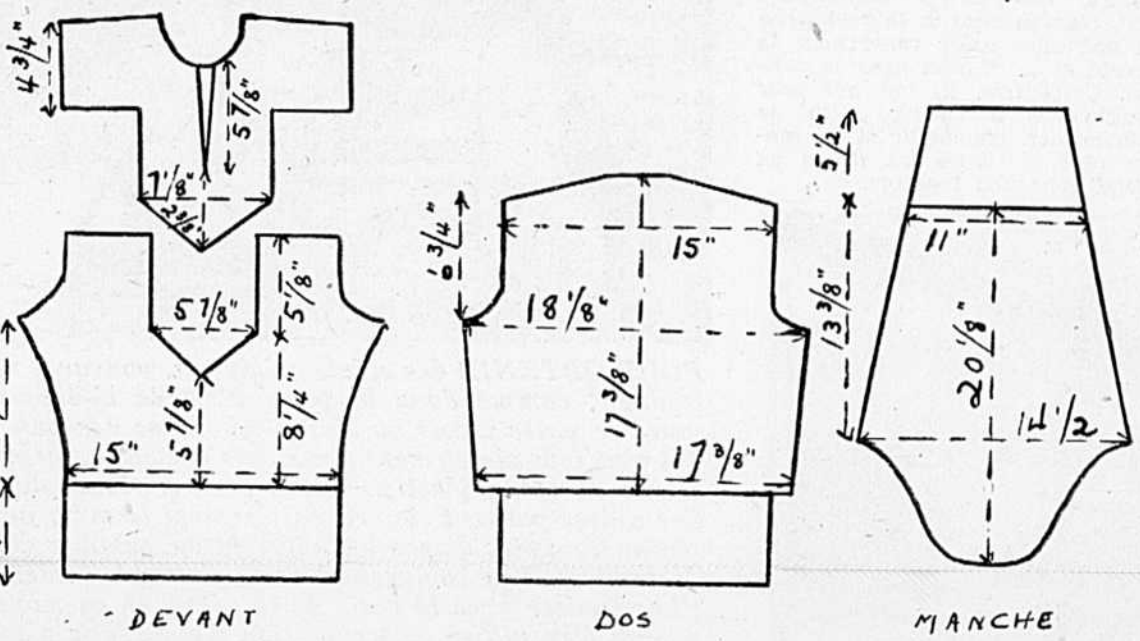
ENCOLURE

Monter 202 mailles sur les aiguilles fines ; les répartir sur 4 aiguilles et tricoter en rond ; travailler en côtes 1/1; de part et d'autre d'1 maille endroit, augmenter d'1 maille de chaque côté, tous les 2 rangs (6 fois) et, en même temps, faire les mêmes augmentations de part et d'autre de la maille endroit précédente et de la maille endroit suivante.

De plus, à 54 mailles avant et après ces 3 mailles, diminuer sur 1 maille endroit, en tricotant tous les 2 rangs ainsi : glisser la maille précédente, la maille endroit et la maille suivante sur l'aiguille droite ; avec l'aiguille gauche, reprendre les 2 dernières mailles ensemble, en piquant d'abord dans la maille du milieu, puis reprendre la 1ère maille et les tricoter toutes les 3 ensemble à l'endroit (6 fois); rabattre en tricotant les mailles comme elles se présentent.

MONTAGE

Repasser le jersey; coudre en couture l'empiècement et le devant ; faire les coutures et d'épaules et de dessous de bras, sauf 6¾ pouces dans le bas; fermer les manches, les monter; replier en 2 les côtes des poignets en dedans et les coudre en ourlet ; devant et dos, faire un ourlet de 2¾ pouces et réunir les 2 côtés des boutonnières, par un point de boutonnière ; coudre les boutons ; coudre l'encolure en surjet autour de l'encolure et la fente, la retourner sur le dessus et la coudre à points glissés ; coudre l'agrafe sous les côtés, au haut de la fente.



DEPUIS DES GÉNÉRATIONS LES BONNES

PILULES ROUGES

Pour les

FEMMES

PÂLES, FAIBLES, ANÉMIQUES, TOUJOURS FATIGUÉES

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566, rue St-Denis, Montréal

Lisez "LE PETIT JOURNAL"

Des enfants exercent leur talent d'artiste

PARIS. — (A.F.P.) — Sous le titre "Art spontané" ont été récemment exposées quelques peintures et céramiques exécutées par des enfants de moins de six ans (quelques-uns ont trois ans à peine), tous élèves des écoles maternelles de Paris.

Cette exposition, la première en son genre, fut non seulement autorisée, mais patronnée par le ministère de l'Education nationale de France.

Il s'agissait d'encourager les petits, qui, on le sait, ont un monde à leur mesure, à extérioriser leurs pensées et leurs rêves. Incapables de les traduire verbalement, ils peuvent le faire graphiquement. La nouvelle méthode appliquée donne des résultats surprenants.

Si, par exemple, on demande à un enfant de reproduire un arbre de Noël, il s'exécute sans réfléchir et le dessin se rapproche sensiblement de la réalité. Mais si on lui fait recommencer le même croquis après lui avoir joué une musique de Bela Bartok ou d'un autre compositeur moderne, le résultat, et cela sans qu'on puisse en expliquer la raison, est tout à fait différent. L'arbre de Noël devient un motif abstrait et très décoratif. L'influence de la musique est indéniable, et plusieurs dessins exposés en fournissent une preuve évidente.

Le cinéma exerce également une grande influence sur la manière de peindre ou de dessiner. Un groupe d'enfants de moins de cinq ans ont assisté à une séance de cinéma au cours de laquelle on a projeté un film sur les chevaux, un autre sur le peintre Matisse et enfin un "Mickey". Si les petits ont surtout aimé le dernier, c'est le second qui les a inspirés le plus, et cela, à leur insu. Ainsi a-t-on pu voir un enfant rectifier un portrait, comme on le fait d'habitude à trois ans, en disant: "J'ai bien vu comment a fait le monsieur pour mettre son dessin au milieu."

Les éducatrices ont acquis la conviction que ce sont les plus jeunes enfants qui manifestent un sens plus aigu des coloris et des formes, et, qu'à partir de six ans, ce don spontané diminue peu à peu, pour disparaître presque complètement vers neuf ans, chez l'enfant normalement doué. Alors le talent vient remplacer l'instinct.



LA BEAUTE

n'est pas chose frivole . . .

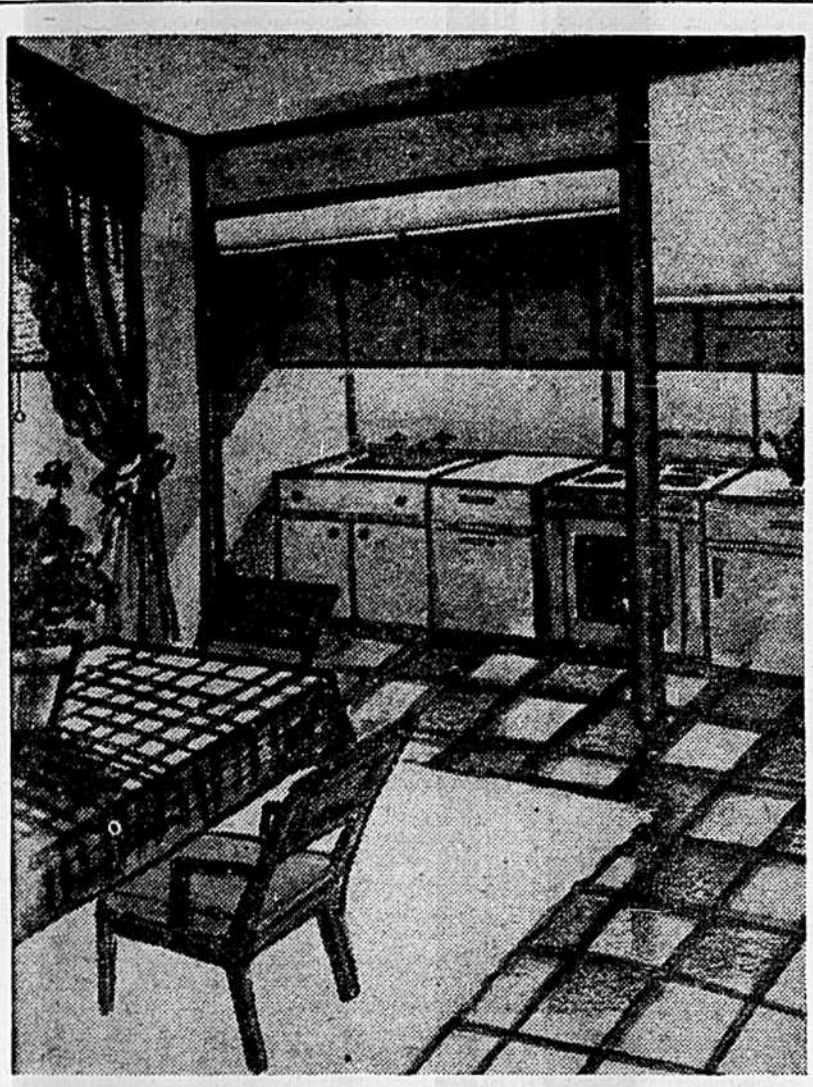
Rien ne doit être laissé au hasard et c'est un devoir pour la femme moderne de la conserver intacte !



Les ampoules **Ormonice** vous y aideront.

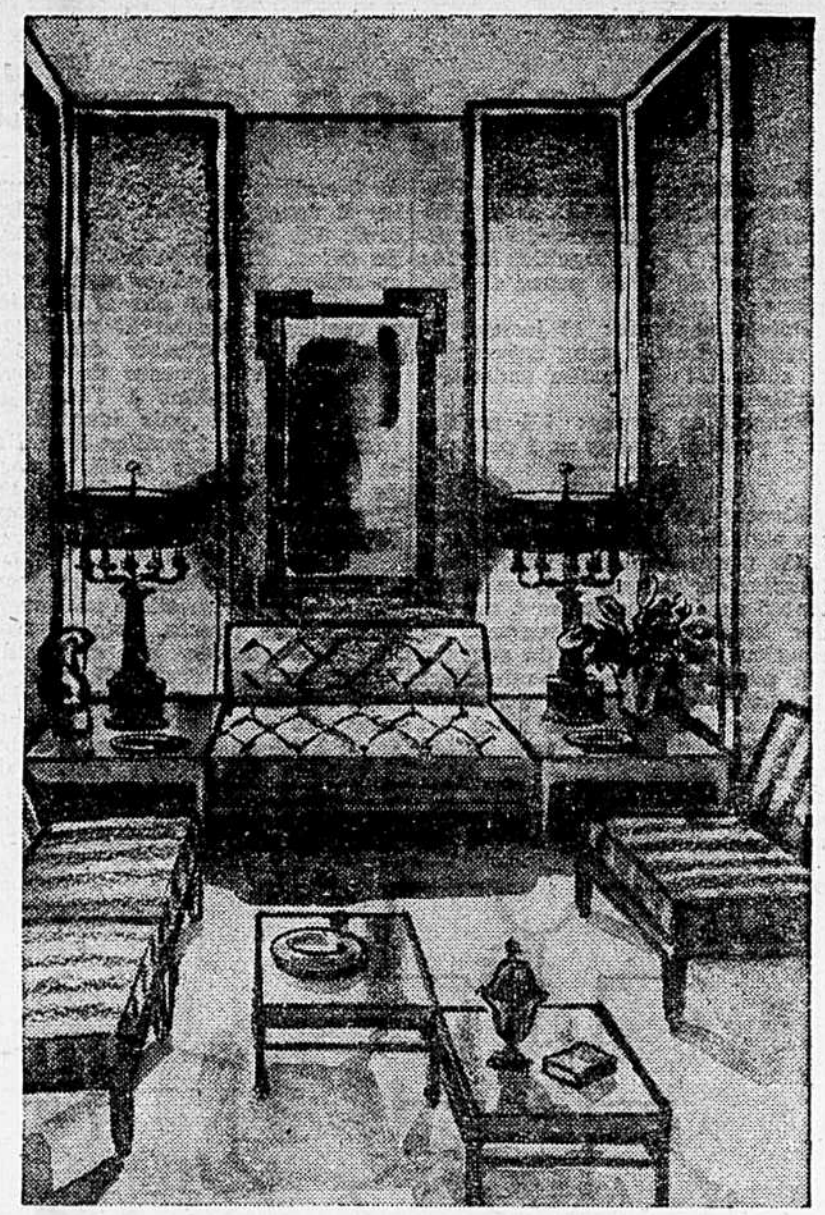
Elles vous conserveront cette séduction, ce pouvoir de plaire, sans lesquels il n'est pas de bonheur possible ! Ampoules, crème et huile **"Ormonice"** sont les atouts de la femme élégante ! Restez jeune . . . avec **"Ormonice"**.

EN VENTE A TOUS LES COMPTOIRS DE COSMETIQUES



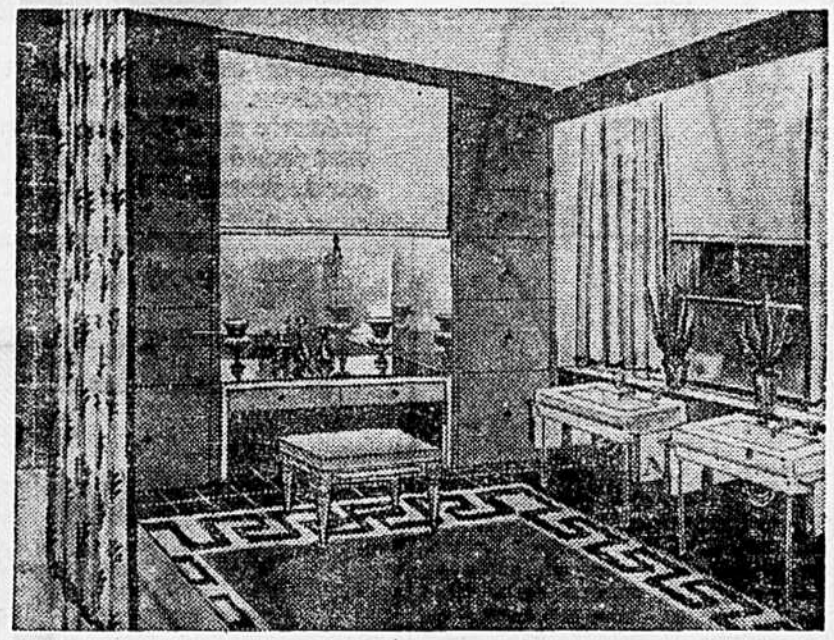
Les nouveaux stores permettent une variété de jolis arrangements

Les décorateurs d'intérieurs sont constamment à la recherche de nouvelles idées concernant la beauté et le confort dans la maison. Cette fois, ils ont mis leur imagination à l'oeuvre afin de transformer, d'embellir et de rendre plus pratiques les stores en usage dans nos fenêtres.

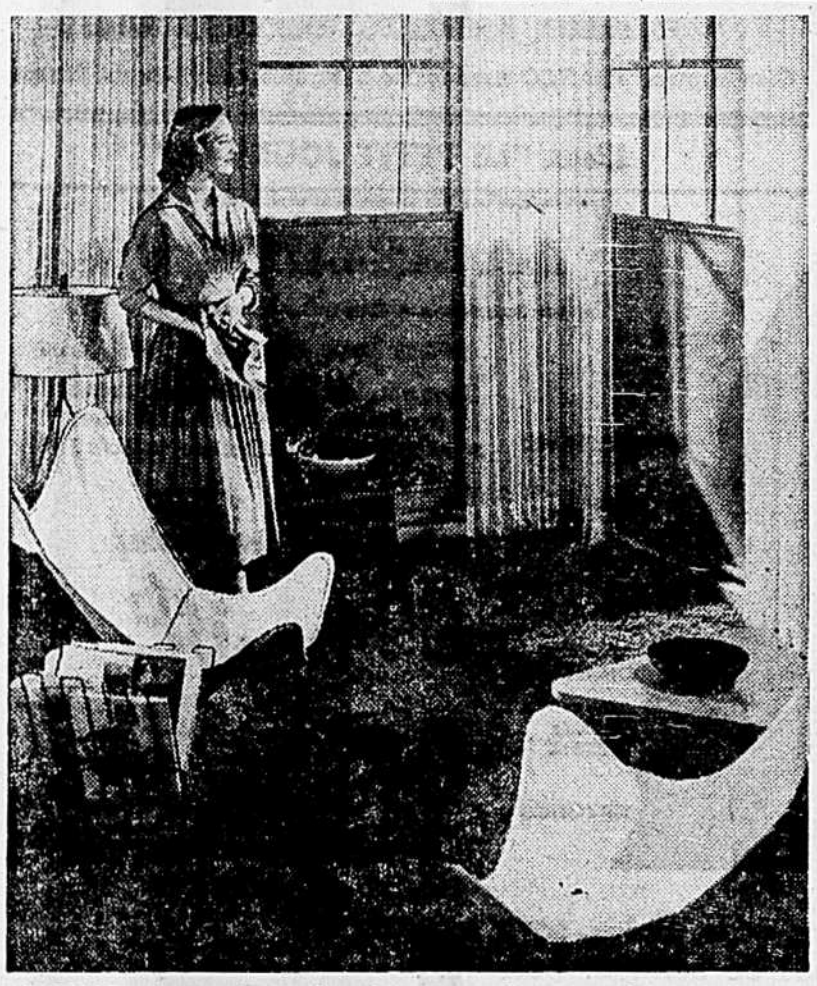


POUR OBTENIR des effets originaux, pourquoi ne pas tapisser, comme dans la pièce illustrée ci-dessus, les murs de votre vivoir ou d'un studio avec des panneaux qui sont tout simplement des stores encadrés, les mêmes stores en coton plasticisé dont nous parlons plus bas. Ces cadres peuvent couvrir entièrement le mur, jusquau plafond, ou être disposés d'autre façon, selon le goût du décorateur. Les couleurs choisies devront évidemment s'harmoniser avec le reste de la pièce, et ce moyen ne pourra être utilisé qu'à condition d'avoir une pièce qui s'y prête et un ameublement qui ne jurera pas avec ce genre. Dans le cas présent, l'harmonie règne partout; même les détails sont très étudiés, ce qui fait que l'ensemble adopte un genre tout à fait spécial et agréable.

DES STORES de jolie couleur sont utilisés, dans un petit appartement, pour dissimuler la cuisinette ou, dans une cuisine dite "pullman", pour cacher au besoin, et lorsqu'elle n'est pas en usage, la partie qui contient les armoires, le poêle et l'évier.



ICI, des étagères ouvertes sont protégées de la poussière et des accidents, grâce à de jolis stores aux tons qui s'harmonisent avec l'ensemble de la pièce.



POINT n'est nécessaire de suspendre tous les stores au haut des fenêtres. Une idée pratique serait celle de les rouler en partant du bas, jusqu'au milieu, de façon à ce que les passants ne puissent voir à l'intérieur, tout en laissant cependant pénétrer dans la pièce la lumière suffisante. Voilà aussi un bon moyen d'atténuer les défauts du bas de la fenêtre et de simplifier le fond du décor.

Il n'y a certainement pas longtemps que l'achat d'un store était chose très facile et monotone, puisque tous les stores étaient semblables, faits de toile verte, beige ou gris brun. Mais voilà que maintenant le store, au lieu de déparer, vient contribuer à la décoration générale et, pour cela, adopte des couleurs très variées et jolies, des formes inattendues, et sert à des fins autres que celle pour laquelle il a été inventé.

Au point de vue pratique, il n'y a aucun doute que le store moderne remplacera avantageusement son ancêtre d'hier. Nous voulons parler, en particulier, de celui qui est fabriqué en bon coton imprégné et recouvert de plastique, ce qui le rend absolument lavable; qualité vraiment merveilleuse pour un accessoire de ce genre. Ce store uni, lisse, devrait bientôt prendre une grande popularité; il sera sans doute préféré au store vénitien, à cause de la facilité d'entretien du store uni.

La nouveauté ne réside pas seulement dans la qualité et dans la belle apparence des stores de couleur, mais encore dans l'usage qu'on en tire. C'est ainsi qu'on les posera seulement dans la partie inférieure de la fenêtre, de façon à obstruer la vue des passants, mais à laisser pénétrer la lumière par en haut. On peut aussi choisir un store qui rappelle le ton du mur, afin d'uniformiser le fond du décor, ou bien jouer avec les contrastes, comme, par exemple, cette pièce où l'on mit un store à quatre nuances graduées, se détachant sur un mur uni. On aime encore l'idée d'encadrer des stores pour former un écran ou un mur temporaire, ou celle de fermer avec un store un meuble à étagères ouvertes.



DESIREZ-VOUS diviser partiellement deux pièces ou deux parties de pièces dans votre maison? Nous vous suggérons ce moyen, consistant en trois stores encadrés, placés droits ou en forme d'écran. Il serait possible, pour ajouter une note encore plus originale, de garnir cet écran de motifs peints, de jardinières suspendues, de tableaux, etc. La bibliothèque que l'on aperçoit tout près de l'écran-mur, dans l'illustration ci-dessus, pourrait également être fermée avec un store de ce genre.

LETTRES ET ARTS



Raymond Gabriel, dont le nom indien est **Katanase** (Nouveau village) est un Iroquois de la tribu des Mohawks d'Oka. Il travaille chez Birks, à Montréal, Raymond Gabriel possède un esprit progressif, mais il entend conserver aussi pur que possible le patrimoine de ses ancêtres.

Ce que dit un spécialiste:

Les Indiens sont des artisans et des artistes remarquables

(Par Lucette Robert)

Lorsque, l'été dernier, un écrivain de Genève me demanda de faire rencontrer à un délégué de la Croix-Rouge (qui collectionne le folklore international) nos autorités en folklore indien et canadien, je fus fort embarrassée de trouver des connaisseurs du premier. Il y a, naturellement, Marius Barbeau, d'Ottawa, pour le folklore indien, et Luc Lacourcière, qui a une chaire de folklore canadien à l'université Laval de Québec. Mais l'université de Montréal et l'université McGill n'ont rien de tels. Il est vrai que le folklore canadien est un héritage familial, et que Caughnawaga apporte une note d'exotisme, où des prêtres de la réserve, comme le père Jacob, corrigent la fantaisie par l'érudition.

J'ai donc réuni pour le folklore et l'artisanat canadiens des noms comme Jean-Marie Gauvreau, Paul Gouin, Léon Lortie (qui tient d'une grand'mère un répertoire illimité de chansons) et Claude Mélançon. Ainsi que la marquise de Ruzé d'Effiat, qui, sous le nom d'Adrienne Vilandré, donna des récitals de chants indiens à travers la province de Québec: l'ancien répertoire d'Eva Gauthier de la Vérendrye, qui lui fut transmis par Marius Barbeau. Répertoire moins riche que celui des archives américaines, puisque le gouvernement canadien ne s'est occupé de le réunir et de l'enregistrer (les disques sont à Ottawa) que cinquante ans après les Etats-Unis. Ringuet s'était plaint de la même pénurie, au moment de ses recherches pour écrire **Un monde était leur empire.**

Ce fut, cependant, Jean Chauvin qui me signala la présence à Montréal de M. Jean Juneau, qui parle indien et qui passe la plus grande partie de ses étés chez les Indiens d'Oka. De St-Placide, où ses parents ont une propriété, le jeune homme avait l'habitude de faire du cheval sur les routes sablonneuses d'Oka, avec Gratien Gélinas ou quelqu'autre compagnon. C'est au hasard d'une promenade qu'il s'arrêta, un jour, devant une masure indienne, pour demander à boire. De cette maison aux planches disjointes et à la pauvre apparence, sortit une jeune femme qui lui offrit, avec l'air d'une princesse, de l'eau claire, dans un verre brillant de propreté. (Cette eau était précieuse, car la réserve d'Oka, bien qu'à 35 milles seulement de Montréal, n'a ni électricité, ni eau courante.) Et c'est ainsi que M. Juneau fit la connaissance de la famille des Paul Gabriel, qui compte dix enfants et dont la mère a fait ses études, en français, au couvent du Sault-Ste-Marie. Il y revint, le dimanche suivant, pour rencontrer l'aïeul, qui voulait lui montrer un livre datant de 1717, dans lequel est inscrit le contrat passé entre le roi de France et la compagnie de St-Sulpice, à propos du "Wampum" échangé entre ces derniers et les Mohawks d'Oka, qui sont une des tribus originales d'Iroquois, avec les Blackfoot, les Blood, les Stoney, etc.



M. Jean Juneau
A-HEN-ASE . . . nouvelle flèche.

Ce traité, "pour créer une mission pour les Indiens," fut rompu, une première fois, en 1766, à propos de questions religieuses, et passa au Conseil privé, en 1912, sans que le jugement en soit encore rendu. Le droit de propriété des Sulpiciens existe-t-il ou non? voilà le problème. Tout dépend de la validité du "Wampum", broderie sacrée et symbolique, qui tenait lieu de contrat, se transmettait de père en fils et remplaçait l'écriture. Ces documents indiens sont si précieux que les Américains ont offert d'acheter à prix d'or celui qui est conservé à Caughnawaga.

Les accords se faisaient après des cérémonies rituelles, des échanges et des civilités comme celle du calumet de la paix. Le premier lexique de langue indienne fut fait par un père jésuite; celle-ci est formée de quatre voyelle : A, E, I, O, et de huit consonnes: W, H, F, K, N, R, S, T. Monsieur Juneau me donne des exemples : TA-RI-WEN-HA-WI-THA (qui signifie porteur de nouvelles) et TE-ARI... (légère variante, pour commère). L'éducation actuelle des Indiens d'Oka se fait à une école anglaise du village, où ils vont jusqu'à la 5e année. (La 5e année! Je ne peux m'empêcher de penser à la phrase de Ringuet sur 'les prestigieux Iroquois".)

"Mais ils sont très intelligents, en dépit de l'abandon où on les laisse," me dit, avec fermeté, monsieur Juneau, ou A-HEN-ASE ("Nouvelle flèche"), depuis son initiation à la tribu. "Ils sont des musiciens dans l'âme et des artisans remarquables. Leur calme, leur patience, leur donnent une extraordinaire précision de mouvements pour la bijouterie ou l'orfèvrerie, par exemple. J'ai fait entrer deux Indiens chez Birks et un autre chez Beaugrand Champagne, avec les meilleurs résultats. La glaise d'Oka, se prêtant bien à la poterie, je rêve de fonder une école indienne d'artisanat, où figurera, avec honneur, un sculpteur sur bois, qui a un très grand talent naturel.

Monsieur Jean Juneau réalise, par cette étude, les rêves qu'il avait faits, enfant, en lisant les livres de Léon Ville. Après un cours commercial supérieur à l'académie Querbes, il est au Service d'évaluation de la ville d'Outremont. Mais ce travail n'a pas amorti son amour de l'aventure. Il visita les Indiens de l'ouest canadien, comme ceux du Mexique (et raconta ses expériences de voyages au cercle Marco-Polo); il fit, avec trois camarades, un voyage de 800 milles sur un bâteau à voile, le **Lost Week-End** (l'unique "lost week-end" passé à l'eau!), du canal Lachine jusqu'au Saguenay, à Bagotville et Ste-Rose-du-Nord, anciennement appelée "la Descente des femmes", à cause de la falaise.

Quand Phoebe McKellar organisa un "pow-wow" indien, à Como, il y a un mois, monsieur Juneau et quelques amis d'Oka, comme les Gratien Gélinas, les Bruno Paradis et Mme André Audet, étaient parmi les 200 personnes qui admirèrent les rites et les danses, au son du tam-tam, pratiqués par des Mohawks coiffés de plumes d'aigle, chaussés de mocassins et portant la ceinture de "rasades". Mais, où sont les gloires d'antan?

Marcel Aymé, une muraille que le reporter a peine à passer!

PARIS. — (A.P.P., spécial à **Photo-Journal,** par Paul Guth.) — Rue Féval, à Montmartre. On parvient chez Marcel Aymé dans un paysage d'Alpes, parmi des escaliers, des contreforts, des précipices, d'où émergent des cheminées et des toits de zinc. Des gosses, couchés à plat ventre, jouent aux billes sur le pas de la porte.

Marcel Aymé arrive d'un long pas de brume, en traînant du brouillard dans son pantalon. Il s'assied derrière sa table, cirée jusqu'à la moelle, où un grain de poussière n'aurait pas la force de se tenir.

Il parle d'une voix blanche, basse, lente, qui me force à baisser la mienne, à mettre mes yeux en veilleuse, à me faire meulière sur ma chaise.

○ Biographie

"Je suis né à Joigny, accidentellement. Je suis de parents francs-comtois. J'ai été élevé en Franche-Comté."

Il attend, la joie dans la main, docile, répondant à chaque question avec le nombre exact de mots exigés par la demande.

—En quelle année?
—1902.
—En quel mois?
—Le 29 mars.
—Que faisait votre père?
—Mon père était forgeron.
—Où?
—A Joigny.

Puis il se tait, ou plutôt il reprend son état habituel, d'où la parole l'avait tiré par accident. Il replonge, assis, dans son bain de glace verte, à travers lequel il me regarde.

Le silence de Marcel Aymé est bourré de regrets étouffés, travaillé d'imperceptibles signaux de tendresse et de bon vouloir. Il s'excuse, regrette, sait, admet. Il hésite devant un fourmillement si prodigieux de réponses, qu'il se borne, humblement, à la plus simple, afin de ne pas violer les trames indéchirables des possibles.

Bribe par bribe, il me révèle qu'il a perdu sa mère à deux ans, qu'il a été élevé chez ses grands-parents, dans le Jura.

"Mes grands-parents étaient tuiliers. Je m'amusais beaucoup dans cette tuilerie... C'est très amusant une tuilerie..."

Je voudrais savoir à quels genres de jeux se prête une tuilerie. Et brusquement sous l'influence de l'appétit de connaître, je suis victime d'une illusion des sens.

Dans la bouche incolore, taillée selon des linéaments stupéfaits, je crois voir la langue bouger, faire son mouvement de drapeau.

"Nous cassions les tuiles et je



Marcel Aymé . . .
un silencieux!

m'initiais à l'appétit de destruction de tout créateur.

"Nous construisions des huttes, des murs, des souterrains. Déjà l'instinct du romancier. Nous ajustions des canaux, qui portaient l'eau d'une pompe dans un bassin de sable où nous livrions des batailles navales avec des escadres de sabots.

"Vous savez, il y a de la terre et de l'argile... Il y avait la forêt, les étangs."

Mais peu à peu, à l'aide de ces miettes prenantes, se pétrit la silhouette de ce grand dégingandé pur.

A l'école, pendant la guerre. Des études de mathématiques spéciales à Dôle. Le service militaire à Paris, à partir de 1923. Les mille métiers d'un jeune homme "qui ne savait pas".

"Employé de banque. Démarcheur de compagnie d'assurances sur la vie. Manoeuvre, j'étais dans les établissements Sita. Je balayais les hangars."

Marcel Aymé fut journaliste à l'Agence Radio, aux chiens écrasés.

"Je faisais les crimes, les incendies, les chutes de ministères. Ensuite les premiers livres: Brûlebois, en 1925..."

Sa vocation, c'est: "J'avais envie de faire un livre. Brûlebois, c'est... Attendez. C'était l'histoire de... l'histoire d'un homme qui porte les bagages dans une petite ville..." Ensuite, il n'y a qu'à consulter la liste de ses ouvrages. La Table aux crevés, en 1929, prix Renaudot. Un roman qui se passait à la campagne. La table aux crevés, c'était le nom d'un champ.

Je lui dis que pour le public, Marcel Aymé est l'homme de la Jument verte.

"Oui, un peu, ou de Passe Muraille..."

● Méthode de travail

Marcel Aymé écrit à peu près tous les soirs, après dîner, entre 8 h. 30 et minuit, lentement, deux pages. Il met environ cinq mois pour faire un livre. Il se lance sans avoir pris de notes, ni dressé de plan: "Je me réserve des surprises à moi-même." Il me montre un de ses manuscrits, un fragment de nouvelle. Une écriture minuscule, serrée, d'un tissu sans trous, ni reprises.

Ce qu'il préfère de lui, c'est Traveling et le Chemin des écoliers. Mais il est bien impossible de lui faire dire pourquoi. Ses préférences se situent à de trop grandes profondeurs, trop loin de la surface, de nos tumultes et de la lumière. C'est avec lui seul qu'il en délibère, dans ses heures de travail nocturne, quand cette vigne de la rue Saint-Vincent, ces herbes, ces murs du village de Montmartre, retournent à leur silence immémorial.

Marcel Aymé a écrit aussi des contes d'enfants. Il a fait parler la buse et le cochon, le canard et la panthère, le cerf et le chien, le mauvais jars.

● Théâtre et cinéma

Il a fait des dialogues de cinéma: la Rue sans nom, Crime et Châtiment, Nous les gosses... Maintenant du théâtre: Lucienne et le Boucher, sa première pièce, qui date de 1932. Et Clérambard.

"Je voudrais un théâtre très direct, des personnages qui ne soient pas des essayistes.

On a parlé de rupture de ton, de comique mêlé au tragique. Il ne s'en défend pas, ne soutient pas le contraire. Tout ce qu'il peut dire, c'est que cela ne l'a pas gêné, puisqu'il l'a fait ainsi.

Il n'a pas de projet, parce que le précédent a appelé le suivant et que Marcel Aymé n'a pas eu la cruauté de rompre cet alignement et ces clins d'yeux des livres.

Rendons à Marcel Aymé la lenteur de son haleine, qu'une irruption étrangère a troublé. Laissons-lui reprendre sa posture de stalactite qui digère. Loin de nos rumeurs et de nos grimaces, les oiseaux vont se poser sur sa tête, sans déranger ses ruminations minérales. Je viens de voir le saint François de l'âge de pierre.

RADIO PARADE

Les "Ecrivains" veulent couper la langue des gens de la radio

(Par Henri Chéraux)

Le monde des écrivains bouge. Il n'est pas content du français tel qu'on le parle à la radio. Et il vient de le faire savoir sans ambages au grand public, en votant à l'unanimité, lors d'une des dernières réunions de la Société des Ecrivains, une motion que nous nous en voudrions de ne pas publier en entier.

La voici :

'Sur proposition de M. Gustave Lanctôt, appuyé par MM. Louvigny de Montigny et Claude Mélançon, la motion suivante est adoptée à l'unanimité :

"Considérant qu'il appartient à la Société des Ecrivains Canadiens de veiller à la qualité de la langue française en notre pays, parce que tout ce qui porte atteinte à l'intégrité de cette langue contamine également l'âme du peuple qu'elle incarne ;

"Considérant que les postes de radiodiffusion, qui sont les grands usagers de cette langue, permettent, à seule fin d'augmenter leurs profits, des émissions, à la fois de médiocre caractère et de mauvais



Jean Despréz
. . . défend son bifteck

goût, dans un langage impropre et dévoyé, trivial et vulgaire;

"Considérant que ces émissions exercent une influence dommageable, tant sociale que linguistique, qui ne peut que ruiner les effets de l'éducation familiale et de l'instruction publique ;

"Considérant que l'Etat se reconnait justement le droit de réglementer et d'interdire même, au besoin, les émissions susceptibles de pervertir les esprits et de nuire à la morale, de même qu'il exerce le droit de censurer les livres dangereux et les films par trop risqués ;

"La Société des Ecrivains canadiens, qui comprend plus de trois cents membres, prie, par un vote unanime, à sa réunion annuelle, le gouvernement du Canada d'établir un contrôle efficace du langage français dont se servent la radio nationale et les postes d'émission, contrôle qui devra prévoir des sanctions nécessaires.

"Communication de la présente motion sera faite officiellement à Son Excellence le gouverneur général, au très honorable premier ministre, aux ministres de langue française du cabinet ainsi qu'au ministre du revenu national, de qui relève l'application des lois concernant les postes de radio."

● Une vieille querelle

La protestation de la Société des Ecrivains n'est pas chose nouvelle. Déjà, la Société avait fait savoir, dans les années passées, que le langage radiophonique (nous voulons parler du français) ne lui *paraissait pas convenable.*

M. Victor Barbeau s'était rendu fameux par les pointes qu'il lançait aux "scripteurs" des postes privés et même à ceux de Radio-Canada.

Il y avait eu une querelle des "littérateurs" et des "scripteurs", dans laquelle M. Yves Thériault, porte-étendard des "scripteurs" s'était battu comme un lion (du Nord).

Tout cela avait provoqué un gentil remue-ménage, mais ne s'était guère manifesté sur le plan des réformes ou des réalisations.

Tout au plus, on avait pu noter, à Radio-Canada surtout, la volonté de donner plus volontiers la parole à des écrivains "arrivés": M. Alain Grandbois avait été chargé, par M. Ouimet, d'écrire des continuités pour un programme de variétés ; M. Eloi de Grandmont avait décroché une émission de contes, **A chacun sa drôle de vie;** les écrivains de Québec avaient, comme exutoire, l'émission de Paul Legendre, **A travers le temps;** les **Nouveautés dramatiques** de Guy Beaulne se disaient prêtes à accueillir les textes "expérimentaux" de tous les écrivains, jeunes ou moins jeunes ; **la Revue des Arts et des Lettres,** enfin, donnait aux membres de la Société l'occasion de venir de temps en temps raconter de petites histoires n'excédant pas huit minutes.

Pouvait-on faire mieux et plus? Lors de la querelle des "littérateurs" et des "scripteurs", les



Louvigny de Montigny
. . . s'en va-t-en guerre

écrivains s'étaient moqués des scripteurs, les traitant d'"écrivailleurs" et de "pondeurs de copie"; les "scripteurs" avaient répondu : "Venez donc nous enseigner le beau langage, mais apprenez, avant toute chose, que notre métier a des règles, une technique particulières. Comprenez donc les exigences de la radio ; après, vous vous lancerez l'anathème."

● Des solutions ?

Il est bien évident que si l'on demandait, demain, aux trois cents membres de la Société des Ecrivains de remplacer immédiatement les quatre-vingts "scripteurs" de la radio, le résultat ne serait pas fameux.

Avant d'écrire un "script" radiophonique, il est nécessaire, entre autres choses, de savoir ce qu'est le "langage parlé". Et je me souviens que c'est sur ce point, principalement, qu'avait porté l'argumentation de Jean Despréz, autre vaillant soldat du clan des "scripteurs".

Le langage parlé, le seul qui donne un peu de vie, de naturel, de simplicité à l'écrit radiophonique, n'a, lorsqu'on le lit à tête reposée, *aucune espèce de qualité littéraire.* Mais en a-t-il besoin ? La seule qualité qu'il lui importe d'avoir, c'est de 'passer le micro". Les "scripteurs" n'ont jamais rêvé de publier leurs textes en volumes.

La réciproque n'est pas vraie. Un écrit de grand écrivain peut fort bien être radiophonique. Mais sûrement pas tous... Si mes souvenirs sont bons, François Mauriac avait donné, à **la Revue des Arts et des Lettres,** l'an passé, une fort belle causerie sur son livre **la Pierre d'achoppement.** Cela avait été écrit, on s'en doutait, pour la radio. C'était plein, aussi, des vertus de Mauriac : nervosité du style, images violentes et belles, argumentation serrée. Mais, à la lecture, on se rendait mieux compte encore que Mauriac avait écrit son texte pour la radio : les phrases étaient courtes, il n'hésitait pas à se répéter, son vocabulaire était simple, direct.

Ce grand écrivain n'avait pas hésité à se soumettre aux règles radiophoniques pour se rapprocher des auditeurs.

Bien sûr, il ne peut être question, pour les "littérateurs" mécontents, d'exiger désormais de tous les "scripteurs" qu'ils aient le génie de Mauriac.

Mais les "scripteurs" pourraient fort bien dire, à l'avenir, aux "littérateurs" qui leur jettent la pierre : "Prenez donc exemple sur l'auteur du **Noeud de vipères...** Quand il vient chez nous, il nous fait l'amabilité d'adopter notre règle..."

Car la seule manière de résoudre le problème soulevé par la Société des Ecrivains, c'est celle-ci : que les Trois Cents décident d'écrire pour la radio — et veuillent bien d'abord apprendre à le faire.

Un organisme national de la radio est né

Les artistes et les auteurs de la radio et de la télévision canadiennes viennent de former un organisme national, le **Conseil canadien des Auteurs et des Artistes,** pour les représenter dans le domaine professionnel.

Le nouveau conseil, qui compte déjà près de 1,400 membres, a été formé au cours d'un congrès de



Clément Latour
. . . veille au grain

quatre jours, qui s'est tenu dans la métropole canadienne, la semaine dernière. Des délégués venus de toutes les régions du Canada y assistaient.

M. Tommy Tweed, auteur et artiste de la radio de Toronto, a été élu président et M. Bernard Hogue (Clément Latour), artiste et réalisateur de la radio québécoise, devient vice-président.

Les principaux problèmes auxquels s'attaquera le conseil sont: 1) les contrats de télévision pour les artistes et les auteurs; et 2) la standardisation des contrats actuels conclus entre les agences de publicité, les postes de radio et les réseaux ainsi que les artistes qui évoluent ou écrivent en français et en anglais dans le Canada tout entier.

Ce nouvel organisme est une fusion de deux anciens groupes : l'Association des artistes de la radio et de la télévision canadiennes et l'Union des artistes lyriques et dramatiques de Montréal.



PORTRAIT-DEVINETTE

Ils n'ont pas changé



Cette photographie a été prise à Berthierville, en 1902. Etant donné que c'est un buste, il n'est pas possible de mesurer la grandeur de l'intéressée. Mais elle n'a guère grandi depuis. Nous parlons, bien entendu, de sa taille. Car, pour son nom, il est un des plus illustres de la scène et de la radio canadiennes. Cette jeune personne tient un petit ténériffe entre ses bras. Son amour des bêtes est toujours aussi grand: elle possède actuellement un gros chien, un chat et une guenon. Tout ce petit monde *vit dans un vaste appartement* de la rue Saint-Hubert. On a donné à notre héroïne de la semaine le surnom de "Sarah Bernhardt canadienne". Elle n'a pas encore compris pourquoi. Elle a joué deux cents pièces, cinquante revues, interprété cinq cents personnages dans cinq milles émissions de radio. Elle a aussi tourné deux films. Elle a joué sur le Broadway. Et elle est grand'mère. Si vous n'avez pas encore deviné, sachez qu'elle est la plus gentille actrice du monde.

(voir solution page 44)

Au fil des Ondes

Zézette est devenu un programme quotidien et passe dorénavant à 4 h. 15, à CKVL. Mais il ne dure plus que dix minutes. Ce qui ne l'empêche pas d'être truffé de gags comme avant.

Lomer Gouin fait sa rentrée à la radio le 11 octobre. Il donnera à Radio-Canada, chaque semaine, des contes inédits sur des sujets choisis, en collaboration avec le réalisateur Noël Gauvin. L'émission (dont le titre n'est pas encore fixé) remplace **les plus beaux Contes, les plus belles Légendes,** du regretté André Audet.

CKVL annonce du nouveau le dimanche 5 octobre: le programme Charles Antel, à 8 h. 30.

René Lecavalier, Jean-Maurice Bailly, Michel Normandin et Yves Letourneau étaient les experts qui avaient été désignés pour l'audition du commentaire du hockey à la télévision.

Robert Choquette apparaitra en personne à l'une des prochaines émissions de **Radio-Carabin.**

Paul Leduc présente le 8 octobre, à **Radio-Carabin,** Colette Merola et James Milligan, deux des plus belles jeunes voix de la radio. Côté sketches, Laurent Jodoin et son équipe ont écrit des blagues sur la journée typique d'une famille moyenne qui vient d'acheter la télévision. De la bousculade du matin jusqu'au "saugrenu" de la fin de soirée, c'est une fidèle description de ce qui se produit — ou de ce qui pourrait se produire — dans nos familles.

Le Nez de Cléopâtre durera désormais 45 minutes, au lieu de 30. Quant aux invités, le réalisateur Jean Boisvert aurait décidé de leur poser, comme aux participants réguliers de l'émission, quelques questions indiscrètes. On sait que **le Nez de Cléopâtre** passe à CBFT, tous les samedis, à 8 h. 30.

Roger Baulu vient de signer, avec une compagnie dont il n'est pas permis de dévoiler le nom, un contrat exclusif de télévision.

Ringuet, lorsqu'on l'a maquillé pour une récente émission de télévision, a dit: "Voilà une chose qui ne m'était pas arrivée depuis 1912 . . . A cette époque, on me maquillait pour un rôle que je jouais dans **l'Ecole des Femmes:** Agnès . . ."

Robert Gadouas vient d'être avisé qu'il était l'heureux bénéficiaire d'une bourse provinciale. Il a fixé son départ pour la France au 1er novembre.

Paul Dupuis semble faire un retour à la radio: on l'entend plus souvent à Radio-Canada, dans **Jeunesse Dorée, Ivan l'Intrépide** et les radio-théâtres.

Les scripteurs de la télévision se demandent pourquoi l'administration ne les paie que quatre semaines après que leur oeuvre a été diffusée. A la radio, on ne fait attendre les auteurs (ou les acteurs) que 8 jours.

Robert Rivard est, cette semaine, la vedette du **Théâtre de Radio-Canada.** Il joue **J'ai dix-sept ans,** l'inépuisable succès de Paul Vandenberghe.

Nos Futures Etoiles commencera le 2 novembre, à 9 h., à Radio-Canada. C'est la cinquième saison de la célèbre émission. On l'entendra pendant 26 semaines consécutives. Le réalisateur Marcel Henry demande aux jeunes chanteurs et chanteuses ainsi qu'aux jeunes pianistes, violonistes et violoncellistes qui veulent s'inscrire au concours de le faire sans tarder, en lui écrivant à Radio-Canada, case postale 6000, Montréal.

Paul Berval, dont le talent d'imitateur est plein de ressources, sera, cette année, le principal interprète des sketches de **Carte blanche.**

Roger de Vaudreuil vient de recevoir de Bayreuth l'enregistrement complet de **Tristan und Isolde,** de Richard Wagner. Une pièce de collection dont il fera bientôt bénéficier les auditeurs du réseau français.

Roger Lemelin, Claude-Henri Grignon, Robert Choquette: trois des plus grands représentants du roman canadien, se suivront bientôt à Radio-Canada, dans trois romans-savon: **les Plouffe,** à 6 h. 45. **un Homme,** à 7 h., et **Métropole,** à 7 h. 15. Trois hauts lieux de la vie canadienne: Québec, les Laurentides et Montréal.

Québec pavoise: trois de ses plus brillants cerveaux (Mme Jeanne Lapointe, M. Jean-Charles Bonenfant et M. Emile Castongay) ont délogé l'équipe montréalaise de **Match.** Ce ne fut pas sans lutte. Et Montréal songe déjà à la revanche.

André Claveau

LA GAMME de ma VIE

Enfin, j'arrive au succès!

X

1939, date à laquelle mon petit costume bleu de Chartres devint kaki.

L'on m'envoya garder un projecteur au milieu d'un champ de betteraves, à Chévreville (Seine-et-Marne).

Je me souviens de la première lettre que j'ai reçue de mon ami Jean Tranchant, avec un joli dessin. Il avait écrit dessous :

"J'ai trempé ma plume dans le ciel bleu pour le persuader que le monde est en guerre. Il a si peu l'air d'y croire."

Et l'adresse portait: "André Claveau, canonnier au 401e D.C.A."

Il avait dessiné une chèvre et, plus loin, avait écrit : ville.

Les longues attentes que nécessitait ma fonction me permirent de me remettre à la peinture et je dois dire que j'ai affleuré toutes les bâtisses qui étaient près de mon stationnement. Je finis par connaître le paysage par coeur.

Puis on jugea plus utile de m'affecter au grand état-major de la défense active et je quittai mon champ de betteraves pour la caserne du Prince-Eugène, à Paris, où je travaillais dans un troisième sous-sol avec de l'air climatisé.

Dans le bureau, à côté de moi, il y avait Jean Rigaux, déjà jeune chansonnier, et boute-en-train de la caserne. Tous deux, nous organisions des galas pour distraire les copains.

Ma présence à Paris me permit de signer un contrat avec Radio-Cité. Bien modeste contrat, puisque je n'avais pas cinquante francs par jour. Mais tous les jours on m'entendait à 12 h. 45, juste avant les informations, dans une émission de cinq minutes: "Chanson à l'Inconnue", au cours de laquelle je lisais un petit commentaire sur un fait du jour et chantais une chanson. Cela dura presque un an, pendant lequel on commença à me connaître.

Puis tout à coup j'abandonnai, et caserne, et micro, pour me retrouver, après plusieurs jours de retraite, caché dans la paille près de Montpezat-de-Quercy.

De là je pris contact par écrit avec ma mère, qui était dans les Landes, à Aire-sur-l'Adour, chez ma brave tante Berthe, que j'appelle "ma "Frisée", et sa fille, ma cousine Margot. Je veux les remercier toutes deux ici de la tendresse avec laquelle elles ont su entourer maman dans cette période pénible.

Mon père, prisonnier

Maman me donna des nouvelles de mon père, qui, à cinquante-neuf ans, était parti comme engagé volontaire en qualité d'officier, et qui venait d'être fait prisonnier dans le Loiret, avec tous ses hommes. Malgré ma peine de le savoir prisonnier, j'étais heureux de le savoir vivant. Après un mois d'internement à Drancy, il fut déporté et fit dix-huit mois à l'oflag 8 F, près de Breslau, en Silésie.

Après avoir reçu des nouvelles de ma mère, je n'avais évidemment qu'une envie, c'était de la rejoindre le plus vite possible.

J'étais devenu un homme civil, mais il fallait que cet homme s'habille. Heureusement, c'était l'été et, dans le Midi, il ne fait pas froid.

Avec les quelques sous qui me restaient, j'allai chez l'épicier de Quercy et j'achetai une chemisette blanche et un pantalon de toile bleue, mince comme une pelure d'oignon, si mince qu'on voyait mes jambes au travers.

Et avec mon petit baluchon à la main — vraiment je ne redoutais pas les excédents de bagages — j'empruntai les petits trains du Midi. A cette époque, il n'y avait pas beaucoup de trains et ils passaient irrégulièrement, les correspondances ne se faisaient pas. Bref, je mis huit jours pour aller du Tarn-et-Garonne jusqu'au petits pays des Landes où se trouvait maman.

Enfin je la revois...

...Et je reste avec elle à Aire-sur-l'Adour, jusqu'au mois d'octobre.

Il faut vivre !

Mais bientôt se pose la question de la subsistance.

Un ami fourreur, réfugié dans le Midi, envisage de monter pour moi une tournée. Mais maman n'est pas la femme à aller d'hôtel en hôtel. Elle trouve plus raisonnable de rentrer à Paris, où notre appartement est vide, à l'abandon...

Le 17 octobre 1940, j'arrive à Paris avec maman. Nous avons cinq cent quarante-trois francs pour tout capital et mon père est prisonnier. Nous venons de recevoir sa première lettre de Breslau.

Ma carrière de chanteur me semble très compromise. Aussi vais-je retrouver un de mes amis décorateur, Jean Chello. Je lui demande de faire des maquettes pour lui. Les affaires n'allaient pas fort, mais tout de même il me donne du travail, et cela m'arrange bien.

C'est alors que mon bon ange gardien fait son apparition en la personne d'Alice Marcus, que j'avais connue à Radio-Cité, où elle était secrétaire. Elle était devenue secrétaire à Radio-Paris, pas pour bien longtemps, la pauvre petite. On découvrit un jour qu'elle trichait: elle tombait, en effet, sous le coup de la loi raciale. Elle était Juive. Déportée, elle mourut dans un camp de concentration.

J'avais rencontré Alice Marcus en sortant du métro Georges-V, devant le poste Parisien, où s'était installé Radio-Paris. Elle me demanda si je voulais chanter deux chansons avec l'orchestre de Raymond Legrand.

Autre transfuge de Radio-Cité, où il était discothécaire, Pierre Hiégel est engagé à Radio-Paris. Il m'apprend qu'il est question de réaliser une émission dédiée aux femmes, qui s'appellerait "Cette heure est à vous" et comporterait de tout: de la poésie, des chansons, de la grande musique, des conseils culinaires, etc.

La chance de ma vie

Je suis tout prêt à refuser. Je ne sais pas ce que je vais faire là-dedans. D'autre part, l'émission doit se faire en direct. Moi qui ai facilement le tract, je suis malade à la pensée de devoir parler en direct.

Pierre Hiégel me dit: "C'est la chance de ta vie. Si tu ne la saisis pas, tu ne retrouveras jamais une occasion semblable de te faire connaître, de te rendre populaire."

Il avait raison.

Je me souviendrai toujours du préambule de Pierre Hiégel avant la première émission :

"Madame, qui habitez un petit coin de France, qui êtes seule, triste, sans amis, loin de votre ville, de votre maison, mercredi prochain vous aurez un ami: André Claveau.

"Mesdemoiselle, qui cherchez un confident, écrivez à André Claveau. Ce sera lui, votre confident.

"Madame, vous désirez entendre une chanson? Demandez-la-lui, il vous la chantera.

"Mademoiselle, vous voulez entendre un poème? Il vous le lira à partir de mercredi prochain, et chaque semaine, pendant une heure, un ami viendra chez vous. Ce sera André Claveau."

Sur ce, je cherchais mon indicatif.

L'idée me vient de choisir l'adaptation française d'une ravissante chanson américaine: **Sympathie. Ce n'est que sympathie.**

Que sympathie profonde...

Et me voilà, le mercredi suivant, débutant d'une voix blanche sur les ondes de Radio-Paris dans "Cette heure est à vous", qui devait m'apporter des quatre coins de France le plus volumineux courrier que l'on eut jamais reçu pour une émission de radio.

Courrier presque exclusivement féminin.

Courrier de malades des sanatoria de France, etc.

Et je suis obligé de constater que Pierre Hiégel avait vu juste. Je dois le dire sans fausse modestie, en quelques mois je devins un des chanteurs les plus populaires de la radio.

Ma mère possède encore actuellement plusieurs caisses de lettres empilées, plusieurs dizaines de milliers de lettres m'apportant leur témoignage d'encouragement et de sympathie, lettres datées, signées, avec leur adresse pour la réponse.

Parmi ces lettres, celle d'un directeur de sana qui me racontait que, lorsque ses petites pensionnaires, qui doivent tenir leur chambre et leurs affaires très propres, n'avaient pas bien fait le ménage, elles étaient non pas privées de dessert, mais menacées de se voir supprimer leur émission du mercredi. Et il me disait: "Grâce à vous, désormais, leurs chambres sont très propres."



André Claveau chante au micro — C'est la radio qui le fit connaître au grand public.

Il ajoutait encore, et rien ne pouvait me faire autant de plaisir: "Chaque malade a votre photo au-dessus de son lit."

J'ai reçu des lettres de prisonniers qui chantaient mes chansons dans les camps, en particulier **Attends-moi, mon amour.** Mon père, lui-même, dans un camp de Silésie, m'écrivit qu'on chantait là-bas cette chanson.

Au bout d'un an de cette émission, un impresario, Jean-Paul Guérin, vint me trouver et me demanda si je voulais me présenter en scène avec un tour de chant; j'hésite à lui donner une réponse.

(A suivre. Tous droits réservés)





EXTRA !..

12 magnifiques bulbes d'iris importés de Hollande vous seront expédiés sans frais additionnels si vous placez votre commande immédiatement.

Pour 3 semaines seulement !

Bulbes de Tulipes

IMPORTES DE FAMEUX JARDINS D'EUROPE

100 bulbes pour seulement $1.98

Ce sont des bulbes forts — soigneusement choisis de jardins renommés d'Europe — qui ont une circonférence de 3" et plus. Excellent choix parmi des bulbes brillant des couleurs de l'arc-en-ciel. En vente au Canada pour la première fois à un prix si modique, du fait que notre représentant a visité l'Europe et a acheté le stock de ces jardins européens quand le marché était bas — et maintenant c'est vous qui bénéficiez de ces avantages ! — De plus, ces bulbes sont au moins un tiers plus grands que ceux que nous avons déjà vendus pour ce prix. Mais vous devez commander sans tarder pour profiter de cette aubaine — les bulbes de tulipes vous seront expédiés pour l'automne. **N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT !** Commandez maintenant — payez plus tard. Envoyez votre nom et adresse, et quand vous recevrez vos bulbes de tulipes et les 12 iris importés de Hollande, vous paierez au facteur seulement $1.98 plus les frais p.s.l. Ne manquez pas cette grande aubaine de tulipes. Ecrivez aujourd'hui à :

MICHIGAN BULB CO. of Canada Ltd.
Dept. ME-486, 320 Jones Ave., Toronto 6, Ont.




Ray Milland


Ann Blyth


Mickey Rooney


Esther Williams

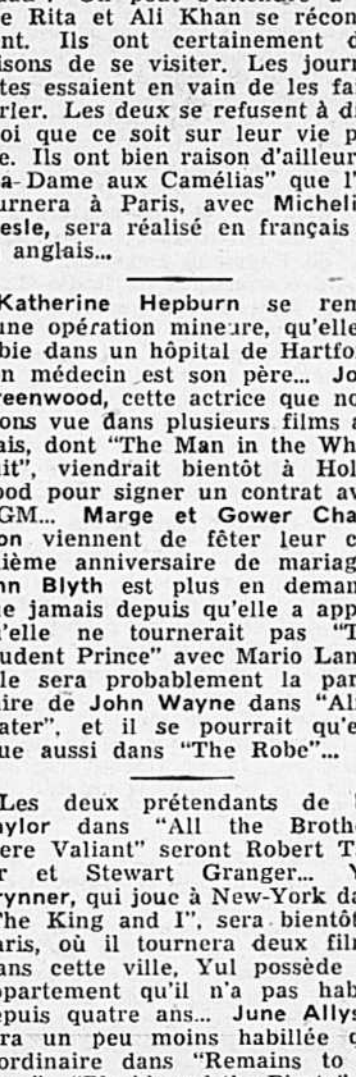














bulletins D'HOLLYWOOD

HOLLYWOOD. — **Rita Hayworth** passera trois mois en Europe. Les studios Columbia lui paient ses dépenses des six premières semaines, pour la remercier de son bel esprit de collaboration pendant le tournage d'"Affair in Trinidad". On peut s'attendre à ce que Rita et Ali Khan se réconcilient. Ils ont certainement des raisons de se visiter. Les journalistes essaient en vain de les faire parler. Les deux se refusent à dire quoi que ce soit sur leur vie privée. Ils ont bien raison d'ailleurs... "La Dame aux Camélias" que l'on tournera à Paris, avec **Micheline Presle**, sera réalisé en français et en anglais...

Katherine Hepburn se remet d'une opération mineure, qu'elle a subie dans un hôpital de Hartford. Son médecin est son père... **Joan Greenwood**, cette actrice que nous avons vue dans plusieurs films anglais, dont "The Man in the White Suit", viendrait bientôt à Hollywood pour signer un contrat avec MGM... **Marge et Gower Champion** viennent de fêter leur cinquième anniversaire de mariage... **Ann Blyth** est plus en demande que jamais depuis qu'elle a appris qu'elle ne tournerait pas "The Student Prince" avec Mario Lanza. Elle sera probablement la partenaire de **John Wayne** dans "Alma Mater", et il se pourrait qu'elle joue aussi dans "The Robe"...

Les deux prétendants de **Liz Taylor** dans "All the Brothers Were Valiant" seront Robert Taylor et Stewart Granger... **Yul Brynner**, qui joue à New-York dans "The King and I", sera bientôt à Paris, où il tournera deux films. Dans cette ville, Yul possède un appartement qu'il n'a pas habité depuis quatre ans... **June Allyson** sera un peu moins habillée que d'ordinaire dans "Remains to be Seen"... "Blackbeard the Pirate" est le 32e film dans lequel **Linda Darnell** joue en vedette. Elle a débuté devant les caméras à l'âge de 16 ans... **Vincent Price** remplacera Charles Laughton dans la troupe du Drama Quartet...

La 20th Century-Fox cherche de l'huile sur ses terrains de Hollywood. Le précieux liquide rapporte probablement plus que le film, à l'heure actuelle... **Aldo Ray** ou **John Forsythe** sera le partenaire de **Jane Wyman** dans "Love Song". Forsythe est un acteur de New-York qui n'a jamais fait de cinéma... **Diana Barrymore** a hérité $15,000 de sa mère... **Pat Nerney** tente de se réconcilier avec **Mona Freeman**. L'actrice sera difficile à convaincre... **Ray Milland** a donné une soirée pour 24 de ses amis, acteurs et actrices. Un autobus passa les prendre chez eux et à la fin de la soirée, Milland leur fit voir son dernier film, "The Thief"...

Les nouveaux venus **Bob Wagner** et **Kathleen Crowley** seront les vedettes de "Twelve Mile Reef". La Warner compte beaucoup sur ces deux jeunes... **Mickey Rooney** retourne à MGM pour tourner "A Slight Case of Larceny", avec Carleton Carpenter et Marilyn Erskine... **Yvonne De Carlo** et **Rock Hudson**, qui sont présentement à Londres, disent que ce n'est pas vrai, mais plusieurs prétendent le contraire... **Robert Taylor** devra remtttre 15 p.c. de ses revenus nets à son ex-femme **Barbara Stanwyck**. L'actrice aura en plus la jouissance de la maison... **Gene Tierney** et **Clark Gable** ont terminé "Never Let Me Go" à Londres. Ils voyagent tous deux en Europe, mais pas ensemble. Gene voyage avec sa mère et sa fillette. De Paris, Gable se rendra en Afrique pour tourner "Mogambo"...

Même s'il a vendu ses intérêts dans la RKO, **Howard Hughes** garde encore quelques vedettes sous contrat. C'est le cas de Jane Russell, Janis Carter, Joan Dixon, Robert Mitchum et Mona Freeman. Ces vedettes sont la propriété de la Hughes Tool Co.!... **Ava Gardner** et **Frank Sinatra** veulent prendre quelques semaines de vacances en Europe... Tout n'irait pas pour le mieux entre **Esther Williams** et **Ben Gage**. Esther se fait présentement construire une maison à Pacific Palisades. On se demande avec curiosité pourquoi un couple heureux a besoin de deux maisons...

Donald O'Connor refuse toutes les offres alléchantes que lui font les boîtes de nuit... Après "I Confess", **Alfred Hitchcock** se rendra en France, où il tournera "Dark Beauty"... **Rhonda Fleming** chantera cinq chansons dans "Those Sisters from Seattle"... **Elizabeth Threatt** dit qu'elle redeviendra mannequin, si Hollywood ne peut lui payer le salaire qu'elle demande... **Marta Toren**, qui venait d'arriver de France, vient de partir pour l'Italie, où elle jouera dans "The Life of Puccini", aux côtés de **Claude Rains**... Trois Hollywoodiens ont invité l'ex-roi Farouk à passer la Noël dans la capitale du cinéma... Au cimetière de Forest Lawn, la tombe de **Carole Lombard** est toujours fleurie. C'est Clark Gable qui le veut ainsi...

À L'AFFICHE cette semaine

Excellent ★ ★ ★
Bien ★ ★
Passable ★

CAPITOL

"She's Working her Way through College" ★
Virginia Mayo

Une comédie musicale en couleurs, qui n'a aucun mérite particulier. C'est une adaptation assez peu réussie de "The Male Animal", qui connut une assez bonne carrière sur le Broadway. Virginia Mayo, danseuse de cabaret, retourne au collège pour parfaire son éducation. Son professeur, chez qui elle loge, n'y trouve rien d'anormal, mais d'autres, comme l'étudiante Patricia Wymore et le directeur Roland Winters, s'y opposent. Ces deux-là veulent empêcher la nouvelle étudiante de réussir dans son projet de monter un spectacle. Virginia Mayo finira par avoir raison de ses détracteurs, mais non sans rencontrer plusieurs difficultés. Les numéros de musique et de danse sont bien réussis.

ORPHEUM

"Park Row" ★
Gene Evans

Un film qui veut faire l'histoire de la presse américaine, mais qui ne raconte en fait que la concurrence acharnée que se livrent quelques publications. A la fin, toutefois, les deux plus grands adversaires fument le calumet de paix.

PRINCESS

"Captain Pirate" ★

Un film d'aventures, où le vaillant Louis Hayward a le dernier mot.

PALACE

"Encore" ★ ★ ★

En deuxième semaine. Un excellent film britannique, basé sur trois courtes nouvelles de Somerset Maughan.

LOEWS

"The Merry Widow" ★

En troisième semaine. La fameuse veuve joyeuse (Lana Turner) continue de faire la joie des amateurs de comédie musicale.

IMPERIAL

"Duel at Silver Creek" ★

En deuxième semaine. Un "western" dans lequel les méchants se spécialisent dans le vol de l'or. Ça pourrait se passer à Toronto...



Gene Nelson souhaite la bienvenue à **Virginia Mayo** mais **Patricia Wymore** ne semble pas enchantée de ce geste. C'est une scène de "She's Working Her Way Through College", qui passe au Capitol.

éclats de RIRE sur les ondes

Judy — Jamais plus de ma vie, je n'enverrai ma photo à un journal. On dirait que les journalistes font tout ce qu'ils peuvent pour nous mettre dans le pétrin. On devait passer ma photo dans la page sociale, mais on l'a placée sous l'annonce d'un garage qui fait la réparation des autos.



Judy Canova

Mary — Cela n'a pas d'importance!

Judy — Ça en a un peu quand l'annonce dit: 'Si votre carrosserie est en mauvais état et que votre pare-chocs est déformé, venez nous voir. Voyez ce que nous avons fait du vieux modèle dont la photo apparaît ci-dessous'! (Judy Canova).

Bergen — Cet été, à la plage, j'ai vu la jeune fille de tes rêves, Charlie. Elle avait de longs cheveux blonds qui lui tombaient jusqu'à la ceinture.

Charlie — Ce n'est pas mon genre, Bergen. Je préfère les jeunes filles qui ont les cheveux sur la tête!

Andy — Kingfish, tu te plains toujours de ton mariage. Enfin, pourquoi as-tu épousé Sapphire?

Kingfish — A cause du musicien qu'il y a en moi. Je pensais que Sapphire et moi formerions un excellent duo. Mais malheureusement, je me suis aperçu à la longue qu'elle ressemblait plutôt à un disque de Spike Jones!

Groucho Marx — Tu dis que tu es un hobo. C'est un drôle de métier. Es-tu marié?



Groucho

Joe — Les hobos ne se marient jamais.

Groucho — Ça, je ne le savais pas, mais ce que je sais, c'est que le mariage a fait un voyou de plus d'un homme!

Le soldat — J'étais cuisinier dans l'armée. J'ai servi outre-mer pendant deux ans et j'ai été blessé quatre fois.

Le major — Vous devez alors porter plusieurs décorations?

Le soldat — Non, parce que j'ai été blessé par nos propres soldats!

Blanche — C'est incroyable que pendant 26 ans de vie conjugale, toi et Georges ne vous soyez jamais querellés!



Gracie Allen

Gracie Allen — Une fois, nous avons eu un commencement de querelle, mais ce fut sans conséquences. Georges, qui voyageait alors avec une troupe de vaudeville, m'envoya un télégramme disant: "Tout va très bien. Marion est vraiment magnifique!" J'ai réfléchi un peu, puis je lui ai répondu ainsi: "Tout va très bien ici. Et Charlie n'est pas si mal..."

Information!

Un célèbre dessinateur de modes parisien surprit dans son bureau un homme qui parcourait les dessins de sa nouvelle collection. Suspectant l'intrus d'être un voleur de modes au service de quelque maison rivale, le dessinateur allait appeler la police quand l'homme, le suppliant de n'en rien faire, lui expliqua que, bien qu'il fût un voleur, il ne voulait aucunement voler les dessins de modes, mais qu'il travaillait pour lui-même, volant ce qu'il pouvait. Mais le dessinateur demeurait incrédule.

—Et pourquoi la mode vous intéresse-t-elle?

—C'est facile à comprendre, répondit l'homme. Il faut que je sache où se trouvent les poches dans les modèles d'automne à venir.



Barbara Stanwyck et Henry Fonda dans une scène de "Lady Eve", qui passe actuellement au System.

Hollywood a l'oeil sur la Marlène 52, Hildegarde Neff

Chaque guerre apporte à l'Allemagne son lot de misères ou de destructions, et, dans le même temps, favorise l'ascension d'une étoile d'origine germanique au firmament cinématographique international.

Car il ne faut pas s'y tromper: sans la défaite allemande de 1918, Marlène Dietrich, jeune fille de bonne bourgeoisie, n'aurait jamais vu le jour. Il a fallu que l'écroulement d'un régime entraînât, à Berlin, le bouleversement des valeurs artistiques pour que Marlène, petite danseuse grasse et sans grand talent, trouvât le moyen d'exprimer dans *l'Ange bleu* une sensualité assez basse que Hollywood, depuis, s'est chargé de décanter.

Aujourd'hui, Marlène toujours belle et pourtant grand'mère, poursuit inlassablement, de film en film, son premier personnage de Lola-Lola, qui fait rêver les jeunes gens depuis bientôt deux générations.

● **Une Walkyrie aux cheveux flous**

A vingt-cinq ans de distance, le même phénomène se reproduit avec Hildegarde Neff. Mais cette fois, les cinéastes américains tiennent Berlin à l'oeil... Il a suffi d'une courte apparition d'Hildegarde Neff dans *Les assassins sont parmi nous* pour qu'on s'empressât, outre-Atlantique, de mettre à sa disposition voiture, villa et piscine dans les environs immédiats de Hollywood. Assez paradoxalement, on ne sut trop que faire de cette jeune Walkyrie aux cheveux flous, et on la ramena, à grands frais, à son point de départ, pour lui faire tenir des rôles d'Allemandes dans *la Ville écartelée* et *le Traître*.





A gauche, Hildegarde. A droite, Marlène. Elles ont vingt-cinq ans de différence. On promet à la première une carrière aussi glorieuse que celle de la seconde. N'ont-elles pas en commun la dureté du regard, une moue de mépris et une espèce de sensualité cruelle?

C'est Julien Duvivier qui prend maintenant en main Hildegarde. En effet, le metteur en scène du *Petit Monde de don Camillo* a fait appel à elle pour tenir dans son film *la Fête à Henriette* un rôle d'étrangère, bien entendu, aux côtés de Dany Robin et de Michel Auclair.

● **Hollywood veille**

Mais Hollywood est là et veille. Il prête Hildegarde Neff au réalisateur français, avec le secret espoir qu'il découvrira en elle des possibilités que les cinéastes américains n'ont pas encore su exploiter.

Découverte en Allemagne, promenée au travers des Etats-Unis et peut-être — qui sait? — révélée en France, Hildegarde Neff, quoi qu'il arrive, est et restera au service exclusif du cinéma américain.

C. V.

(Copyright par les documents et reportages internationaux, Paris)

L'étoile de
"KISS OF FIRE"

En personne
'HER NIBS'
Georgia GIBBS
Plus un nouveau spectacle!
avec
les SCHALLER BROS.
"Trampoline Antics"
MINDA LANG
"Whistling Funfare"
RUSSELL & JOY
danseurs
WALLY BOAG
comédien
Seville
NEAR THE FORUM WI-2161
Représentations sur la scène: 1 h. 30, 4, 7, 10 p.m. 50¢ jusqu'à 1 heure, excepté le dimanche.

ST-DENIS à l'affiche
FERNANDEL dans UNIFORMES ET GRANDES MANŒUVRES avec ANDREX
EN PROGRAMME DOUBLE avec
RAYMOND SOUPLEX • MARTHE MERCADIER dans 'Identité judiciaire' avec JEAN DEBUCOURT • DANIELLE GODET

CINEMA PARIS
A L'AFFICHE
Un chef-d'oeuvre du Cinéma Mondial!
les Années difficiles

SHANGHAI EXPRESS
MARLENE DIETRICH — CLIVE BROOK
also
"LADY EVE"
BARBARA STANWYCH — HENRY FONDA
A l'affiche AYLMER & ST. CATHERINE
SYSTEM 2000

SALLES CLIMATISÉES ODÉON
CHAMPLAIN-MERCIER
CREMAZIE-VILLERAY

PAUL HENREID • MAUREEN O'HARA • WALTER SLEZAK
Un Drame PASSIONNEL
EXTRA Actualités en français JARO
"PAVILLON NOIR"
2e GRAND FILM
Saludos AMIGOS
En TECHNICOLOR
CHAMPLAIN
1815 ST. CATHERINE. FA. 1685

Beaubien — 2396 Beaubien E. CA. 7460
Samedi à lundi — 4 au 6 octobre
"Ainsi sont les femmes"
J. Powell — E. Taylor — R. Stack
"Police sans arme"
Jack Warner

Crémazie — 8610 St-Denis DU. 4210
Samedi à mardi — 4 au 7 octobre
"Les fils du dragon"
Katherine Hepburn — Walter Huston
'S.O.S. cargo en flammes'
Broderick Crawford

Mercier — 4260 S.-Catherine E. CL. 6224
Samedi à mardi — 4 au 7 octobre
"La tribu perdue"
Johnny Weissmuller
"L'éternel tourment"
Spencer Tracy — Lana Turner

Verdun Palace — Wellington près Hickson TR. 1183
Samedi à mardi — 4 au 7 octobre
"Les Nouvelles Aventures du Capitaine Blood"
Louis Hayward — Patricia Medina
"Adam et Evelyne"
Stewart Granger — Jean Simmons

Villeray — St-Denis et Jarry DU. 5577
Samedi à mardi — 4 au 7 octobre
"Abbott & Costello en Afrique"
Abbott & Costello
"La dernière charge"
George Raft — Marie Windsor

2e Film d'action
LES MAÎTRES DE LA MER
avec DOUGLAS FAIRBANKS Jr. MARGARET LOCKWOOD
EXTRA! Actualités en français JARO
"La Duchesse des Bas-Fonds" avec PAULETTE GODDARD et RAY MILLAND
ELECTRA
STE CATHERINE ET AMHERST CH 9177



Qui, plus qu'un chauffeur de taxi, appartient au décor de Paris? C'est le grand Michel Simon qui joue, dans "Monsieur Taxi", les personnages familiers.

Le prince des vilains, Michel Simon devient Monsieur Taxi

PARIS. — (Spécial à **Photo-Journal.**) — "Après tout, mieux vaut avoir une sale gueule que pas de gueule du tout," affirmait jadis Michel Simon, avec son inexprimable accent chuintant.

C'est au service de la corporation des chauffeurs de taxis que Michel Simon — vedette vouée par les producteurs de films aux rôles de drogués, sadiques, bandits, clochards et autres truands — met aujourd'hui ce physique extraordinaire.

Avec **Monsieur Taxi,** d'André Hunebelle, qui vient après **Mission à Tanger, Métier de fous, Millionnaire d'un jour, Méfiez-vous des blondes, Ma femme est formidable** et **Massacre en dentelles,** et en attendant **Mon mari est merveilleux** (la lettre M lui porte décidément bonheur), Michel Simon aborde son 103e film, battant d'une courte tête son ami Fernandel, qui n'en est qu'à 102. Les deux grands comédiens lutteront d'ailleurs âprement de vitesse cette année, puisque Fernandel annonce: **le Fruit défendu,** tiré de la **Lettre à mon juge,** de Georges Simenon, tandis que Michel Simon sera l'inspecteur Maigret, immortalisé par le même auteur dans **Brelan d'as.**

Pour la saison prochaine, Michel Simon a déjà tourné **Ce soir on joue Macbeth,** film où il partage la vedette avec un autre grand comédien, Pierre Brasseur, qui fut son rival dans un de leurs premiers grands films: **Quai des Brumes,** et enfin, **la Fille au fouet,** dernier film de Jean Dréville.

Michel Simon, ami des bêtes, ne pouvait se consoler de la perte de sa guenon préférée: Catherine. Dans **Monsieur Taxi,** il trouve un ami dévoué en la personne (canine) de Gangster, chien-vedette qui se révéla dans **Plus de vacances pour le Bon Dieu** et gagne aujourd'hui $1,000, plus une indemnité journalière de repas. Michel Simon, quant à lui, s'il est l'acteur le plus cher du cinéma français (avant Jean Marais, Michèle Morgan et Gérard Philipe), n'en est pas moins l'un des plus demandés.

Il n'est pas le premier acteur français à avoir conduit un taxi. Avant lui, Raymond Cordy, dans **14 juillet** de René Clair, Pierre Larquey, dans **Quai des Orfèvres,** et Bernard Blier, dans **Sans laisser d'adresse,** avaient piloté des "voitures de places". Mais M. Antoine Aussoleil, véritable chauffeur de la Citroën-vedette série C. 4, immatriculée 3886 G75, qu'il conduit depuis 1916 et dont le compteur n'accusait pas moins de 500,000 milles avant les prises de vues, a bien failli perdre sa place... au volant.

Lorsque le film fut terminé, il apparut en effet nécessaire au réalisateur de filmer ce que l'on voit des rues de Paris, alors qu'on se trouve à l'intérieur du véhicule. Pour rendre possibles ces prises de vues, il fallut défoncer le toit du taxi, enlever le siège avant et supprimer une porte ainsi que le pare-brise.

On faillit même scier le volant... mais le propriétaire, que le cinéma avait pourtant rendu philosophe depuis le début du tournage — il était même devenu conseiller-technique de Michel Simon, — s'y opposa.

"Ça, dit-il, c'est tout de même un peu fort!"



La chanteuse **Georgia Gibbs** est la vedette du spectacle présentement à l'affiche du théâtre Séville.

Un comble

Entendu au cours d'une conversation dans un bureau d'agence théâtrale d'Edimbourg.

—Est-elle sotte, demande l'impresario?

—Elle est tellement sotte, répond son collègue, que même les autres blondes s'en aperçoivent!

Ludmilla Tcherina: "Ma vie de femme s'est arrêtée à 26 ans"

Je m'appelle Monique Audran. Je suis très timide, beaucoup plus qu'on ne le croit. Cela me donne, paraît-il, l'air fier. Il n'en est rien, puisque ceux qui me connaissent me trouvent simple. Ma timidité est telle que je fais un détour pour ne pas passer devant un café ou un restaurant à la terrasse bondée...

J'ai une horreur maladive de la foule. D'ailleurs j'aime la vie assez bourgeoise, avec des livres comme amis. C'est ainsi que je passe mes vacances à Nice, dans ma famille, et il ne me viendrait pas à l'idée de partir sur une plage à la mode ou à l'étranger.

La vie d'une danseuse

En effet depuis la mort de mon mari (j'avais 26 ans), ma vie de femme s'est arrêtée... Je tiens particulièrement à une très belle bague que je porte toujours, qu'il avait dessinée et modelée lui-même en terre glaise, car dans les premiers temps de notre mariage nous n'avions guère d'argent. Et il fallut attendre le premier contrat important pour faire fabriquer cette bague en or.

Je peux dire que maintenant je ne vis plus que pour mon métier et que je ramène tout à la danse, puisque c'est la seule chose qui me reste.

La vie d'une danseuse n'est pas une sinécure. Régime sévère et entraînement de 4 heures chaque jour.

A quarante ans, je me retirerai

Moi qui suis très gourmande, je ne fais qu'un repas par jour, je ne prends pas de déjeuner, je ne dîne pas. Naturellement, il vaut mieux que je ne passe pas aux alentours d'une pâtissserie vers 5 heures de l'après-midi, c'est plus prudent! Mais alors quel souper je fais! Je ne me refuse rien; je dévore. J'avoue un faible pour les cafés liégeois. Mais on me raconte que la Pavlova aussi. Alors? Et la glace ne fait pas de mal aux danseuses, j'en suis sûre.

(J'attends d'avoir 40 ans pour me retirer et faire au moins 4 repas tous les jours sans me soucier de ma ligne.)

"Elle est moche comme tout"

J'adore marcher. Je fais des milles dans Paris sans m'en apercevoir. Quelquefois on me reconnaît, mais cela ne me procure ni plaisir, ni ennui, sauf une fois: je sortais de chez moi. Deux petites filles jouaient sur le trottoir.

—C'est Ludmilla Tcherina! chuchota l'une.

—Penses-tu, elle est moche comme tout, celle-là, répondit l'autre.

J'étais vexée, tout à fait vexée.

Qu'apprendrai-je encore sur moi à ceux qui me lisent?

J'aime jouer les rôles où je m'enlaidis, les rôles dramatiques où je peux être moi-même.

Peut-être par goût des contrastes. Et je déteste interpréter une jolie fille. De même je préfère le théâtre au cinéma, qui oblige perpétuellement à songer à sa photogénie.

Mes défauts

J'ai beaucoup aimé jouer le rôle de Napoléon Bonaparte dans le court métrage de Ray Ventura et Serge Lifar, **A la mémoire d'un héros.** Je pouvais y être horrible, et j'en ai été récompensée, puisque mon interprétation m'a valu d'obtenir l'"Oscar" du festival de Rio-de-Janeiro des longs et courts métrages consacrés à la danse depuis 10 ans, Moira Shearer obtenant le deuxième prix avec **les Chaussons rouges.**

Et maintenant je vais vous entretenir de mes défauts. Pourquoi ne pas reconnaître que je suis un tantinet égoïste, même assez égoïste?

J'aime qu'on fasse ce dont j'ai envie. Quelquefois, je me force pour faire ce dont les autres ont envie, mais cela me coûte et je ne sais pas dissimuler ce que je ressens. Et puis je suis assez triste.

Ce n'est pas un défaut, me direz-vous? Si, dans la mesure où j'influence mes amis par mes états d'âme.

Une journée de ma vie

Je me lève vers 8 h. 30, 9 heures. Puis je prends ma leçon d'anglais, qui dure jusqu'à midi.

En effet je veux me perfectionner pour tourner dans les studios anglais, dont j'adore la discipline. (J'ai horreur des gens qui arrivent en retard!)

Quand je travaille en France, je me sens en vacances, grâce à la camaraderie des machinistes, qui sont si gentils. En Angleterre aussi d'ailleurs. Par exemple, le dernier jour du tournage des **Contes d'Hoffmann,** j'ai été accueillie par une **Marseillaise** vibrante, après quoi on m'a offert un gigantesque gâteau à la crème, une crème tricolore!

En novembre, je me rendrai dans les studios londoniens interpréter **les Années d'or.**

Ma leçon d'anglais terminée, je fais ma toilette et je m'habille avant d'aller m'entraîner pendant trois heures dans un studio de danse, avec Paul Goubé ou Knasiaf.

Le reste de l'après-midi se passe en essayages, en courses, en reportages.

Le soir, je danse ou je répète. Ou bien je sors avec des amis. Fi des boîtes de nuit, qui me rendent triste! Parlez-moi plutôt des sympathiques petits bistros parisiens ou des petites auberges de l'Ile-de-France.



Ludmilla, dans **les Contes d'Hoffmann**

Je prête mes robes

Et puis.... Mais on vit tellement avec ses défauts qu'on ne les connaît plus.

Un bon point tout de même! Je prête volontiers mes robes, mes bijoux, mes produits de beauté à mes amies.

Voilà qui va attirer, je pense, la sympathie de beaucoup de femmes envers l'inconnue que j'ai cessé d'être!

Ludmilla Tcherina



Henri Vidal joue les nourrices — Evelyne Keyes et Henri Vidal tournent actuellement à Paris "C'est arrivé à Paris". Comme la belle actrice américaine ne connaît pas très bien les rues de la capitale, il lui arrive souvent de s'égarer. Mais Vidal a tôt fait de la retrouver : et, pour l'empêcher de se perdre à nouveau, il lui fait une (agréable) prison de ses bras.

Charlie Chaplin est parti, sachant bien le risque qu'il prenait!

HOLLYWOOD. — (N.A.N.A., par Sheilah Graham.) — Avant de se décider à entreprendre son voyage en Europe, Charlie Chaplin dit à son ami le plus intime, Tim Durant, ancien courtier de New-York : "Je me rends compte que je prends une chance, mais je préfère partir que demeurer prisonnier avec ma famille en Californie, et pour toujours."

Il y a cinq ans qu'il voulait se rendre en Europe, mais il craignait de s'exposer aux difficultés qu'il doit maintenant affronter. Sa demande persistante d'ouverture d'un second front pour aider la Russie, bien longtemps avant l'invasion de la Normandie, l'avait fait regarder d'un oeil soupçonneux par le département d'Etat. Alors, le petit homme comique, qui n'avait jamais pris la parole en faveur de quiconque, sauf de lui-même, était prêt à réclamer au public une aide pour la Russie.

On l'attaqua pour cette raison et il comprit que l'opinion générale était contre lui en Amérique. Et c'est pour cette raison qu'il n'osa pas aller en Europe.

● Opinion favorable

Mais, récemment, devant les commentaires favorables dans les magazines et les journaux, au cours du tournage de son nouveau film **Limelight,** il déclara à des amis qu'enfin l'homme de la rue était peut-être préparé à accepter sa philosophie, qu'il décrit comme celle d'un "citoyen du monde".

Enfin il sentait que les gens n'étaient plus contre lui.

Récemment, il parla même de devenir citoyen américain, mais cette étrange obstination, qu'il qualifiait d'orgueil, l'empêcha de faire le premier geste, qui consistait à vanter ce pays qui lui a permis d'édifier une fortune et une réputation mondiale au cours de ces 40 dernières années.

"On dira que j'agis sous la menace du revolver, que j'ai peur et que c'est pourquoi j'ai enfin décidé de devenir citoyen américain, dit-il."

Charlie Chaplin aimait la vie américaine, dans sa tour d'ivoire, au haut d'une colline, sa propriété qui contenait tout : domestiques, piscine et court de tennis.

● Le fameux permis

Il ne se lassa pas leurrer par le petit espoir que représentait le permis de rentrer aux Etats-Unis, bien qu'il ne se fût pas décidé à partir sans l'avoir en mains. On lui avait rappelé que ce permis était toujours révocable et il savait qu'il ne lui garantissait pas la certitude du retour. Mais il était déterminé à partir, plus afin de prouver qu'il était un citoyen libre du monde que pour remplir le rôle de vendeur pour le film qui est à la fois son "chant du cygne" et son "épitaphe" : **Limelight.**

"Je veux confia-t-il à son ami, montrer à Oona l'endroit où je suis né et où je vécus si pauvre en Angleterre. Je veux que mes enfants connaissent Londres, la France et l'Italie. Pourquoi seraient-ils privés de voir tant de belles choses, à cause des misères que quelques sénateurs peuvent essayer de me faire ?"

En fait, c'est surtout son désir de faire plaisir à sa jeune femme, Oona, plus que toute autre considération, qui a décidé Charlie à prendre le risque. Oona n'a jamais visité de pays étrangers.

● Insistance d'Oona

Imaginez une jeune et jolie femme taquinant Chaplin sans cesse en disant : "Allons donc voir l'Europe." Le mari veut lui faire plaisir ; il veut aussi lui montrer comme il est important dans les autres pays, là où les grands-parents d'aujourd'hui s'amusaient tellement lorsqu'ils étaient enfants à voir les films de Charlie qu'on repasse maintenant à la télévision.

Il ne serait sans ironie de voir une femme provoquer la ruine de Charlie Chaplin, qui a causé tant de troubles de ménage.

Il déclara à ses amis qu'il espérait rester à l'étranger de trois à six mois, mais il s'attendait sans doute à un exil permanent, car il a eu soin de mettre en vente son studio, situé à l'angle du boulevard Sunset et de la rue La Brea, pour le prix de $1,200,000, juste avant de quitter le pays.

Aux dernières nouvelles, on dit qu'il laisserait aller le studio pour un million de dollars.

La façade du studio ressemble à une vieille maison de banlieue. Lorsque Chaplin en fit l'acquisition, au début de ses fabuleux succès, il se trouvait en pleine campagne. Il y a encore des employés, sur sa liste de paie, qui tournèrent des films avec lui en 1924.

On dit aussi, bien que la chose ne soit pas confirmée, qu'il a donné des ordres pour vendre la propriété de Beverley Hill, si Chaplin ne doit pas revenir en Amérique.

● Discours d'adieu !

A la réception de Tim Durant, donnée avant le départ de Charlie Chaplin, chacun observa que, dans son discours d'adieu, "il semblait réellement dire adieu à l'Amérique et à chacun de nous".

Quinze jours plus tôt, Chaplin avait lui-même donné une réception à laquelle avaient pris part 250 éminentes personnes d'Hollywood qui assistèrent à la projections privée de **Limelight.**

"Je ne vais pas vous ennuyer avec un discours, dit Chaplin, mais cette soirée a été la plus émouvante pour moi."

"Il aime la lutte et il luttera," nous a-t-on fait observer. "Maintenant que la crise est ouverte, il sera sans doute soulagé de la voir réglée une fois pour toutes. Il veut revenir et fera tout pour y arriver."

Au point de vue financier, peu importe où il s'établira. Il a des capitaux liquides et gelés dans tous les pays. Je crois que c'est le soleil ou la fumée qu'il aime ici. Ce ne peut être pour ses amis, car, à part un tout petit cercle d'intimes, les Chaplin vivaient strictement en famille.

Cercle des Bons Amis

Célibataires des deux sexes, veufs ou veuves, faites-vous de nouveaux amis par l'entremise du plus important Club Social International. Nos membres actuels désirent vous connaître. Mentionnez votre âge en envoyant une enveloppe affranchie à Boite Postale 282, Westmount.

FINI L'ENNUI

Garçons, filles, veufs, veuves, enrôlez-vous dans notre Cercle de Correspondance. On vous enverra gratuitement la description de votre idéal (e). Envoyez votre description et celle de la personne désirée dès aujourd'hui car l'offre est limitée. Service honnête et discret.

Cercle Roland Enrg., D-14
C.P. 12, Station "C", Montréal

VOTRE VIE SERA UN
ENCHANTEMENT en vous faisant de nouveaux amis par l'entremise du plus important Cercle social international d'Amérique, toutes classes, toutes situations, célibataires des deux sexes, veuves ou veufs. Pour détails incluez un timbre dans une enveloppe adressée au
CERCLE MARIE-CLAIRE, C.P. 97, Sta. C., Montréal 24

BUREAU MATRIMONIAL CANADIEN

VENEZ VOUS inscrire dans un bureau discret, sérieux, où l'on vous présentera de vive voix des personnes qui vous conviennent. Ouvert tous les jours y compris le dimanche, de 1 h. à 9 h. p.m., fermé lundi et vendredi après 5 heures. Tél. : DE. 4942, ou écrivez C.P. 64, Sta. N.D.G. Montréal, enveloppe affranchie.



Les débuts du grand Charlot

C'est Mack Sennett qui l'amena à Hollywood

HOLLYWOOD. — (Spécial à **Photo-Journal,** par H. Hefferman.) — Personne à Hollywood n'est plus intéressé au sort de Charlie Chaplin que celui qui le lança au cinéma, nul autre que le grand Mack Sennett.

Sennett, l'inventeur du loufoque cinématographique, le créateur des policiers de la Keystone et des jolies filles en maillot de bain (toujours à l'écran), vit maintenant dans une grande conciergerie de pierre blanche, à l'extrémité du boulevard Hollywood. De la grande fenêtre de son salon, il est bien placé pour tâter le pouls de la ville qu'il a contribué à rendre fameuse. Tout ce qui se passe dans la capitale du film intéresse encore Sennett.

● Le hasard

"C'est un pur hasard qui a amené Chaplin à Hollywood," raconte le vieux comique qui a maintenant 74 ans. "J'avais besoin d'un comique pour remplacer Ford Sterling. Il m'en fallait un à tout prix. Sterling, qui était une de nos vedettes, nous quitta un bon matin pour aller travailler ailleurs, pour un salaire de $1,500 par semaine. Nous n'avions pas les moyens de le garder à ce prix."

Sennett était dans l'est des Etats-Unis quand il apprit la nouvelle du départ de Sterling. Que faire ? Tout à coup, il se rappela qu'en compagnie de l'actrice Mabel Normand, il avait vu, dans un cabaret de New-York, un petit comique fort amusant qui faisait partie d'une troupe anglaise qui jouait une pièce d'un seul acte, *A Night in an English Music Hall.* Le jeune homme semblait posséder un sens de l'humour peu commun, dansait avec habileté et connaissait bien l'art de la répartie. Plus que ça, il se révélait un mime extraordinaire.

"Sans perdre une minute, raconte le sympathique Sennett, je quittai Philadelphie et rentrai à New-York. Je retournai voir mon comique, que je trouvai encore plus drôle que la première fois. Après le spectacle, je me rendis dans sa loge et lui fis une offre."

Sennett dit qu'il fut étonné de voir que le petit monsieur était encore plus jeune qu'il ne l'avait soupçonné. Il ne paraissait pas avoir plus de 18 ans. Il en avait 23.

"Je me rappelle encore avec amusement la tête qu'il fit quand je lui offris de me suivre à Hollywood, dit Sennett.

"Il m'examina attentivement pendant une minute, se passa la main sur le menton, puis fit lentement le tour de sa loge. Il se tourna vers moi avec un sourire et me dit enfin : "Très bien, très bien... le cinéma... très intéressant... très bien... très bien."

● Le salaire

Puis on discuta de salaire. Chaplin accepta les $100 hebdomadaires que lui offrait Sennett. Il n'en gagnait alors que $35. Mais il devrait d'abord terminer la tournée avec la troupe. La tournée devait finir à Los Angeles, trois mois plus tard.

Sennett rentra à Hollywood et attendit l'arrivée de sa nouvelle vedette. Il vint au jour convenu. Le petit comique anglais commença alors une carrière qui devait le rendre célèbre dans le monde entier.

"Chaplin était sensationnel, dit Sennett. Nous n'avions jamais connu un artiste de ce calibre. Il avait toujours une nouvelle idée pour faire rire. Nous le laissâmes faire. Les recettes nous donnèrent raison. Je savais que nous ne pourrions le garder longtemps avec nous. Si le génie est plus qu'un mot, il était dans cet homme. Bientôt il nous relégua dans l'ombre. Nous augmentâmes son salaire à plusieurs reprises. Mais, un jour, il fallut que nous nous séparions. Notre organisation ne nous permettait pas de le payer à sa valeur."

● Le plus grand !

Sennett se demande ce qui serait arrivé s'il n'était pas entré dans la vie de Chaplin.

"Charlie n'aurait peut-être jamais fait de cinéma, dit-il, et il aurait peut-être été plus heureux anisi. Mais c'est le public qui y aurait perdu. Le plus grand remède de ce monde est le rire, et personne plus que Charlie Chaplin n'en a tant provoqué dans toute l'histoire du monde !"

D'UNE BOÎTE à l'autre

Irène Hilda

a traversé l'Atlantique avec soixante militaires

"Les Montréalais ne peuvent pas se plaindre," nous disait Irène Hilda, "car chaque fois que je suis venue à Montréal, je leur ai toujours apporté des chansons nouvelles."

Ceux qui ont assisté à la première de son engagement au **Continental**, jeudi soir, ont pu se rendre compte que la fantaisiste française avait inscrit à son tour de chant une foule de nouveautés. Signalons par exemple "le Lièvre et la Tortue", "Moi, je veux du vrai amour", chanson qu'elle a créée dans l'opérette "les Caprices de Vichnou", "Voulez-vous jouer avec moi", "Je cherche un homme", "Je vous apporte le sourire de Paris", "Ha-ra-na Ho-ma-ha". Irène Hilda gâte donc ses admirateurs. Point n'est besoin de souligner cependant qu'on lui réclame toujours ses vieux succès: "le Miroir" ou encore "Mon petit papa", chanson qu'elle créa au début de la guerre de 1939-45 et qui fut sur toutes les lèvres.

Irène Hilda est arrivée à Montréal après avoir fait, par avion, un voyage des plus excitant. En effet, parce que l'on avait donné son siège à un autre voyageur, Irène Hilda a dû, à la dernière minute, accepter de voyager à bord d'un avion d'Air-France qui transportait des soldats français au Canada. Elle était seule au milieu de soixante militaires. Il fallait la voir descendre de l'avion à Dorval; on aurait dit une reine. Irène Hilda était inquiète, car elle ne savait pas si son pianiste Roger Joubert avait réussi à monter à bord de l'avion qu'elle devait elle-même prendre. Néanmoins, c'est avec le sourire qu'Irène Hilda est arrivée à Montréal et elle entend bien conserver ce sourire pendant les deux semaines que durera son engagement au **Continental**.

Irène Hilda, à la fin de son engagement à Montréal, se rendra dans la vieille capitale et, ensuite, prendra le chemin des Etats-Unis. Elle doit aller chanter à "la Vie en Rose", à New-York, et ensuite dans plusieurs autres cabarets américains. Elle compte rester six ou sept mois en Amérique, d'où elle rentrera à Paris, où il est question qu'elle crée une opérette intitulée "Caroline, chérie", d'après la pièce du même titre.

AU RUBY FOO'S

Tous les admirateurs et les admiratrices de Rudy Vallée attendaient avec beaucoup d'impatience ses débuts au **Starlit Roof, du Ruby Foo's.** Lors de la première, une foule enthousiaste lui a fait un chaleureux accueil et le célèbre "crooner" n'a pu quitter la scène qu'après avoir chanté rappel sur rappel.

Le tour de chant de Rudy Vallée comprend une foule de chansons nouvelles et anciennes. Evidemment, la pièce de résistance reste



Rudy Vallée

encore sa chanson-thème: "My Time Is Your Time".

AU WONDER BAR

A la salle **Society** du café **Wonder Bar,** on peut voir cette semaine un spectacle de variétés qui devrait plaire aux goûts les plus différents. Tout d'abord, ceux qui aiment rigoler apprécieront sûrement les talents de Ben Wrigley, pantomime anglais. Ce dernier, qui est en Amérique depuis quelques mois à peine, possède un corps d'une agilité étonnante. En effet, il nous donne l'impression qu'il est fait de caoutchouc.

Ceux qui aiment la chansonnette française applaudiront le jeune chanteur français Charles Vernier, qui vient d'arriver en Amérique. Charles Vernier possède une très jolie voix et une charmante personnalité, et il a inscrit à son tour de chant une foule d'airs agréables, dont "A mon âge", "Je pense" et "C'est si bon".

Ceux qui aiment la magie seront mystifiés par les trucs de Frakson. Frakson fait, par exemple, disparaître un poste de radio entier ou une cage d'oiseau. Il fait ensuite apparaître des cigarettes allumées et des pièces d'or.

AU CASINO BELLEVUE

Harry Holmok, le proprio du **casino Bellevue,** a réuni une fois de plus des artistes de calibre et il offre cette semaine un spectacle divertissant du commencement à la fin et fertile en émotions de toutes sortes.

Le spectacle débute par un "numéro de production" intitulé "Frankie et Johnnie". Ce numéro est inspiré par la célèbre chanson du même titre et met en vedette Gloria Ware, Jeanne Jones et Ernest Richman ,ainsi que les ravissantes "girls". Vient ensuite Ben Dova, comique qui imite à la perfection un homme en état d'ébriété. Suivent les Lynnons, acrobates qui vous tiendront sur le bout de votre siège. Gloria Ware, qui s'est fait applaudir sur le Broadway, interprète quelques succès du jour. Le deuxième "numéro de production" a pour titre "Espana"; le refrain est chanté par Charles Danford. Les vedettes du spectaculaire numéro sont les danseurs Carla et Fernando. Enfin, les frères Rigoletto et Aimée font leur apparition et sèment le rire et la bonne humeur.

AU CHEZ PAREE

Beatrice Kay, inimitable interprète de chansons "Gai Nineties", est la vedette du spectacle offert par Gerry Taylor. Beatrice Kay n'est pas seulement une chanteuse, elle est une comédienne de talent.

Beatrice Kay excelle dans les chansons légères et entraînantes. Elle a un style très personnel, une façon de chanter de vieux airs comme "Hurry" ou "Meet Me in Shebagan". Très dynamique, elle a un entrain et une vitalité qui surprennent les plus indifférents. Il faut la voir entrer sur scène, portant une robe et un chapeau de la belle époque. Rien que cela est suffisant pour dérider les plus sérieux. Elle commence alors à chanter de sa voix rauque et criarde; elle gesticule beaucoup, compose d'amusantes mimiques, lève la jambe comme si elle avait encore vingt ans.

Avec Beatrice Kay, Gerry Taylor présente au **Chez Paree** les trois Rockets, danseurs nègres qui exécutent des pas de danse avec une précision prodigieuse. Ils donnent l'impression de n'être qu'un, tellement ils ont de l'ensemble.

C'est Jack Morley, jeune chanteur canadien, qui présente le spectacle.

AU RITZ CAFE

Hélène François, ravissante chanteuse française qui en est à sa troisième visite au **Ritz Café,** présentera son tour de chant dans ce chic établissement à compter de mercredi soir.

Soeur de Denise Darcel, étoile de cinéma américain, Hélène François a fait sensation dès son premier engagement au **Ritz Café.** Très jolie, ayant beaucoup de personnalité, elle ne tarda pas à se faire à Montréal une foule d'admirateurs et d'admiratrices.

Après avoir débuté, avec sa soeur Denise, au Casanova, à Paris, elle vint aux Etats-Unis; elle chanta au Sherry-Netherland, à New-York, au New Orleans, à Washington, et au cours de l'été, elle remplit un engagement de deux mois à Mexico.

Hélène François, possède aussi beaucoup de sex-appeal et elle a monté un tour de chant susceptible de plaire à tous les goûts.

Jusqu'à mercredi soir, on peut applaudir au **Ritz Café** la très distinguée chanteuse Juliana Larson. Cette dernière a fort brillamment inauguré la nouvelle saison du **Ritz Café.**

AU MONTMARTRE

Alys Robi continue à attirer des grandes foules au **Montmartre,** et la direction a jugé bon, pour donner occasion à tous ses admirateurs et admiratrices de la voir et de l'applaudir, de prolonger son engagement d'une semaine.

Alys Robi, qui reste toujours aussi dynamique, présente un divertissant tour de chant, composé surtout de chansons qui ont fait son succès dans le passé.



Juliette Béliveau, la grande petite dame du théâtre canadien, a conservé les doux yeux de l'adolescente de la page 38. Cinquante années se sont écoulées depuis . . .

L'amour du pôle

Tandis que les avions de combat russes, les MIG, intensifient leurs attaques aériennes en Corée, on observe une activité aérienne accrue de la part des Russes au-dessus des régions polaires.

Cet accroissement de l'activité aérienne soviétique inquiète sérieusement l'aviation américaine, qui, depuis quelques mois, apporte une attention particulière à ses bases aériennes du Groenland, bases qui représentent des millions de dollars de dépenses.

La plus importante de ces bases, à laquelle on a donné le nom de "Bluejay", sera mise en service cet hiver ou au printemps prochain. Son rôle principal sera d'intercepter et de détruire tout bombardier russe qui tenterait de venir jeter des bombes atomiques sur l'est des Etats-Unis.

La nouvelle activité des reconnaissances aériennes russes au-dessus du Groenland prouve que les Russes s'intéressent autant que les Américains aux nouvelles bases de ce pays.

NOUVEAU SPECTACLE





MANGEZ LE POULET A SON MEILLEUR AU
ST-HUBERT BAR-B-Q
J.-A. et R. Léger, props.
LIVRAISON GRATUITE
6359, rue ST-HUBERT, GR. 0677

IL FAUT LES VOIR!
Tune-Up Boys
en 15e semaine
Ils sont sensationnels
•
ROLAND LEGAULT
maître de cérémonie
en 13e semaine
HA. 2095
Casa Loma CAFE
94 est, Ste-Catherine

ARRETEZ, REGARDEZ et LISEZ!
LE CONCOURS "MISS SAFETY QUEEN OF 1953"
SE CONTINUE CETTE SEMAINE
Faites vos réservations dès maintenant
TOP HAT CLUB
UN. 6-9273
720 ouest, rue Ste-Catherine
SI vous n'avez pas encore fait votre entrée pour ce concours, téléphonez à Mike Conte, GL. 3373. Peut-être serez-vous l'heureuse gagnante d'un voyage à New-York, toutes dépenses payées.

L'unique et pétillante
IRENE HILDA
AU
JACK HORN'S Continental Café
BE. 7097
108 ouest, Ste-Catherine

le monde du THÉÂTRE

La poule d'Eloi de Grandmont

(Par Fernand Seguin)

Eloi de Grandmont a publié ici même, le 25 septembre, un article intitulé "le Théâtre est une poule très argentée".

Il y écrivait, entre autres choses : " . . . voilà une ville (Québec) où le théâtre est devenu une nécessité vitale . . ." et, plus loin : "Si le théâtre n'est pas une nécessité vitale pour le peuple, c'est une sacrée aubaine pour nos 'cheufs' !".

Comme j'avais publié dans ce journal, le 4 septembre, un article dans lequel il était précisément question de la "nécessité vitale" du théâtre, j'ai tout lieu de croire qu'il ne s'agit pas d'une coïncidence.

J'use donc de mon droit de réponse.

* * *

En substance, la thèse d'Eloi de Grandmont s'exprime comme suit : si le gouvernement fournissait environ $300,000 pour construire un théâtre, nos comédiens pourraient donner un plus grand nombre de représentations; comme le gouvernement perçoit une taxe dite d'amusement sur le prix de chaque place, il obtiendrait ainsi un revenu annuel de plusieurs milliers de dollars; cela constitue (ce n'est pas moi qui l'affirme) "une sacrée aubaine".

* * *

Eloi de Grandmont oublie que, grâce à l'enthousiasme et à la persévérance de plusieurs de nos comédiens, il continuera d'y avoir chez nous des représentations dramatiques, même si le gouvernement ne fait rien pour subventionner le théâtre. Et le gouvernement continuera à percevoir la taxe d'amusement sans rien débourser.

* * *

Bizarres, les calculs d'Eloi de Grandmont.

On sait qu'il est le secrétaire général du Théâtre du Nouveau-Monde. J'espère que personne ne songe à l'en nommer trésorier.

* * *

Ce qu'il offre au gouvernement, en échange d'un octroi de $300,000, c'est un revenu supplémentaire de $10,000 tout au plus.

A condition que le théâtre soit rempli toute l'année.

Je le préviens tout de suite que le gouvernement, dont le revenu annuel va chercher dans les $150,000,000, va esquisser un sourire de pitié.

En somme, le gouvernement va trouver que le raisonnement d'Eloi de Grandmont est non seulement un pauvre raisonnement, mais que c'est un raisonnement de pauvre.

* * *

L'auteur d'un **Fils à tuer** peut, en toute sérénité, tordre le cou à sa pouie aux oeufs d'argent. Aucun fabuliste ne le lui reprochera : elle pond des cocos de fonte.

L'Arcade au Gesù

Au théâtre du Gesù : le Théâtre du Nouveau-Monde présente "la Nuit du seize janvier", pièce policière en trois audiences, d'Ayn Rand, adaptation française de Marcel Dubois.

Le texte de **la Nuit du seize janvier,** dans son adaptation française, fut rapporté de Paris, il y a deux ou trois ans, par un ami de Jean Coutu. Ce dernier trouva la pièce amusante, commerciale, parla même un temps de la monter, puis l'oublia au fond d'un tiroir. C'est là que les animateurs du Théâtre du Nouveau-Monde sont allés la dénicher.



François Rozet
... financier cynique

Leur but, en dépensant les trésors de leur talent et de leur argent à jouer **la Nuit du seize janvier** est évident: ils veulent attirer au Gesù des spectateurs qui viennent rarement (ou qui ne viennent pas du tout) au théâtre. Ils font le raisonnement suivant : 1) c'est un tout petit groupe (fidèle) qui constitue le public régulier du théâtre de Montréal; 2) il faut élargir ce petit groupe ; 3) il faut donc porter à la scène des pièces susceptibles de séduire le gros public.

L'idée est ingénieuse. Elle autorise les dirigeants du Nouveau-Monde à espérer le succès sur les deux tableaux : conserver les fidèles, annexer les flottants et les réfractaires.

L'idée est ingénieuse, certes — et un ami du théâtre ne saurait qu'y applaudir, — mais sa mise à exécution, avec **la Nuit du seize janvier,** ne me paraît pas extrêmement heureuse.

Il est bel et bon de vouloir établir "un accord unanime" parmi les spectateurs. Il est bel et bon d'aller vers le public. Mais je ne crois pas qu'il faille y aller avec des oeuvres qui le frappent au creux de l'estomac et font frissonner ses tripes, en se gardant bien de faire appel à sa sensibilité ou à sa raison.

Il est surprenant de constater que les sociétaires du Nouveau-Monde qui sont tous, sans exception, de culture française, et dont la plupart ont appris en France leur métier d'homme de théâtre, aient choisi leur pièce de rentrée dans le répertoire américain — et un répertoire américain assez vulgaire.

La Nuit du seize janvier est une pièce policière mal écrite et grossièrement construite, dont les rapports avec l'art dramatique semblent fort malaisés à établir. Dans un articulet plein de candeur, Jean-Louis Roux essaie de rattacher l'oeuvre d'Ayn Rand au thème angoissant de "la valeur de la vie humaine" et bat le rappel des grands thèmes de l'histoire du théâtre (depuis Sophocle jusqu'à Beaumarchais, en passant par Corneille et Racine). L'auteur de **la Nuit** doit être singulièrement gêné d'être placé en pareille compagnie.

Aussi bien, ses personnages de convention (le bon avocat, le grand requin des affaires, la vieille fille prude, le policier idiot, le secrétaire dévoué), la marche de son intrigue (les gros coups de théâtre de fin d'acte), son "suspense" et ses "punchs" inclinent plutôt à classer cette littérature dans la catégorie des "whodunits" à vingt-cinq cents.

Est-ce bien là la principale fonction du théâtre ?

Est-ce bien là le rôle de la seule compagnie de théâtre de Montréal?

Bien sûr, la Nuit du seize janvier a été montée, comme tous les spectacles du Nouveau-Monde, avec beaucoup de soin et de conscience. Le décor est bien la reproduction photographique d'une salle d'audience ; les magistrats, les témoins parlent et remuent comme de vrais témoins, d'authentiques magistrats. Quatre grands noms dominent la distribution : Charlotte Boisjoli, Roger Garceau, Henri-Norbert et François Rozet. Jean Lajeunesse a d'excellents moments. Les autres sont bons, sauf Monique Lepage, faible, froide et fausse.

Mais on peut se demander, après avoir bâillé à ce spectacle, si le Nouveau-Monde a l'intention de rester fidèle à ses promesses de l'an dernier. On nous assurait, à cette époque, que la troupe ne produirait que du théâtre de qualité. Avec **la Nuit du seize janvier,** on tombe dans un genre où s'illustra jadis le théâtre Arcade. Je sais parfaitement qu'il y a un public pour Ayn Rand, et qu'il faut des comédiens et des théâtres pour ce public.

Seulement, de grâce, qu'on ne nous fasse pas prendre des vessies pour des lanternes, l'énigme policière de **la Nuit** pour un thème essentiel du XXe siècle, et M. Jean-Louis Roux pour un grand rénovateur de la scène canadienne.

André Roche

Côté cour et côté jardin

Théâtre Marist, qui a perdu un peu d'argent en montant "Crime et Châtiment", n'en est pas désespéré pour autant. Il prépare d'autres spectacles qui seront montés cet hiver, au théâtre des Compagnons. Ces spectacles sont: "la Sorcière" et "l'Echange", de Paul Claudel.

Le Corsaire, deuxième spectacle du Théâtre du Nouveau-Monde, verra, dans les principaux rôles, Janine Sutto et Jean Gascon, Jean Duceppe, Paul Berval, Roger Garceau; d'autres encore les entourreront. On se rappelle que **le Corsaire** avait été écrit, juste avant la guerre, par Marcel Achard, pour Louis Jouvet et Madeleine Ozeray.

Robert Gadouas ne veut pas quitter le Canada sans monter un dernier spectacle de théâtre. Il songe sérieusement (en ce moment) à "l'Hermine", de Jean Anouilh, où il ferait débuter une jeune comédienne. Les autres rôles seraient tenus par Jeanne Maubourg, Henri-Norbert, Antoinette Giroux et autres.

Françoise Loranger se demande si le théâtre canadien a réellement besoin d'auteurs. Son **Ecole des familles,** qu'elle a, depuis 3 ans, mis et remis sur le métier, est prête à affronter le jugement du public. Mais nos animateurs de théâtre la boudent... Quel mécène permettra qu'on mette en scène l'oeuvre de Françoise Loranger ? Il y a, dans cette pièce de magnifiques rôles pour Paul Dupuis, Denise Pelletier, Roland D'Amour et autres.

Quatorze acteurs et actrices, la plupart londoniens, se trouvent actuellement à Terre-Neuve, pour y établir le premier théâtre professionnel. Ils se serviront de la salle de l'université de Saint-Jean, qui compte 550 sièges, et leur premier spectacle sera "Pink String and Sealing Wax". L'administration est confiée à Rae Allison, qui était autrefois la directrice du théâtre de Bromley, dans le Kent. La troupe comprend Leslie Yeo, Hilary Vernon, Anthony Newslands (autrefois de l'Old Vic), Richard Eastham et Jacqueline Lacy.



Walter Siedlak, le roi des cow-boys canadiens, des cow-boys chanteurs, bien entendu, tient la vedette du café Blue Sky, depuis plusieurs semaines, en compagnie de sa partenaire, Carmen Richer, et de son cheval, Thunder. L'animal s'est vite familiarisé avec l'atmosphère des boîtes de nuit. Thunder, qui connaît cent trucs, prend place à la même table que son maître, une fois son numéro fini. Et sa conduite est irréprochable...



NOUVEAUTES SPORTIVES

Comment devenir un bon gardien de buts

Quelques conseils de Connie Dion

Jeunes gardiens de buts, lisez ces suggestions d'un artiste des filets. — Et vous deviendrez peut-être un Sawchuck . . . ou un Dion !

Pendant que nos joueurs de hockey se préparent activement à une saison qui s'annonce fort mouvementée, nous avons trouvé, en fouillant dans nos documents, une intéressante série de conseils aux gardiens de buts, donnés par le brillant Connie Dion, qui s'illustrait, il n'y a pas très longtémps, pour les Red Wings de Détroit. "On ne devient pas gardien de buts du jour au lendemain, écrivait Dion, et celui qui aspire à ce poste doit avant tout posséder la ténacité et l'agilité. De plus, il lui faut avoir une vue perçante et savoir bien patiner."

Selon Dion, il est bon que l'aspirant cerbère apprenne à patiner vêtu de tout son attirail de gardien de buts. Il recommande aussi l'emploi des patins à lame de préférence aux patins tubulaires. Et il poursuit :

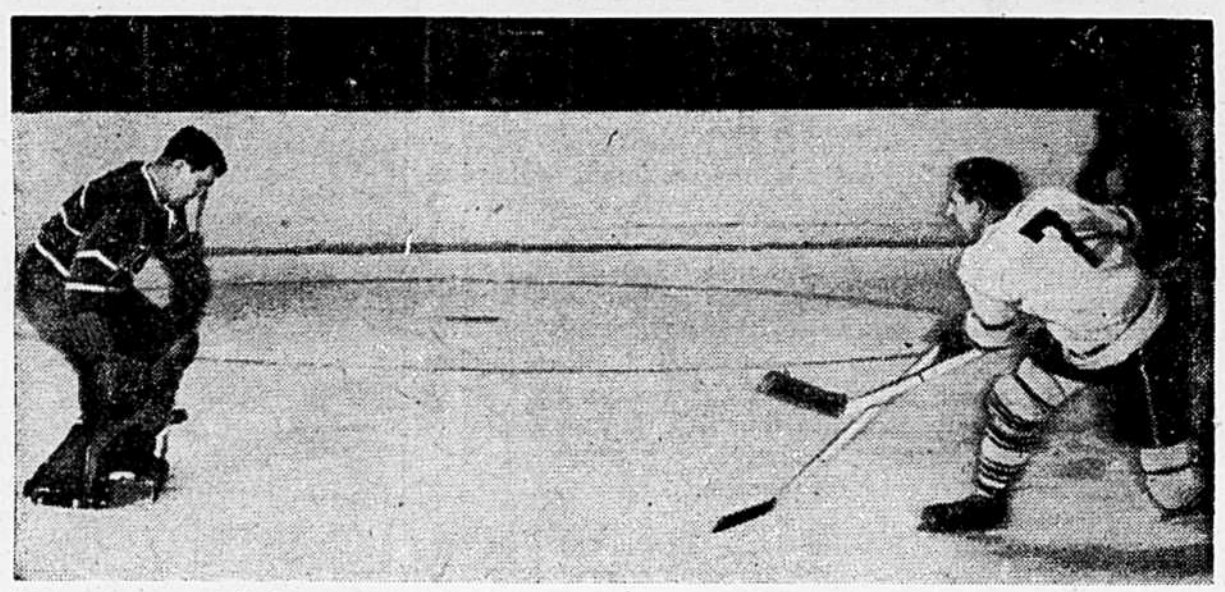
"Le bâton doit être proportionné à la taille. Ainsi, moi, par exemple, je ne mesure que 5 pieds 4 pouces. Il est évident que je ne pourrais me servir du bâton de Bill Durnan, par exemple. Vous devrez aussi apprendre à manier le bâton, à vous habituer à sa pesanteur et vous exercer à lancer la rondelle avec précision.

"Le gardien de buts devrait toujours jouer sur la ligne rouge qui forme la boîte des buts. Cette ligne peinte à quatre pieds en avant de la cage lui permettra de couvrir tous les angles.

"Toutefois, lorsque les joueurs adversaires sont à quelques 30 pieds de son filet, le gardien de buts doit se poster près de la cage du côté où se fait l'attaque. Il est très important pour un gardien de buts d'être ambidextre, car les joueurs adversaires essaient toujours de lancer du côté contraire de la main dans laquelle vous tenez le bâton.



Connie Dion, ancien gardien de buts des ligues nationale et américaine, déclare aux jeunes : "Visez toujours au blanchissage !"



Le prodigieux Bill Durnan, gardien de buts ambidextre, exécute ici un bel arrêt devant le dangereux Max Bentley, des Leafs de Toronto.

"Si celui qui lance possède un 'slap shot', couvrez bien vos angles, en allouant toujours un peu plus au côté où vous être le plus habile. Vous pouvez même jouer à un pied en avant de la ligne rouge. Ce lancer est beaucoup plus dangereux à 40 pieds qu'il ne l'est à 25 ou 15 pieds.

"Pour ce qui est du joueur qui possède un lancer du poignet, jouez toujours au centre du jeu, en suivant le joueur et la rondelle. S'il veut vous déjouer, l'adversaire devra essayer les coins du filet.

"Une autre qualité essentielle à un gardien de buts, c'est la manière de contrôler la rondelle lorsqu'il est parvenu à l'arrêter. Sur un lancer du coin de la patinoire, vous devez faire dévier le disque à un de vos joueurs. Quand vous arrêtez la rondelle de votre gant, jetez-la du côté du filet où se trouve un de vos joueurs de défense. Si un adversaire est plus près de vous, faites un hors-jeu : ceci est plus profitable que de lui accorder un point.

'Si le joueur qui vous attaque vient de l'aile droite et qu'il garde la rondelle devant lui, il lui faudra aller à votre droite, car autrement il n'a pas beaucoup de chance. Il tentera probablement de glisser la rondelle sous vous lorsque vous vous laisserez tomber pour protéger le bas de votre cage. S'il ne tente pas ce truc, il patinera de l'autre côté du filet et, de là, il lancera. Si vous êtes droitier, vous avez un avantage marqué sur ce joueur : sinon, il vous sera difficile de bloquer.

"Peu de gardiens de buts peuvent se laisser tomber sur la glace des deux côtés avec autant d'aisance. Bill Durnan pouvait se jeter sur la glace ,aisément, à droite ou à gauche."

Selon Connie Dion, un autre important atout pour le gardien de buts, c'est d'étudier le style de chaque joueur adversaire.

"Si vous réussissez à vous souvenir du style de tous les joueurs, vous détiendrez un énorme avantage. Ayez aussi confiance en vous-même. Ceci est très important. Vous pouvez être un as, mais si vous n'avez pas confiance en vous-même, vous serez déjoué par des lancers très faciles.

"Ne vous découragez pas, non plus. Et ne soyez pas trop optimiste. Restez dans le juste milieu, en vous disant que vous remporterez la victoire. Dites-vous qu'une partie n'est jamais perdue tant que la dernière cloche n'a sonné."

Un dernier conseil de Connie Dion.

"Il faut toujours viser à la victoire et même au blanchissage. Soyez toujours convaincu de votre force et de votre talent. Vous aurez ainsi des chances d'avancement et vous pourrez, un jour, peut-être, parvenir au grand rêve de tous les joueurs de hockey : jouer pour une équipe de la ligue nationale !"

AU PARC
RICHELIEU
Courses les mardi, mercredi, jeudi et samedi, à 8 h. 15, le dimanche à 2 heures



Pari double, 1ère et 2e épreuve
Photo-finish — Quinella
Service autobus
Bordeaux et Ontario
Admission générale: $1.00
Siège de loge: $1.50

Fauteuil mécanique

Grâce à ce fauteuil tournant, le roi Ibn Saud, de l'Arabie Saoudite, pourra sans cesse se tourner vers La Mecque lorsqu'il sera à bord de son luxueux avion DC-4. Parmi les agencements de luxe de son avion se trouvent aussi une douche et un ascenseur.



Brevet de SUPÉRIORITÉ



CLIMATISÉE, la bière Dow est protégée contre tous les écarts de température pendant sa fabrication . . . elle retient ainsi tout le goût fin et toute la saveur des ingrédients de qualité supérieure qui la composent, pour vous donner le meilleur de la bière dans la meilleure des bières.

EST 'CLIMATISÉE'

DCR-50

Réponse au concours "FOTO-NITE"

EDMONTON



RUM
Captain Morgan
Préparé au Canada d'un mélange de rhums de choix par Captain Morgan Rum Distillers Limited.
GOLD LABEL Black Label



POUR ÊTRE PRÊT À SE DÉFENDRE ...IL FAUT S'ENTRAÎNER!

Nous tous, Canadiens, sommes prêts à prendre les armes pour défendre le pays, s'il est attaqué.

MAIS... le patriotisme et le courage ne suffisent *pas*. Une bonne préparation est essentielle si nous voulons que nos services de défense remplissent parfaitement leurs fonctions. En temps de crise, l'armée canadienne aura besoin d'hommes qui *savent* manier les armes complexes d'aujourd'hui.

Parmi ceux qui ne servent pas dans l'armée active du Canada il y en a plusieurs qui peuvent servir dans la réserve...

- **pour apprendre à défendre le Canada.**
- **pour améliorer leur état physique.**
- **pour recevoir pendant leur entraînement, la pleine solde de l'active.**
- **pour remplir leurs obligations envers leurs proches et envers le pays.**
- **pour apprendre à fond le maniement des armes modernes.**

Les possibilités d'avancement sont nombreuses dans l'armée de réserve du Canada. Elle a besoin de gens de chaque métier, de chaque profession immédiatement.

Joignez-vous au régiment ou au corps de votre choix, dès aujourd'hui.

SERVIR SON PAYS — C'EST S'AIDER SOI-MÊME!

Ecoutez **"Tambour Battant"** les mercredis et vendredis soir de 7h.30 à 7h.45 — réseau de Radio-Canada.

R52-458F

ENRÔLEZ-VOUS **DANS LA RÉSERVE**

COMME IL S'EN PASSE DES CHOSES BIZARRES

Occasions

Les amateurs d'occasions bravent les dangers de guerre qui planent sur Hong-Kong, afin d'accumuler des produits chinois et les monnaies européennes qui se vendent extrêmement bon marché dans l'île sous contrôle britannique, au large de la côte sud de la Chine.

Jugez-en: on peut acheter de magnifiques kimonos de soie, pour $1.50 seulement; des blouses admirablement brodées, pour $1.20. Et, pour $1, vous pouvez vous procurer une magnifique nappe brodée à la main et provenant du nord de la Chine. On peut échanger des dollars américains pour de la monnaie européenne, à 50 pour cent d'escompte et même plus.

C'est pour cela que les voyageurs se rendant en extrême Orient insistent pour prendre les routes passant par Hong-Kong et que les compagnies de navigation aériennes s'arrangent pour faire escale dans l'île, bien que les typhons de la mer Jaune rendent les envolées spécialement périlleuses.

(Svenska Dagbladet, Stockholm)

Un client

Un prisonnier français poursuit ses "affaires" de sa prison même.

Dernièrement, il demanda à un célèbre avocat parisien de venir lui rendre visite pour s'entendre sur la défense de sa cause. Il demandait à son avocat d'emmener son secrétaire, car le prisonnier avait beaucoup de choses à lui dire.

L'avocat ne vit aucune raison pour refuser ce que lui demandait le prisonnier, ne se doutant pas que pendant son absence et celle de son secrétaire son coffre-fort allait être éventré et son argent volé par des complices de son nouveau "client".

(Informaciones, Madrid)

Contrebande

Aimeriez-vous un métier où vous travailleriez six mois sous un climat ensoleillé et où vous passeriez les six autres mois de l'année à vous reposer à Paris? Dans l'affirmative, la contrebande des perroquets est tout ce qu'il vous faut. Les autorités françaises ont arrêté un nommé Robert Lassure, de la Martinique, sur des plaintes portées par le Venezuela et la Colombie.

Lassure exerçait son industrie à la frontière entre ces deux pays. Il passait en contrebande des cacatoès au plumage flamboyant; ce commerce lui donnait assez de profits pour lui permettre d'aller passer six mois dans la capitale française.

(La Voz de Espana, San-Sebastian)

Horloges

En Suisse on fait des horloges parlantes.

Si vous voulez savoir l'heure, vous n'avez qu'à presser un bouton et un mécanisme phonographique fait sortir de l'horloge une voix humaine qui annonce l'heure exacte. Ces horloges sont spécialement destinées aux aveugles.

(La Voz de Espana)

Sabotage

Pendant que l'on jouait la pièce "Jeune Garde" devant une salle remplie de cadets communistes hongrois, l'un des acteurs, qui devait jouer le rôle d'un chef de la Gestapo nazie, apparut sur la scène portant une casquette de l'armée soviétique.

On craint qu'il n'y ait eu sabotage, et une enquête a été ordonnée.

(Gothenburg Trade and Shipping Journal)

Insistance

L'"addressograph" d'un important journal de Stockholm se dérangea dernièrement. Il s'ensuivit qu'un cultivateur reçut 11,834 lettres lui rappelant que sa souscription au journal était expirée.

Devant une telle insistance, il renouvela son abonnement.

(Noir et Blanc, Paris)

8 VOYEZ NOS PAGES EN COULEURS

PHOTO-JOURNAL

Montréal, jeudi 9 octobre 1952
10 cents

VOLUME XVI — No 26 | Hebdomadaire illustré et littéraire | PAGES 1 à 48



Joan Fontaine ... la blonde Rowena

"Ivanhoe"

Film historique en couleurs de MGM

Avec Robert Taylor, Elizabeth Taylor, Joan Fontaine, George Sanders, Emlyn Williams, Robert Douglas, Finlay Currie, Felix Aylmer, Francis De Wolf, Norman Wooland et Basil Sydney. Scénario de Noel Langley, *d'après le roman de sir Walter Scott.* Mise en scène de Richard Thorpe, production de Pandro-S. Berman et musique de Miklos Rozsa.

Vous connaissez peut-être la belle histoire de sir Walter Scott, "Ivanhoe". C'est un conte qui a fait et qui fait encore les délices de tous les jeunes. MGM en a fait un film à grand déploiement, propre à plaire aux jeunes et aux moins jeunes. C'est le film le plus spectaculaire tourné depuis "Quo Vadis", mais il a moins de prétentions et beaucoup plus d'action. C'est en Grande-Bretagne que le film a été tourné. La distribution comprend quelques grandes vedettes américaines et quelques-uns des meilleurs artistes anglais. "Ivanhoe", c'est un habile et agréable mélange d'amour et de guerre. Les combats épiques, les duels succèdent sans arrêt aux scènes romantiques mettant aux prises les deux Taylor et J. Fontaine.



Elizabeth Taylor ... la noire Rebecca





Dans l'illustration de gauche, **Robert Taylor,** qui joue le rôle titre, met un ennemi à la raison. Au centre, la belle Rowena, c'est-à-dire **Joan Fontaine,** trouve que cette couronne lui sied très bien. **Robert Douglas** (sir Hugh de Bracy) ne semble pas de cet avis. A droite, une scène du fameux combat qui met aux prises les deux grands ennemis du film, **R. Taylor** et **G. Sanders,** qui joue le rôle du vilain DeBois-Guilbert.





Ivanhoe se défait d'un ennemi pour secourir un fidèle compagnon d'armes.



On fait le siège du château normand où le brave Ivanhoe est tenu prisonnier.